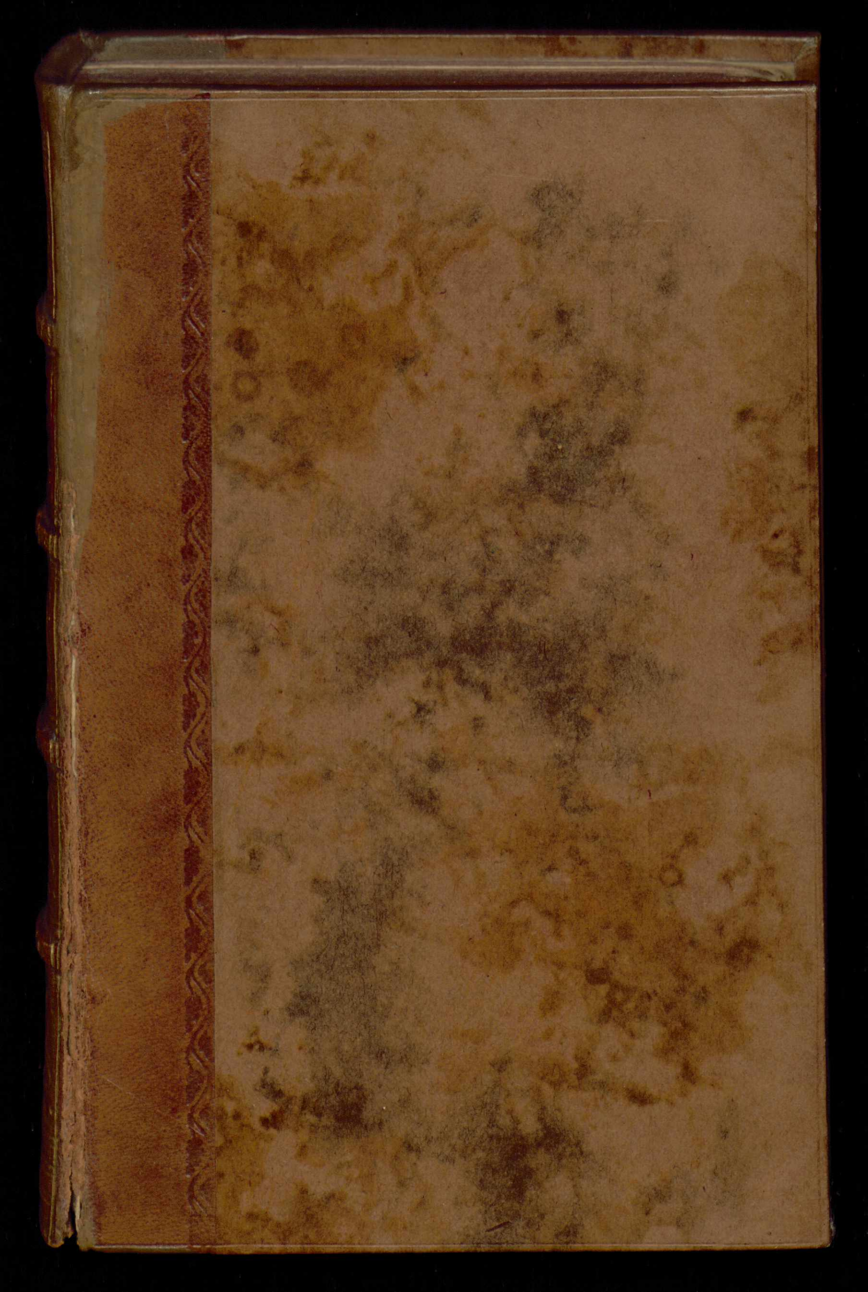

SECRETS
MERVEILLEUX
DU PETIT
ALBERT
LYON
1776





Edition
du XVIII siècle
Très rare

10 planches
hors-texte

D

Coll
complet

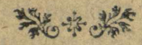
SECRETS
MERVEILLEUX
DE LA MAGIE NATURELLE
ET CABALISTIQUE
DU PETIT ALBERT;

Traduits exactement sur l'original latin, intitulé :

ALBERTI PARVI LUCII
Libellus de mirabilibus naturæ acarnis.

Enrichis de figures mystérieuses ; & la maniere de les faire.

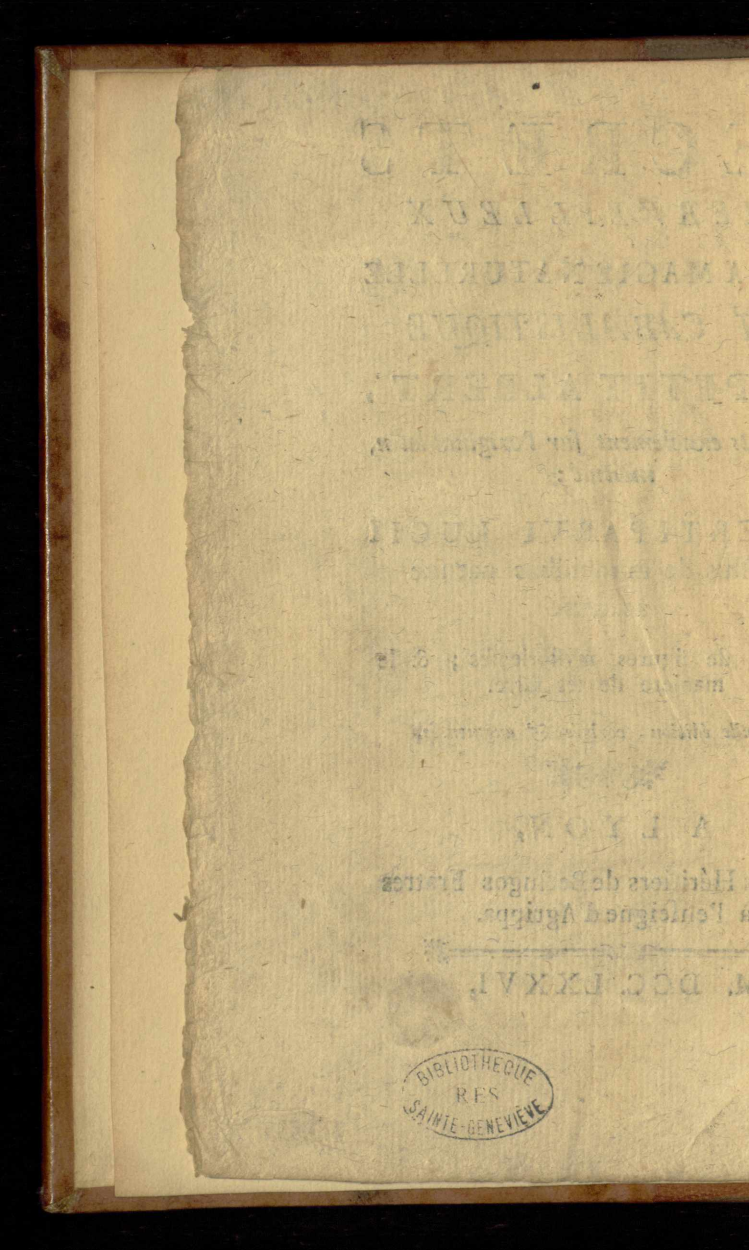
Nouvelle édition, corigée & augmentée.



A LYON,

Chez les Héritiers de Beringos Fratres à l'enseigne d'Agrippa.

M. DCC. LXXVI.

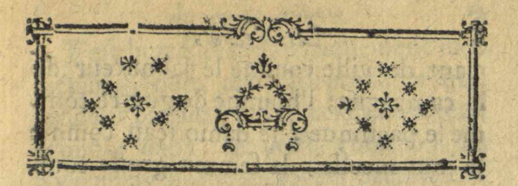

BIBLIOTHEQUE
RES
SAINTE-GENEVIÈVE

AVERTISSENT

qu'il faut lire.

VOici une nouvelle édition du livre des merveilleux ſecrets du petit Albert, connu en latin ſous le titre de *Alberti Parvi Lucii Libellus de mirabilibus naturæ acarnis*, L'Auteur; à qui on l'attribue, ayant été un de ces grands hommes, qui par le peuple ignorant ont été accuſés de magie, (c'étoit autrefois le ſort de tous les grands eſprits qui poſſédoient quelque choſe d'extraordinaire dans les ſciences, de les traiter de magiciens.) C'eſt peut-être par cette raiſon, que ce petit tréſor eſt devenu ſi rare; parce que les ſuperſtitieux ont fait ſcrupule de s'en ſervir, il s'eſt preſque comme perdu: car une perſonne diſtinguée dans le monde a eu la curioſité (à ce que l'on aſſure) d'en offrir plus de mille florins pour un ſeul exemplaire; encore ne l'a-t-on pu découvrir que depuis peu dans la bibliotheque d'un très grand homme qui l'a bien voulu donner pour

ne plus priver le public d'un ſi riche tréſor. On pourra s'en ſervir à préſent à peu de frais, avec utilité & beaucoup de profit. Les curieux ne s'attacheront pas au langage vieux & peu poli de ce livre ; on a mieux aimé le laiſſer comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque choſe, de peur d'en altérer le véritable ſens. Au reſte, on ne ſera pas fâché que l'on ait ajouté á la fin de ce tréſor, encore quelques ſecrets merveilleux ; donnés par une perſonne d'une grande expérience ; & comme il eſt parlé ſouvent dans ce Recueil, de préparer quelques ſecrets aux heures des planetes, on trouvera à la fin de ce livre des tables qui marquent l'heure de la levée du ſoleil pour tous les jours de l'année, afin de ne ſe point tromper ſur les heures que chaque planete gouverne : car il faut ſavoir qu'il faut compter la premiere heure depuis la levée du ſoleil, & non pas à minuit, comme quelques-uns ont prétendu par erreur.



LE TRÉSOR DES MERVEILLEUX SECRETS.

LE véritable curieux, qui desire de profiter dans les secrets les plus rares & les plus cachés de la nature, doit, avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin & d'exactitude dans ce petit volume.

Il peut bien être appellé un trésor universel, puisque dans sa petitesse il renferme des merveilles capables de faire plaisir à tout le genre humain. Le noble comme le roturier : le négo-

ciant de ville comme le laboureur de la campagne; l'homme de guerre comme le pacifique; le damoiseau comme le jouvencelle; la femme grosse comme la pucelle, & sur-tout le bon conducteur de sa famille, prendront tous en gré ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, & pour satisfaire leurs plus vives inclinations & leurs plus empressés désirs.

Or, afin de garder quelque ordre méthodique dans ce mien ouvrage, & de le rendre plus utile & plus agréable à mes lecteurs, je distinguerai les matieres chacune séparément, de peur que le mêlange indiscret n'apporte une confusion embarrassante, je veux dire, que quand je traiterai, par exemple, de secrets de l'amour ou de la guerre, je proposerai tout de suite, & sans interruption, ce que je voudrai donner sur ces sujets: ou, si par une liaison naturelle, je traite ailleurs de quelques secrets qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes lecteurs, en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il eſt bon d'avertir pareillement mes lecteurs, que, tout ſurprenants que puiſſent paroître les ſecrets que je leur propoſe dans ce petit volume, ils n'excedent point les forces occultes de la nature ; c'eſt-à dire, de tous les êtres créés qui ſont épars dans ce vaſte univers, ſoit dans les cieux, dans les airs, ſur la terre & dans les eaux. Car ainſi qu'il eſt écrit que le ſage dominera les aſtres, par ſa prudence, de même doit-on être perſuadé que les aſtres par leurs aimables influence, profiteront au ſage qui ſera inſtruit de leur aſcendant.

Or, il eſt beſoin de ſavoir que par l'aſcendant des aſtres, on doit entendre leurs favorables diſpoſitions entre elles ; comme ſont leurs aſpects ou regards, leurs entrées & demeure dans les ſignes céleſtes, Par le mot aſtres, on entend communément les planetes qui ont leur jour propre dans le cours de la ſemaine ; le Soleil pour le dimanche, la Lune pour le lundi, mars pour le mardi, Mercure pour le mercredi, Jupiter pour le jeudi, Vénus pour le

vendredi, Saturne pour le ſamedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les ſciences ſublimes de la philoſophie & áſtromonie, pourront, ou conſulter les Aſtrologues, ou ſe ſervir d'un bon almanach quand ils voudront mettre en pratique quelque ſecret qui depend des aſpects ou conjonction des aſtres, afin que l'exatitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rendre l'iſſue bonne, utile & favorable.

Que l'on n'attribue point à magie ou diablerie, ſi dans quelques-uns des merveilleux ſecrets que je donnerai, on ſe ſert de certaines paroles ou figures : car elles ont leur vertu & efficacité indépendamment de la magie, & les anciens ſages Hébreux s'en ſont ſervis avec beaucoup de religion. L'Hiſtoire & la Chronique de France nous apprennent que Charlemagne reçut d'un Pape un petit livre qui n'étoit composé que de figures & de paroles myſtérieuſes, dont ce prince ſe ſervit fort heureuſement dans une infinité d'occaſions, & ce petit livre à pour titre, *Enchiridium Leonis Papæ*, Les

merveilles que ce petit livre a produites en faveur de ceux qui s'en sont servis, l'ont rendu recommandable en dépit de ceux qui l'ont voulu décrier comme superstitieux.

Enfin j'avertis mes lecteurs qu'ils ne trouveront rien de commun & de trivial dans ce mien petit ouvrage; c'est comme un extrait & un exilir de ce que la nature perfectionnée & aidée de l'art, a de plus merveilleux dans ses vertus occultes; je ne me laisse point séduire à la vanité en les produisant comme de moi-même & de mon estoc: j'avoue ingénument que je les ait tirés des écrits des plus fameux Philosophes qui ont pénétré avec une admirable application tout ce que la nature a de plus curieux & de plus caché; il est vrai que je ne les propose pas ici avec témérité, puisquil n'y en a presque pas un dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

✠

De l'amour réciproque de l'homme & de la femme.

COmme il n'y a rien de plus naturel à l'homme d'aimer & de se faire aimer, je commencerai l'ouverture de mon petit trésor par les secrets qui conduisent à cette fin ; & sans m'amuser à invoquer Vénus & Cupidon, qui sont les deux divinités dominantes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que dame nature qui fait toutes choses pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de creatures qui lui deviennent favorables dans les succès de ses amours. L'on trouve assez souvent au front du poulain de la cavalle un morceau de chair, dont je donne ici la figure, qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour: car si l'on peut avoir ce morceau de chair que les anciens ont appellé *hippomanes*, on le fera sécher dans un pot de terre neuf vernissé, dans un four, quand le pain est tiré, & en le portant sur soi, & le faisant toucher à la personne dont on voudra être aimé,

HIPOMANES

on réussira : si l'on peut avoir la commodité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux pois dans quelque liqueur, confiture ou ragout, l'effet sera encore infallible ; & comme le vendredi est le jour consacré à Vénus, qui préside aux mysteres d'amour, il sera bon de faire l'expérience ce jour-là. Voyez ce que dit le célebre Jean Baptiste Porta, des surprenantes propriétés de l'hippomanes pour causer l'amour.

Autre pour l'amour.

TIrez de votre sang un vendredi du printemps ; mettez le sécher au four dans un petit pot, comme est dit ci-dessus, avec les deux couillons d'un lievre & le foie d'une colombe : réduisez le tout en poudre fine, & en faites avaler à la personne sur qui vous aurez quelque dessein, environ la quantité d'une demi-dragme ; & si l'effet ne suit pas à la premiere fois, réitérez jusqu'à trois fois ; & vous serez aimé.

Autre pour l'amour.

VIvez chastement au moins cinq ou six jours, & le septieme, qui

ſera le vendredi, ſi faire ſe peut, mangez & buvez des aliments de nature chaude qui vous excitent à l'amour & quand vous vous ſentirez dans cet état, tâchez d'avoir une converſation familiere avec l'objet de votre paſſion, & faites enſorte qu'elle vous puiſſe regarder fixement, vous & elle, ſeulement l'eſpace d'un *ave Maria*: car les rayons viſuels ſe rencontrant mutuellement, feront de ſi puiſſants véhicules de l'amour, qu'ils pénétreront juſqu'au cœur, & la plus grande fierté & la plus grande inſenſibilité ne pourront leur réſiſter. Il eſt aſſez difficile de réduire une fille, qui a de la pudeur, à regarder fixement un jeune homme durant quelque eſpace de temps; mais on la pourra obliger à cela, en lui diſant, en badinant, qu'on a appris un ſecret de deviner par les yeux, ſi l'on doit être bientôt marié; ſi l'on vivra long-tems: ſi l'on ſera heureux dans ſon mariage, ou quelqu'autre choſe ſemblable qui flatte la curioſité de la perſonne, & qui la faſſe réſoudre à regarde fixement.

Autre pour l'amour.

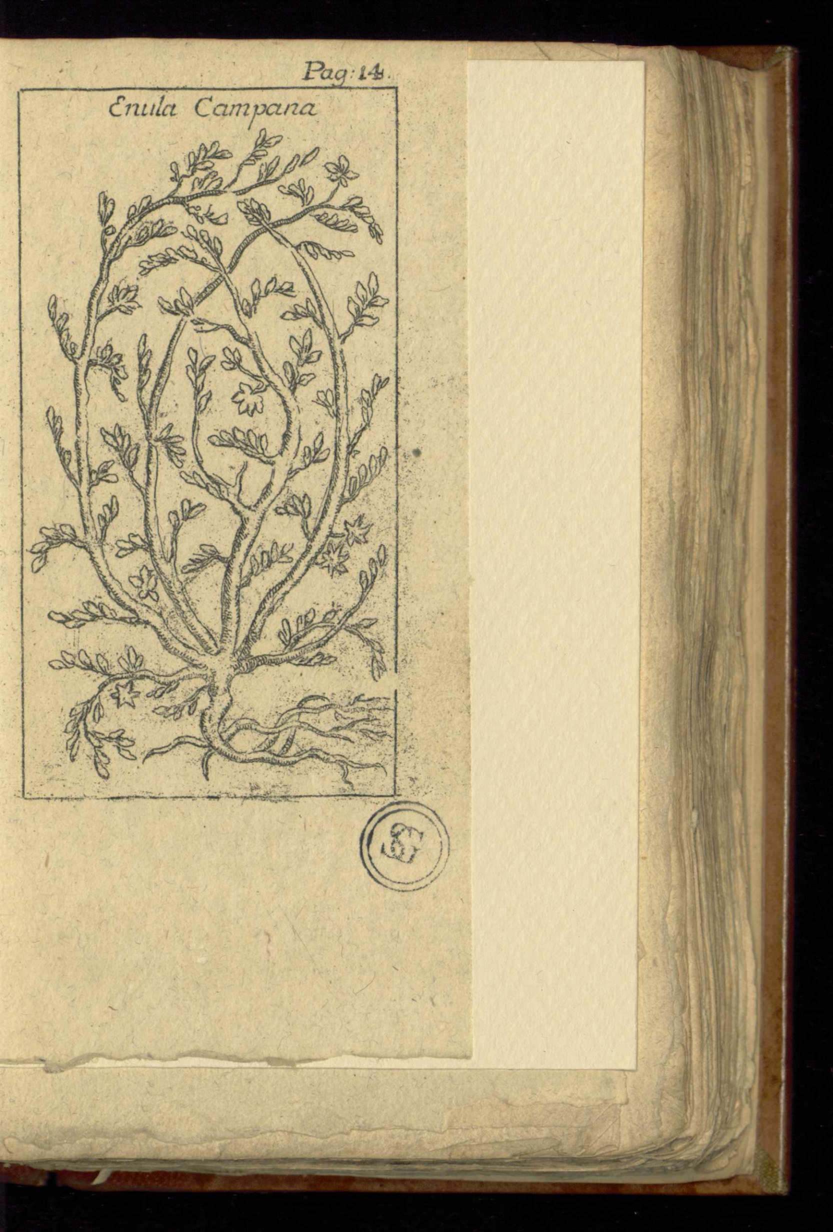
AYez une bague d'or garnie d'un petit diamant, qui n'ait point été portée depuis qu'elle eſt ſortie des mains de l'ouvrier, enveloppez-la d'un petit morceau d'étoffe de ſoie, & la portez durant neuf jours & neuf nuits, entre chemiſe & chair à l'oppoſition de votre cœur. Le neuvieme jour, avant ſoleil levé, vous graverez avec un poinçon neuf en dedans de la bague ce mot, *Scheva*. Puis tâcherez par quelque moyen d'avoir trois cheveux de la perſonne dont vous voulez être aimé, & vous les accouplerez avec trois des vôtres, en diſant : ô corps, puiſſe-tu m'aimer, & que ton deſſein réuſſiſſe auſſi ardemment que le mien, par la vertu efficace de *Scheva* ! Il faudra nouer ces cheveux en lacs d'amour, enſorte que la bague ſoit à peu près enlacée dans le milieu du lac ; & l'ayant enveloppée dans l'étoffe de ſoie, vous la porterez de rechef ſur votre cœur autres ſix jours, & le ſeptiéme

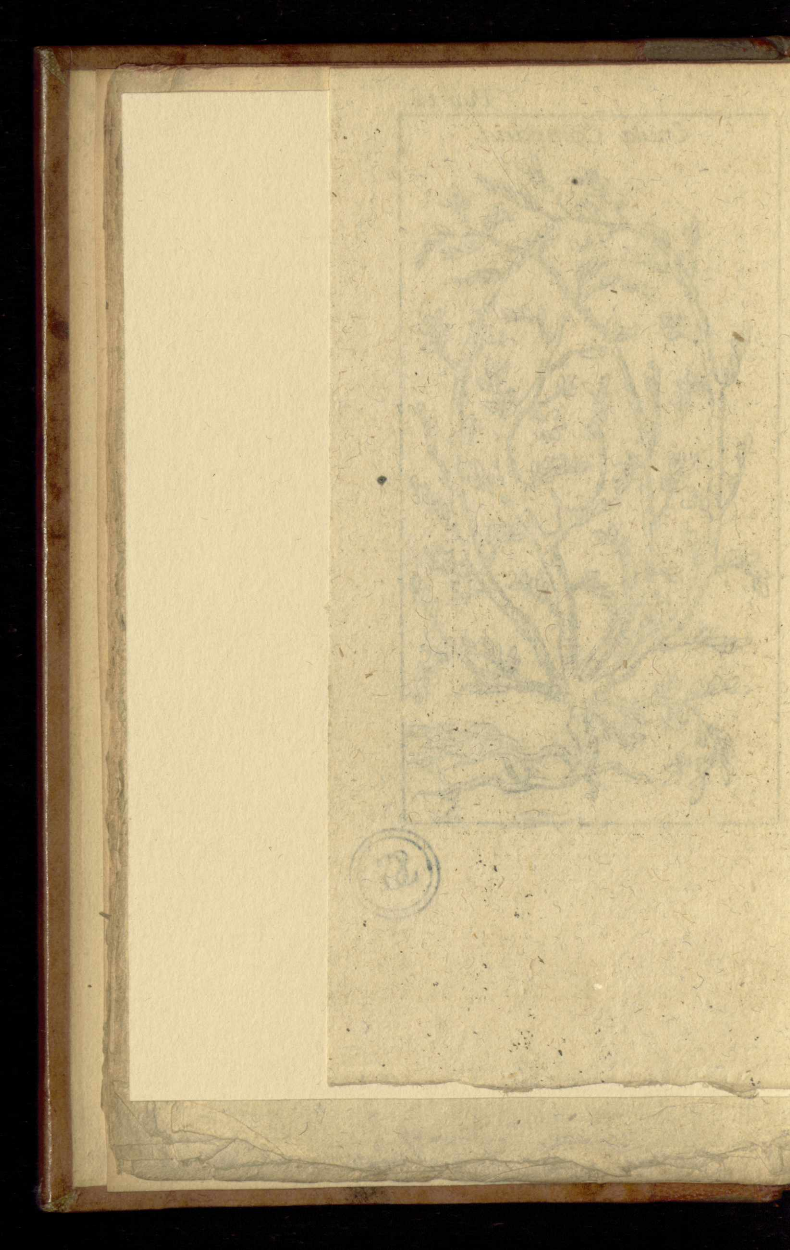
jour vous dégagerez la bague du lac d'amour, & ferez enforte de la faire recevoir à la perfonne aimée : toute cette opération fe doit faire avant le foleil levé & à jeun.

Autre pour l'amour.

POur ne rien dire qui choque la bienféance ; je ne copierai point ici ce que j'ai lu dans un très-habile médecin, touchant la vertu nompareille du fperme ou femence humaine pour induire à l'amour, d'autant que l'expérience ne s'en peut faire fans violenter la nature qui nous fournit affez d'autres moyens. Ayez donc plutôt recours à l'herbe que l'on nomme enula-campana, dont je donne ici la figure.

Il faut la cueillir à jeun la veille de la S. Jean au mois de Juin avant foleil levé, la faire fécher, réduire en poudre avec de l'ambre gris ; & l'ayant portée durant neuf jours fur votre cœur, vous tâcherez d'en faire avaler à la perfonne dont vous defirez d'être aimé, & l'effet fuivra. Le cœur d'hirondelle, de colombe, de pafferean,


Enula Campana



mêlé avec le propre ſang de la perſonne qui veut ſe faire aimer, a le même effet.

Autre pour l'amour.

ON peut auſſi réuſſir avec beaucoup de ſuccès dans cette entrepriſe par le ſecours des taliſmans faits ſous la conſtellation de Vénus; je donnerai dans la ſuite de ce petit ouvrages des modeles gravés en taille douce de ſept taliſmans que l'on peut faire ſous les auſpices des ſept planetes, & je parlerai de la maniere méthodique de les faire, & des vertus qu'ils renferment: on pourra voir pour le ſujet que je traite celui de Vénus. Ces taliſmans ont été compoſés par les plus ſages d'entre les cabaliſtes, & ſont dreſſés ſur des nombres myſtérieux, & des figures hiéroglifiques convenables aux planetes d'où ils tirent leurs propriétés; ils les ont appellés les cachets ou les ſceaux des planetes ou céleſtes intelligences.

Autre pour l'ameur.

IL y a des ſecrets que l'on appelle chez les ſages cabaliſtes, pomme d'a-

mour, & il ſe pratique en cette maniere. Vous irez un vendredi matin avant ſoleil levé dans un verger fruitier & cueillerez ſur un arbre la plus belle pomme que vous pourrez ; puis vous écrirez avec votre ſang ſur un petit morceau de papier blanc votre nom & ſurnom, & en une autre ligne ſuivante, le nom & ſurnom de la perſonne dont vous voulez être aimé, & vous tâcherez d'avoir trois de ſes cheveux, que vous joindrez avec trois des vôtres qui vous ſerviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec un autre, ſur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, auſſi écrit de votre ſang ; puis vous fendrez la pomme en deux, vous en ôterez le pepins, & en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, & avec deux petites brochettes pointues de branche de myte verd, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme & la ferez ſécher au four, enſorte qu'elle devienne dure & ſans humidité comme les pommes ſeches de carême ; vous l'envelopperez enſuite dans

des feuille de lauriers & de myrte, & tâcherez de la mettre ſous le chevet du lit où couche la perſonne aimée ſans qu'elle s'en apperçoive, & en peu de temps elle vous donnera des marques de ſon amour.

Autre pour l'amour.

IL ne ſuffit pas à l'homme de ſe faire aimer de ſa femme paſſagérement & pour une fois ſeulement ; il faut que cela continue, & que l'amour ſoit indiſſoluble, & par ainſi il a beſoin d'avoir des ſecrets pour engager la femme à ne point changer ou diminuer ſon amour. Vous prendrez donc à ce ſujet la moëlle que vous trouverez dans le pied gauche d'un loup, vous en ferez une eſpece de pommade avec de l'ambre gris & de la poudre de Cypre, vous porterez ſur vous cette pommade, & vous la ferez flairer de temps en temps à la femme, qui vous aimera de plus en plus.

Autre pour l'amour.

COmme il ſe pourroit faire que la femme ſe dégoûteroit de l'homme s'il

n'étoit robuſte dans l'action de Vénus, il doit ſe précautionner non-ſeulement par les bons alimens, mais encore par des ſecrets que les anciens & modernes rechercheurs de merveilles de la nature ont éprouvés. Il faut, diſent-ils, compoſer un beaume de la cendre de ſtellion, d'huile de mille-pertuis & de civette, & en oindre le grand doigt du pied gauche & les reins une heure avant que d'entrer au combat : & l'on en ſortira avec honneur & ſatisfaction de ſa partie.

Autre pour l'amour.

LA pommade compoſée d'oingt de jeune bouc, avec de l'ambre gris & de la civette, produit le même effet, ſi l'on en frotte le gland du membre viril, car cela produit un chatouillement qui donne un merveilleux plaiſir à la femme dans l'action du coït.

Autre pour l'amour.

SI le mari trouve que ſa femme ſoit de complexion froide, & ne ſe plaiſe au déduit, qu'il lui faſſe manger les couillons d'oie, & le ventre de lievre, aſſaiſonnés de fines épices, & de

temps en temps des ſalades où il y ait beaucoup de roquette, de ſatyrion & de céleri avec vinaigre roſat.

Contre le charme de l'aiguillette nouée.

NOs anciens aſſurent que l'oiſeau que l'on appelle pivert, eſt un ſouverain remede contre le ſortilege de l'aiguillette nouée ; ſi on le mange rôti à jeun avec du ſel bénit... ſi on reſpire la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu, on ſera pareillement délivré du charme... Le même effet arrive, ſi on met du vif-argent dans un chalumeau de paille d'avoine ou de paille de froment, & que l'on mette ce chalumeau de paille de froment ou d'avoine ſous le chevet du lit où couche celui qui eſt atteint de ce maléfice.... Si l'homme & la femme ſont affligés de ce charme, il faut pour en être guéris, que l'homme piſſe à travers de l'anneau nuptial que la femme tiendra pendant qu'il piſſera.

Pour nouer l'aiguillette.

AYez la verge d'un loup nouvellement tué ; & étant proche de la porte de celui que vous voudrez lier,

vous l'appellerez par ſon propre nom, & auſſi-tôt qu'il aura répondu, vous lierez ladite verge du loup avec un lacet de fil blanc, & il ſera rendu ſi impuiſſant à l'acte de Vénus, qu'il ne le feroit pas davantage s'il étoit châtré. De bonnes expériences ont fait connoître que, pour remédier, & même pour empêcher cette eſpece d'anchantement, il n'y a qu'à porter un anneau dans lequel ſoit enchaſſé l'œil droit d'une belette.

Pour moderer le trop grand deſir de l'action de Vénus dans la femme.

Réduiſez en poudre le membre génital d'un taureau roux, & donnez le poids d'un écu de cette poudre dans un bouillon compoſé de veau, de pourprier & de laitue à la femme trop convoiteuſe; & l'on n'en ſera plus importuné, mais au contraire elle aura averſion de l'action vénérienne.

Contre les aiguillons de la chair, & pour vivre chaſtement.

Quoique les alimens aſſaiſonnés avec la laitue & pourprier ſoient fort utiles pour amortir l'ardeur de la

concupiſcence ; néanmoins comme on n'en trouve pas dans toutes les ſaiſons, & que l'on pourroit s'ennuyer de cette mangeaille, à l'imitation des Iſraélites qui s'ennuyerent de la manne du déſert, la nature a pourvu de pluſieurs autres remedes. Vous prendrez donc de la poudre d'agate, que vous mettrez dans une bande de linge que l'on aura trempée dans la graiſſe de loup, & l'on ceindra les reins de cette bande en guiſe de ceinture ; outre cela l'homme portera ſur ſoi un cœur de caille mâle, & la femme celui d'une caille femelle, & il aura plus d'effet s'il eſt enveloppé dans un morceau de peau de loup.

Pour connoître ſi une fille eſt chaſte, ou ſi elle à été corrompue, & à engendré.

VOus prendrez du jais ou jayet, que vous réduirez en poudre impalpable ; vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille ; & ſi la fille a été corrompue, il lui ſera du tout impoſſible de retenir ſon urine, & il faudra qu'elle piſſe incontinent : ſi au contraire elle eſt chaſte,, elle tiendra ſon

urine plus qu'à l'ordinaire. L'ambre jaune ou blanc, dont on fait des coliers & des chapelets, produit la même épreuve, si l'on s'en sert avec la même préparation que le jais ou jayet : la semence de porcelaine. la feuille de glouteron & la racine, réduites en poudre, & données à boire dans un bouillon ou autre liqueur, servent fort bien à la même épreuve.

Autre sur le même sujet.

AYez une aiguillée de fil blanc, mesurez avec ce fil la grosseur du cou de la fille, puis vous doublerez cette mesure, & vous en ferez tenir les deux bouts à la fille avec ses dents, & vous étendrez ladite mesure pour faire passer sa tête dedans ; si la tête passe trop aisément, elle est corrompue, si elle ne passe qu'à peine, assurez-vous qu'elle est pucelle.

Pour réparer le pucellage perdu.

PRenez terre benite de Venise demi once, un peu de lait provenant des feuilles d'asperges, un quart d'once de christal minéral infusé dans un jus de citron, ou jus de prunes ver-

tes, un blanc d'œuf frais avec un peu de farine d'avoine : de tout cela faites un bolus qui ait un peu de conſiſtance & vous le mettrez dans la nature de la fille déflorée après l'avoir ſeringuée avec du lait de chevre & ointe de pommade de blanc racis. Vous n'aurez pas pratiqué ce ſecret quatre ou cinq fois, que la fille reviendra en état de tromper la matrône qui la voudroit viſiter. L'eau d'eſpargoute diſtillée avec du jus de citron, étant ſeringuée pluſieurs jours de ſuite dans la nature de la fille, produit le même effet en oignant la cartie avec pommade, comme eſt dit ci-devant.

Pour empêcher que la femme puiſſe paillarder avec quelqu'un.

CEux qui ſont obligés de s'abſenter pour longtems de leur maiſon, & qui ont des femmes ſuſpectes & ſujettes à caution, pourront, pour leur ſûreté, pratiquer ce qui ſuit. Il faut prendre un peu des cheveux de la femme, & les couper menus comme pouſſiere; puis ayant enduit le membre viril avec un peu de bon miel, & jetté

la poudre de cheveux deſſus, on procédera à l'acte vénérien avec la femme, & elle aura enſuite un très grand dégout, pour le déduit : ſi le mari veut la faire revenir de ce dégout, qu'il prenne de ſes propres cheveux, qu'il les coupe en pouſſiere comme il a fait ceux de la femme, & après avoir oint ſon membre viril avec du miel & de la civette, & l'avoir ſaupoudré de ſes cheveux, il procedera à l'acte avec contentement de la femme.

Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes femmes, après pluſieurs accouchemens.

VOus compoſerez une pommade avec de la térébenthine de Veniſe, du lait de feuilles d'aſperges, du fromage blanc de vache qui ſoit aigri, & du chryſtal minéral; puis ayant frotté le ventre, avec une petite éponge empreinte de jus de citron, on appliquera un emplâtre de ladite pommade ſur le ventre, & l'on réitérera ce ſecret pluſieurs fois, & on aura contentement.

Pour faire voir aux filles ou veuves, durant la nuit, le mari qu'elles doivent épouser.

IL faut qu'elles ayent une petite branche de l'arbre qu'on appelle peuplier, qu'elles la lient d'un ruban de fil blanc avec leurs bas de chausses; & après l'avoir mis sous le chevet du lit, où elles doivent dormir la nuit, elles se frotteront les tempes avec un peu de sang d'un oiseau que l'on nomme huppe, & diront en se couchant l'oraison suivante à l'intention de ce qu'elles veulent savoir.

ORAISON.

KYrios clementissime, qui Abraham servo tuo dedisti uxorem Saram, & filio ejus obedientissimo, per admirabile signum indicati Rebeccam uxorem: indica mihi ancillæ tuæ quem sim nuptura virum, per ministerium tuorum spirituum Balideth, Assaibi, Abumalith. Amen.

Il faut le matin suivant lorsqu'on s'éveille, se remettre en l'esprit ce que l'on aura vu en songe durant la nuit,

& si en dormant on n'a vu aucune apparence d'homme, on doit continuer pendant la nuit de trois vendredis de suite ; si la fille n'a point la représentation d'homme durant les trois nuits, elle peut croire qu'elle ne sera point mariée. Les veuves peuvent faire cette expérience aussi-bien que les filles ; avec cette différence, qu'au lieu que les filles se couchent du côté du chevet, les veuves se doivent coucher du côté des pieds du lit en y transportant le chevet.

Pour les garçons & hommes veufs qui voudront voir en songe les femmes qu'ils épouseront.

IL faut qu'ils aient du corail pulvérisé, de la poudre d'aimant qu'ils délaieront ensemble avec du sang d'un pigeon blanc ; ils feront un petit morceau de pâte, qu'ils renfermeront dans une large figue, & après l'avoir enveloppée dans un morceau de taffetas bleu, ils la pendront à leur cou, & mettront sous le linceul de leur chevet une branche de myrte, diront en se couchant l'oraison ci-devant marquée,

en changeant ſeulement ces mots : *ancillæ tuæ quem ſim nuptura virum*, en ceux-ci qui leur conviennent, *ſervo tuo quam ſim nupturus uxorem.*

Pour ſe garantir du cocuage.

PRenez le bout du membre génital d'un loup, le poil de ſes yeux & celui qui eſt à ſa gueule en forme de barbe : réduiſez cela en poudre par calcination, & le faites avaler à la femme ſans qu'elle le ſache, & l'on pourra être aſſuré de ſa fidélité ; la moelle de l'épine du dos du loup fait le même effet.

Pour faire danſer une fille nue en chemiſe.

PRenez de la marjolaine ſauvage, de la franche marjolaine, du thym ſauvage, de la verveine, des feuilles de myrte, avec trois feuilles de noyer & trois petites ſouches de fenouil, tout cela cueilli la veille de la St. Jean au mois de Juin avant le ſoleil levé : il faut les faire ſécher à l'ombre, les mettre en poudre & les paſſer au fin tamis de ſoie ; & quand on veut exécuter ce joli badinage, il faut ſouffler de cette

poudre en l'air dans l'endroit où eſt la fille, enſorte qu'elle la puiſſe reſpirer, ou lui en faire prendre en guiſe de tabac, & l'effet ſuivra de près. Un fameux auteur ajoute que l'effet ſera encore plus infaillible ſi cette expérience gaillarde ſe fait dans un lieu où il y ait des lampes allumées avec de la graiſſe de lievre & de jeune bouc.

Pour être fortuné dans les jeux d'adreſſe & de haſard.

PRenez une anguille morte par faute d'eau, prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des chiens, mettez-le dans la peau de cette anguille avec une drachme de ſang de vautour, liez la peau d'anguille par les deux bouts avec la corde de pendu, & mettez cela dans du fumier chaud l'eſpace de quinze jours, & puis vous le ferez ſécher dans un four chauffé avec de la fougere cueillie la veille de S. Jean ; puis vous en ferez un bracelet, ſur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau, & de votre propre ſang, ces quatre lettres HUTY, & portant ce bracelet autour de votre

bras, vous ferez fortune dans tous les lieux,

Pour s'enrichir par la pêche des poiſſons.

VOus aſſemblerez une infinité de poiſſons en lieu où vous les pourrez commodément prendre, ſi vous jettez la compoſition ſuivante. Prenez ſang de bœuf, ſang de chevre noire ſang de brebis, qui ſe trouve aux petites entrailles, du thym, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail de la lie de vin & de la graiſſe ou moële le des mêmes animaux ; vous pileres tous ces ingrédiens enſemble & vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la riviere ou de l'étang, & vous verrez merveilles.

Autre au même ſujet.

PIlez des orties avec de l'herbe de quinte-feuille, & y ajoutez le ſuc de jourbarbe avec du bled cuit en eau de marjolaine & de thym, mettez cette compoſition dans une naſſe à prendre du poiſſon, & en peu de temps elle ſera pleine.

Autre sur le même sujet.

PRenez coque du levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin; broyez tout cela ensemble & en formez de petites pilules de la grosseur d'un pois & les jettez dans les rivieres où il y a abondance de poissons, & que l'eau soit tranquille, & tous les poissons qui tâteront de cette composition s'enivreront & se viendront rendre au bord, ensorte que vous les pourrez prendre à la main, & peu de temps après, l'ivresse se passera, & deviendront aussi gaillards qu'ils étoient avant que d'avoir mangé de cet appât.

Autre au même sujet.

LA fleur de souci, avec la marjolaine, farine de froment, de vieux beurre, de la graisse de chevre avec des vers de terre, broyés & mêlangés ensemble, servent merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse ou dans les filets.

Autre au même sujet.

POur faire assembler les poissons en un lieu dans la mer, vous pren-

drez trois coquilles de celles qui croiſſent aux rochers ; & ayant tiré le poiſſon qui ſe trouve dedans, vous écrirez avec votre propre ſang ſur ces coquilles, les deux mots ſuivans, JA SABAOTH ; & ayant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poiſſons s'aſſemblent, vous y en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre ſur le même ſujet.

POur prendre grand nombre d'écreviſſes ; quand on aura découvert les endroits où elles ſe tiennent, on y mettra des naſſes dans leſquelles on aura jetté des morceaux de boyaux de chevres ou quelques grenouilles écorchées, & par ce moyen on en artirera un nombre prodigieux des plus groſſes.

Pour empêcher que les oiſeaux ne gâtent les ſemailles, en mangeant le grain.

IL faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, & on l'enfermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-ſouris, & l'on écrira, en dedans du couvercle du pot, ce mot, *Achizech* avec du ſang de corbeau :

l'on enterrera ce pot dans le milieu du champ ensemencé, & il ne faut pas craindre que les oiseaux en approchent : quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot & le jetter loin du champ dans quelque voierie.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux.

AYez un hibou ou chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, & vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumiere ; plus, deux ou trois personnes feront du bruit autour de l'arbre avec tambours, les oiseaux viendront en foule se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, & il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

Autre au même sujet.

VOus ferez tremper dans de bonne eau de-vie, le grain qui sert de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellébore blanc ; & ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis, ensorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même ſujet.

SI vous voulez prendre corneilles & corbeaux vivans, vous ferez des cornets de papier fort qui ſoit gris bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, & y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer : enſorte que fourant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes; & en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler, ils ne pourront, & il ſera facile de les prendre.

Autre au même ſujet.

VOus pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiſeaux, qui auſſi tôt qu'ils en mangeront, tomberont en défaillance, & il ſera loiſible de les prendre.

Pour conſerver & multiplier les pigeons.

SI vous ſuſpendez en dedans du colombier le crâne d'un vieillard ou du lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, aſſurez-vous que les pigeons ſe plairont dans le colom-

bier & y multiplieront abondamment, ſoit par les étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paiſiblement & ſans rancune.

Autre au même ſujet.

SI vous avez un grand colombier où vous faſſiez une groſſe nourriture de pigeons, vous leur préparerez la compoſition ſuivante pour empêcher qu'aucun ne déſerte, & au contraire en attirer d'autres; prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi-livre de poivrette, autrement coſtus, deux livres de ſemence d'agnus-caſtus; cuiſez le tout en eau de riviere juſqu'à la conſomption d'icelle, & puis verſez en place trois ou quatre pots de bon vin & environ huit livres de vieux ciment bien pulvériſé; vous ferez cuire encore cela l'eſpace de demi-heure à petit feu; vous ferez une maſſe de toutes ces drogues qui durciront; vous placerez ladite maſſe dans le milieu du colombier, & vous ſerez en peu de temps dédommagé de la dépenſe que vous aurez faite.

Autre au même ſujet.

J'Ai lu dans les écrits d'un ancien Cabaliſte, que pour empêcher que les ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes ne viennent moleſter de jour ni de nuit les pigeons, il faut écrire avec du ſang de blereau aux quatre coins du colombier & aux fenêtres, ce mot *Adam*, & vous ferez un parfum de puce d'âne ou pas-d'âne : on croit que la tête du loup ſuſpendue au colombier, produit un ſemblable effet.

Autre au même ſujet.

LE livre de la Maiſon ruſtique enſeigne de bonnes pratiques pour bien élever des pigeons, & l'expérience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraiſſer que de la pâte de fèves fricaſſées avec du cumin & du miel.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des chiens.

VOus les empêcherez d'aboyer importunément après vous, ſi vous portez ſur vous le cœur & les yeux d'un loup deſſéchés ; la grande an-

tipathie qui eſt entre le chien & le loup cauſe cet effet qui a été ſouvent éprouvé.

Autre au même ſujet.

COmme la morſure d'un chien enragé eſt infiniment dangereuſe, il eſt bon d'avoir de prompts remedes pour ſe garantir des ſuites funeſtes de cette maligne morſure. Vous pilerez donc de la ſemence de choux avec du laſerpitium & de bon vinaigre, vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez ſur la plaie, que vous aurez auparavant ointe avec huile de beaume. La racine fraîche d'églantier qui ſent bon, étant pilée & appliquée, eſt, ſelon le ſentiment de Pline, un prompt remede contre la morſure des chiens.... De bons Auteurs naturaliſtes aſſurent qu'en prenant du poil de la bête enragée & le faiſant brûler & en boire la cendre miſe en bon vin, procure guériſon.... Les cancres de riviere étant brûlés durant les jours caniculaires, le 14 de la lune. lorſque le ſoleil entre dans le ſigne du lion, & réduits en poudre, on en don-

nera une demi-dragme dans un bouillon au patient, ſoir & matin durant 15 jours, & il guérira. Gallien aſſure que ce remede ne lui a jamais manqué dans le beſoin. . . . Je conſeille pourtant que l'on ne ſe fie pas tellement à tous ces remedes, que pour eux l'on néglige d'aller ſe baigner à la mer, qui eſt le remede le plus ſûr & le plus éprouvé, & l'on pourra pratiquer tous ces remedes durant le chemin.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des loups.

SI vous portez ſur vous les yeux & le cœur d'un dogue, qui ſoit mort par violence, ne craignez pas que le loup vous approche, ainſi au contraire vous le verrez fuir comme un timide lapin. . . . Si vous ſuſpendez la queue d'un loup qui ait été tué en carnage, dans la crêche ou étable d'un gros ou menu bétail, aucun loup n'en abordera. . . . Le même effet arrivera pour tout un village, ſi aux avenues vous enterrez des pieces de loup.... J'ai lu dans les écrits d'un ſage Naturaliſte, une maniere bien ſurprenante pour

prendre des loups en grand nombre, voire même en dépeupler tout un pays qui en feroit infecté, il faut se pourvoir d'une bonne quantité de poissons, qu'on appelle biemmi ou loups marins: en les éventrant on réserve le sang à part, & après les avoir bien écaillés & nettoyés, on les pilera dans un mortier avec de la chair d'agneau ou de jeunes brebis, & l'on portera cette composition dans le canton où l'on sait que les loups sont; on allumera un grand feu de charbon à l'opposition du vent; c'est-à dire, que le vent aille du côté où sont les loups, afin qu'il chasse la fumée que fera la composition de chair & de poisson que l'on mettra sur les charbons; laquelle fumée frappant l'odorat des loups, les attirera en cet endroit; lesquels trouvant cet appat rôti, & pour peu qu'ils en mangent, en seront tellement étourdis qu'ils s'endormiront, & il sera aisé de les tuer.

Il y a tant de livres qui sont remplis de secrets pour se garantir des incommodités des animaux nuisibles,

que je ne ſuis pas d'avis de groſſir inutilement ce mien petit tréſor des merveilles de la nature ; de ces ſortes de ſecrets, qui ſont devenus trop communs pour être ignorés de perſonne. Je paſſerai donc à des choſes plus curieuſes & qui ſatisferont davantage mes lecteurs.

Contre l'ivreſſe de vin.

COmme l'homme n'a rien de plus eſtimable que ſa raiſon, & qu'il lui arrive ſouvent de la perdre, par l'excès du vin, il eſt convenable de lui donner quelque préſervatif pour s'en garantir ; quand vous ſerez convié à quelque repas où vous craignez de ſuccomber à la doucc violence de Bacchus, vous boirez avant que de vous mettre à table deux cueillerées d'eau de bétoine & une cueillerée de bonne huile d'olive, & vous pourrez boire du vin en toute ſûreté.... Vous prendrez garde que le verre ou la taſſe dans quoi on vous ſervira à boire, ne ſente point la ſarriette ou la rapure d'ongles, car ces deux ingrédiens contribuent beaucoup à l'ivreſſe.... Si l'on s'eſt

laiſſé ſurprendre par le vin ; il faut, pour l'homme, qu'il enveloppe ſes génitoires dans un linge qui ſoit imbibé de fort vinaigre, & que la femme qui a ſucombé à l'ivreſſe, mettez un ſemblable linge ſur ſes tettons, l'un & l'autre reviendront en leur bon ſens.

Pour rétablir le vin gâté.

J'Ai éprouvé plus de cent fois que le vin tourné ſe rétablir, en la maniereſuivante. Si c'eſt vers la ſaiſon des vendanges, & que le raiſin commence à mûrir, vous en prendrez environ cent groſſes grappes des plus mûres : vous ferez bien nettoyer un tonneau, dans lequel vous mettrez deux braſſées de copeaux ou d'éclapes de bon bois, vous arroſerez ces éclapes du jus de grappes de raiſin, que vous preſſerez avec la main, & jetterez enſuite toutes les grappes ſur les éclappes, & ayant bien refermé le tonneau & mis en place, vous tirerez à clair le vin tourné & le verſerez ſur ce rapé, il n'y aura pas reſté trois jours qu'il ſera beau & bon à boire.

Autre au même ſujet.

VOus ferez une décoction de fines herbes ; ſavoir, une poignée de chacune des ſuivantes ; marjolaine, thym, laurier, myrte, baies de genievre, deux pelures de citron & autant d'orange ; vous ferez bien bouillir cela dans vingt pintes d'eau, juſqu'à la déduction de quinze pintes ou environ, à proportion de la grandeur du tonneau que vous aurez fait nettoyer, pour recevoir votre vin tourné; vous laverez bien ledit tonneau avec la décoction toute bouillante, & l'en laiſſerez imbiber, puis vous y mettrez deux braſſées de copeaux ou éclappes que vous arroſerez auſſi de cette décoction; vous tirerez le vin tourné à clair, le laiſſerez repoſer huit jours ſur ce rapé de copeaux, & il deviendra meilleur qu'il n'étoit avant qu'il tournât.

Autre au même ſujet.

J'Ai appris du Maître-d'hôtel d'un Prince Allemand, cette autre maniere de racommoder le vin troublé & gâté : il faut faire ſécher au four



cinquante grappes de bon raiſin & un demi-boiſſeau de coquilles d'amandes douces , enſorte que ces coquilles ſoient un peu riſſolées ; pendant qu'elles s'accommodent au four , il faut bien battre & fouetter enſemble douze blancs d'œufs , juſqu'à les réduire preſqu'en écume , & les verſer dans le tonneau où eſt le vin gâté , & le rouler pendant un petit eſpece de temps, puis vous jettez dedans les coquilles d'amandes & les raiſins tout chauds & le laiſſez repoſer huit jours, & vous aurez de beau & de bon vin. . . . Quand le vin eſt devenu aigre , on le rétablit avec du bled , que l'on fait cuire juſqu'à ce qu'il creve; la meſure ou quantité eſt la centieme partie que contient le tonneau.

Pour faire promptement d'excellent vinaigre.

IL faut de bon vin fort , dans lequel vous mettrez du poivre long & du levain de pain de ſeigle qui ſoit bien aigre ; il n'aura pas été expoſé ſix heures au gros ſoleil ou proche le feu , qu'il ſera de bon uſage... On peut faire

du vinaigre ſans vain en cette maniere: ayez la charge d'un cheval de poires ſauvages, pilez les bien, & les laiſſez fermenter durant trois jours dans un toneau, puis, durant trente jours, vous les arroſerez de deux pots d'eau par jour, dans laquelle eau vous aurez fait bouillir du gingembre & du poivre long; au bout de trente jours vous preſſerez les poires pilées, & vous aurez de bon vinaigre.

Pour faire des Vins de liqueurs.

PAſſons de l'utile au délectable, & réjouiſſons l'homme par d'agréables liqueurs... Pour faire d'excellent vin grec, ſur cent pots de bon vin fort vous mêlerez la décoction ſuivante: ſix livres de bon ſucre, du gingembre, du galanga, de la graine de paradis, du clou de giroſle, de chacun quatre onces, avec deux pelures de citron; vous ferez bouillir tout cela dans ſix pintes d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution de moitié, & après avoir clarifié cette compoſition, vous la mettrez dans le tonneau où ſont les cent pots de bon vin, & vous aurez du vin

Grec excellent... Pour le vin muſcat, vous prendrez de la régliſſe, du polypode, de l'anis, de la noix muſcade, du calamus aromaticus, de chacun deux dragmes, vous pilerez tout cela légérement, & l'ayant mis dans un ſac de toile fine, vous le ſuſpendrez dans un tonneau de vin blanc, enſorte que le ſac puiſſe aller juſqu'à la moitié du tonneau, durant dix ou douze jours, & vous aurez de bon vin muſcat. Sur la quantité des drogues ſuſdites, le tonneau ne doit être que d'un muid ou trois années..Pour le vin deMalvoiſie, qui doit ſe boire promptement; ſur un tonneau d'un muid ou de trois années, vous mettrez la compoſition ſuivante: vous prendrez quatre livres de bon miel naturel & non ſophiſtiqué, une dragme de clous de girofles pulvériſés, autant de gingembre & de macis, quatre pintes d'eau de fontaine; vous ferez bouillir le tout enſemble durant deux heures, & vous aurez ſoin de l'écumer exactement; il faut que les clous de girofle, le gingembre & le macis, pulvériſés, ſoient liés dans un

linge blanc ; & quand cette composition sera faite, vous la mettrez à demi-tiede dans le tonneau, & la laisserez reposer huit jours, & vous aurez de bonne malvoisie... Si vous en voulez faire de plus exquises, vous prendrez une dragme de musc & de bois d'aloès, deux dragmes de canelle, de graine de paradis & clous de girofle, avec deux livres de bon sucre, pour la quantité de cent pots de bon vin ; le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

Pour faire en peu de temps de l'Hypocras qui soit excellent.

POur quatre pintes de vin vous préparez les drogues qui suivent, une livre de bon sucre fin, deux onces de bonne canelle concassée grossiérement, une once de graine de paradis, autant de cardamomum, & deux grains d'ambre gris du plus exquis, broyé au mortier avec sucre candi ; vous ferez de toutes ces drogues un sirop clair, que vous purifierez en le passant deux ou trois fois à l'étamine, & vous mêlangerez ledit sirop avec quatre pintes d'excellent vin, & vous

en aurez le meilleur hypocras que l'on puisse boire.

Pour faire la véritable eau Clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses propriétés contre les infirmiés du cœur, de la tête & de l'estomac.

VOus prendrez six livres de plus belles cerises girottes que vou- pourrez avoir, après en avoir ôté la queue & le noyeau, vous les mettrez au fourneau, dans une bassine bien nette, avec une pinte d'eau de fontaine, & les ferez bouillir durant une forte heure, ensuite vous les passerez à la casse ou étamine, en les écrasant; du jus qui en sortira vous en ferez un sirop, en y mettant trois livres de sucre fin, quatre onces de canelle, une once de clous de girofles, une bonne muscade, une once de graine de paradis, une once de cardamomum, quatre grains de musc, autant d'ambre gris broyé au mortier avec sucre candi, le tout légérement concassé; quand le sirop sera fait & bien clarifié, vous le mêlerez avec quatre pintes de bonne eau de vie dans un grand bocal, que vous bou-

cherez bien, & l'exposerez au gros soleil durant quinze jours, & vous aurez d'excellente eau clairette ; le marc qui vous restera de ces drogues, est bon pour faire de l'hypocras commun, en y ajoutant du sucre, en la maniere que nous avons dit ci-devant.

Pour avoir des Melons sucrés & de bonne odeur.

VOus aurez de la semence de melon de bonne espece, vous la mettrez infuser durant deux jours dans un sirop qui sera composé de framboise, de cannelle, de cardamomum & deux grains de musc, & autant d'ambre gris, il faut que le sirop ne soit pas épais & tiede quand vous y mettrez la semence en infusion ; il faut que la terre où vous semerez soit bien préparée sur une couche de bon fumier de cheval, & avoir grand soin de ne les point trop arroser & de les garantir de pluies trop abondantes. si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurez des melons dignes de la bouche d'un Roi.

Pour avoir de beaux raiſains mûrs au printemps.

IL faut avoir un ceriſier qui ſoit planté en eſpalier, dans une bonne expoſition du ſoleil & en bon terroir, & qu'un habile jardinier ente d'extrement deux ou trois chapons de bonne vigne ſur ledit ceriſier, qu'on ait grand ſoin de le garantir de intempéries de la fin de l'hiver & du commencement du printemps; qn'on ne lui épargne ni le bon fumier ni l'eau, quand il ſera néceſſaire, & on verra quelque choſe de bien merveilleux au temps que les ceriſes ſeront mûres.

Pour faire croître & multiplier le froment.

VOus prendrez une livre de ſel végétal, qui eſt compoſé artiſtement de fleurs de ſouffre, de ſalpêtre & de nitre; lcs bons Droguiſtes ont ce ſel; vous le ferez bouillir dans ſix pintes d'eau avec deux livres de bon froment nouveau, juſqu'à ce que le froment commence à ſe crever; puis vous

vous passerez cette composition dans un linge fort clair, & vous ferez rendre au froment cuit toute l'humidité ; après vous ferez infuser dans cette liqueur autant que vous pourrez de bon froment, durant ving quatre heures, quand la terre sera bien préparée, vous y semerez ce froment infusé ; & ayant fait sécher le marc de la composition, vous le pulvériserez & le jetterez sur cette terre, & vous verrez par expérience que le bled que vous aurez ainsi semé, produira vingt fois autant que le bled commun ; ile est vrai qu'il ne faudroit pas faire cela deux fois de suite dans la même terre, car il en consume tellement la graisse, qu'elle ne peut pas produire, si elle n'est bien fumée.

Pour empêcher les semailles & moissons d'être gâtées par les bêtes.

VOus aurez dix grosses écrevisses, que vous mettrez dans un vaisseau rempli d'eau, & les exposerez au soleil durant dix jours, puis vous aspergerez avec cette eau les semailles l'espace de huit jours, & quand elles

feront crûes, vous les aspergerez autres huit jours de suite, & vous verrez qu'elles prospéreront à merveilles, & qu'aucunes bêtes, soit rats, belettes ou autres, n'en pourront approcher.

Pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine.

ZOroastre donne, comme un secret infaillible, pour connoître l'abondance de la moisson pour l'année suivante, de faire ce qui suit. Il faut environ le quinzieme du mois de Juin, préparer un petit canton de terre, à la maniere qu'on la prépare ordinairement pour être ensemencée : vous y semerez de toutes sortes de semences; & à cause que dans cette saison la chaleur est brûlante & pourroit nuire à ce que la semence germe & sorte plus commodément, vous observerez après cela laquelle des semences sera la mieux venue, aura plus belle apparence, dans le temps que la canicule commence à régner sur l'horison, car vous serez averti par cet indice, que l'abondance sera de la semence qui sera la mieux venue, & celles qui n'auront

pas profité, par la prépartion que vous aurez faite, feront ftériles ; ainfi le judicieux laboureur prendra fur cela les mefures pour avoir une abondante moiffon.

Autre fur le même fujet.

VOus obferverez au printemps dans quel état font les noyers;car s'ils paroiffent chargés de feuillages avec peu de fleurs, foyez affuré que la nature fera avare dans la diftribution de fes richeffes : fi, au contraire vous voyez grande abondance de fleurs fur les noyers, & que la quantité furpaffe celle des feuilles, tirez-en augure de fertilité : les Anciens ont fait le même pronoftic de l'amandier.

Contre les maladies & autres accidents qui nuifent à la vie de l'homme.

LA puanteur eft naturellement contraire à la fanté de l'homme, & elle eft quelquefois mortelle ; témoin ce qu'en écrit Fiorazentus, qui dit, que fi l'on prend la craffe du fang humain lorfque les eaux & férofités en font dehors, & qu'après l'avoir fait fécher, fi on la mêle avec du ftorax, & que

l'on en brûle dans une chambre, la puanteur qui en exhale eſt mortelle. Pour donc être garanti de ces mortelles infections, je vais propoſer un ſouverain antidote qui triomphera de toutes ſortes de venins & poiſons.

Vous prendrez, dans la ſaiſon, des feuilles de mille-pertuis, avant qu'il ait jetté ſa fleur, autant que vous en pourrez tenir dans vos deux mains; mettez-les infuſer au ſoleil dans quatre livres d'huile d'olives, durant dix jours, puis vous les expoſerez ſur le fourneau au bain-marie, dans l'eau chaude, & vous en exprimerez le ſuc à la preſſe, & le mettrez dans un vaiſſeau ou bouteille, ou bocal de verre fort: & quand le mille-pertuis ſera fleuri & en graine, vous mettrez une poignée de cette ſemence & de ſes fleurs dans ce bocal, & le ferez bouillir ſur le feu, au bain-marie, l'eſpace d'une heure, puis vous y ajouterez trente ſcorpions, une vipere & une grenouille verte, dont vous ôterez les têtes & les pieds; & après les avoir fait encore bouillir un peu de temps, vous y mettrez deux onces de

chacune des drogues ſuivantes, pilées ou hachées ; racine de gentiane, de dictamum blanc, de la petite & grand fortelle ou ſa racine, de la tormentille de la rhubarbe, du bol d'Armenie préparé, de bonne thériaque & un peu d'éméraude pulvériſée. Vous expoſerez tout cela au ſoleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché le bocal, & enfin vous le mettrez en digeſtion, durant trois mois, dans du fumier chaud ; & après ce temps vous paſſerez cette compoſition dans un couloir, & la garderez précieuſement dans un vaſe d'étaim ou de verre fort, pour vous en ſervir. L'uſage eſt de s'en frotter autour du cœur, aux tempes, aux narines, flancs & au long de l'épine du dos, & vous éprouverez que c'eſt un antidote contre toutes ſortes de venins. Il eſt bon auſſi pour guérir les morſures des bêtes venimeuſes.

Les Taliſmans de Paracelſe.

LA grande réputation que Paracelſe s'eſt acquiſe dans le monde par ſa profonde ſcience, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laiſſé par écrit.

Il aſſure, comme une choſe indubitable, que ſi l'on fait des taliſmans ſuivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui ſurprendront ceux qui en feront l'expérience; & c'eſt ce que j'ai éprouvé moi-même avec grande admiration & un très-heureux ſuccès. Voici donc de quelle maniere il en parle dans ſon Archidoxe magique.

Perſonne ne peut, ſans témérité. révoquer en doute que les aſtres & planetes celeſtes, n'aient des influences dominantes ſur tout ce qui eſt dans ce bas univers; car puiſque l'on voit & que l'on éprouve ſenſiblement que les planetes dominent, par leurs influences, ſur l'homme, qui eſt l'image de Dieu & avantagé de la raiſon; à combien plus forte raiſon doit-on croire qu'elles dominent & influent ſur les métaux, ſur les pierres, & ſur tout ce que la nature & l'art peuvent produire; puiſque toutes ces choſes ſont moindres que l'homme; & plus propres à recevoir, ſans reſiſtance, leurs influences, étant privées de la raiſon & libre


Figures des 7 Planetes pour Graver Sur les Talismans Pag. 54.
MARS
LUNE
SOLEIL
VENUS
JUPITER
MERCURE
SATURNE
Super Aspidem et Basiliscum ambulabis et conculcabis ete

arbitre, & que l'homme a cet avantage qu'il peut ſe ſervir de ces choſes matérielles, pour attirer en ſa faveur les influences des aſtres.

Mais ce qui eſt digne d'être ſu & bien remarqué, c'eſt que les ſept planetes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremiſe des ſept métaux qui leur ſont propres, c'eſt-à-dire, qui ont de la ſympathie avec leur ſubſtance ; & à ce ſujet les ſages Cabaliſtes ayant connu par la ſublime pénétration de leurs ſciences, quels ſont les métaux propres aux planetes, ils ont déterminé l'or pour le Soleil, au jour du dimanche, l'argent pour la Lune ; au lundi, le fer pour Mars, au mardi, le vif argent pour Mercure, au mercredi, l'étaim pour Jupiter, au jeudi, le cuivre ou l'airain pour Vénus, au vendredi, & le plomb pour Saturne, au ſamedi. Sur ce fondement, nous donnerons ici la maniere de faire des Taliſmans, que les anciens Sages ont appellés les ſceaux des planetes.

Talisman ou sceau du Soleil.

CE talisman doit être composé avec l'or le plus exquis & le plus pur, qui est celui d'Arabie ou de Hongrie; on en forme une plaque, ronde, bien polie des deux côtés; & sur un de ces côtés on trace un carré composé de six linges de chiffres, ensorte que nombrant ces chiffres d'un coin à l'autre, en forme de croix de S. André, on trouve cent onze. Et ce qui est mystérieux en cela, & dont on doit être informé, c'est que les nombres qui seront marqués dans tous les talismans ou sceaux des planetes, sont les nombres des grandes étoiles qui sont sous la domination de chaque planete, & que Dieu leur attribue comme leurs sujets; & c'est pour cela que ceux qui

6	32	13	33	35	3
7	31	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	27	13
34	22	10	19	26	12
36	15	15	14	18	13

sont versés dans l'astrologie, appellent les planetes précurseur, ou étoit les premieres, & ils concluent de-là,

qu'ils ont les autres ſous leur direction, pour la diſtribution de leurs influences. Sur l'autre côté de la plaque il faut graver la figure hiéroglifique de la planete, qui repréſente un Roi couronné dans ſon trône royal, tenant de la main droite un ſceptre, ayant ſur la tête le ſoleil & le nom de Jupiter, & montrant avec ſon ſceptre un lion rougiſſant à ſes pieds. & afin que cette opération ſe faſſe avec exactitude & dans les circonſtances convenables, vous ferez graver deux fers bien propres à imprimer ſur l'or tout ce que j'ai dit ci-deſſus, pour ne point perdre le moment favorable de la conſtellation, car il faut que l'impreſſion ſe faſſe dans le temps que l'on aura obſervé que le ſoleil ſera en conjonction avec la Lune dans le premier degré du Lion ; & quand la plaque d'or ſera marquée des deux côtés avec les fers ſuſdits, vous l'envelopperez promptement dans un linge fin. Ce que je viens de dire, des deux fers gravés, doit pareillement s'entendre pour la fabrique des taliſmans des au-

tres planetes ; afin, comme il eſt dit, que l'impreſſion s'en faſſe dans l'inſtant favorable de la conſtellation ; car l'on doit ſavoir que c'eſt dans cet inſtant que la planete répand & imprime ſes bénignes influances ſur le taliſman, d'une maniere ſurnaturelle & toute myſtérieuſe. Les propriétés de ce taliſman du ſoleil, conſiſtent en ce que la perſonne qui le portera avec confiance & révérence, deviendra agréable aux Puiſſances de la terre, aux Rois, aux Princes, aux grands Seigneurs dont on voudra acquérir la bienveillance, on abondera en richeſſes & en honneurs, & on ſera eſtimé de tout le monde.

Taliſman au ſceau de la Lune.

CE taliſman doit être compoſé avec le plus pur argent que l'on pourra tronver, dont on fera une plaque ronde, bien polie; & d'un côté l'on gravera neuf lignes de chiffres, dont chacune contiendra le nombre myſtécieux de trois cents ſoixante-neuf, comme il eſt repréſenté ci-après dans le carré ſuivant ; de l'autre côté de

37	78	29	70	21	62	12	14	16
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
19	48	8	40	81	32	60	24	57
57	17	9	29	41	73	33	55	25
26	58	10	50	9	42	74	34	66
27	27	59	20	51	12	43	75	55
3	68	19	60	11	65	42	24	6
77	28	69	20	61	12	53	4	45

la plaque, on imprimera l'image hiéroglifique de la planete, qui sera une femme, revêtue d'une robe ample & large, ayant les deux pieds sur le milieu d'un croissant dans sa main droite, & une brillante étoile sur sa tête, avec ce mot, *Lune.* L'opération se doit faire un lundi du printemps, lorsque l'on aura au premier degré du Capricorne ou de Virgo un aspect favorable de Jupiter ou de Vénus. Il faudra aussi envelopper le talisman dans un linge blanc; & il sera grandement utile pour garantir des maladies populaaires; il pré-

ſervera les voyageurs des périls & des inſultes des voleurs ; il ſera favorable aux laboureurs & aux négociants.

Taliſman ou ſceau de Mars.

CE Taliſman doit être formé ſur une plaque ronde & polie, du meilleur fer de Carinthie ; les nombres myſtérieux feront ſoixante-cinq; & de l'autre côté de la plaque on formera la figure hiéroglifique de la planete, qui repréſentera un Soldat armé, tenant de la main gauche un bouclier, & de la droite une épée nue ayant une étoile

14	10	5	12	18
20	12	6	32	24
21	27	14	9	15
22	13	19	15	26
23	1	20	16	17

ſur ſa tête, avec le nom de Mars. Il faut que les inſtrumens qui ſerviront à imprimer ce taliſman, ſoit de bon acier trempé, & que l'impreſſion ſe faſſe dans le moment que l'on aura obſervé que la Lune étant en aſpect benin avec quelqu'autre planete favorable, entre au premier degré du ſigne du Bélier ou du Sagitaire ; & il ſera même bon que la plaque du taliſman ſoit miſe au fourneau ardent afin qu'elle ſoit plus propre à recevoir la gravure des

figures myſtérieuſes : & quand elle ſera refroidie, on l'enveloppera dans un morceau de taffetas rouge. Ce taliſman aura la propriété de rendre invulnérable celui qui le portera avec révérence ; il lui donnera une force & une vigueur extraordinaire ; il ſera vainqueur dans les combats où il aſſiſtera. La planete de Mars influe ſi merveilleuſement ſur ce taliſman, quand il eſt fait avec exactitude, que ſi on l'enterre dans les fondements d'une fortereſſe, elle devient inexpugnable, & ceux qui en veulent entreprendre l'attaque, ſont mis facilement en déroute. Et ſi on le fabrique lorſque la conſtellation de Mars eſt en oppoſition avec les planetes favorables & rétrogrades, il porte malheur par-tout où on le met, & il y cauſe des diſſentions, des revoltes & des guerres inteſtines ; je ſais qu'un grand homme d'Etat en fit porter un ſemblable en Angleterre, au temps de la révolution de Cromwel.

Taliſman de Mercure au mercredi.

CE taliſman doit être formé ſur une plaque ronde de mercure fixé-

(je donnerai ci-après la maniere de fixer le mercure pour les talifmans, comme je l'ai éprouvé moi-même.) Quand la plaque eft faite & polie, on imprime avec les ferrements fur un des côtés, le nombre myftérieux de deux cents foixante, diftribué en huit lignes, comme on le voit ici repréfenté.

8	8	59	43	4	64	63	11
49	16	14	52	52	11	10	56
41	43	22	24	34	29	18	49
32	34	35	29	29	38	39	24
40	32	27	37	30	30	31	33
17	47	46	21	20	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	12	3	12	50	6	77	57

Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hieroglyfique de la planete de Mercure, qui repréfentera un Ange, ayant des ailes fur le dos & à fes talons, tenant dans la main droite un caducée en forme de fceptre, & une étoile fur fa tête, avec le nom de *Mer-*

cure. Il faudra faire l'impreſſion des figures au moment favorable de la conſtellation, comme on aura obſervé, avant que de commencer l'entrepriſe. Et quand elle ſera achevée, on enveloppera le taliſman dans un morceau d'étoffe de ſoie de couleur de pourpre.

Ce taliſman aura la propriété de rendre diſcret & éloquent celui qui le portera avec révérence, & le diſpoſer admirablement à être ſavant en toutes ſortes de ſciences; & ſi on fait infuſer ce taliſman ſeulement une heure dans un verre de malvoiſie, il rend la mémoire ſi heureuſe, qu'on retient tout avec facilité; il peut même guérir toutes ſortes de fievres; & ſi on le met ſous le chevet du lit, il procure des ſonges véritables, dans leſquels on voit ce que l'on ſouhaite de ſavoir.

Taliſman de Jupiter.

CE Taliſman doit être formé ſur une plaque ronde, du plus pur étaim d'Angleterre; on imprimera ſur un des côtés le nombre myſtérieux de la planete, qui eſt trente-quatre diſtribué

16	3	2	13
15	15	1	13
9	6	7	12
4	14	14	2

en quatre lignes, comme on en voit ici la diſpoſition. Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglifique de la planete, qui ſera un Homme vêtu en Eccléſiaſtique, tenant entre ſes mains un livre, dans lequel il ſemble lire, & au deſſus de ſa tête une étoile brillante, avec ce mot, *Jupiter.* On commenera à imprimer les myſtérieuſes figures ſur la plaque, avec les fers, au moment que l'on obſerve que la conſtellation de la planete ſera favorable, la Lune faiſant ſon entrée dans le premier degré du ſigne de la Balance, Jupiter en bon aſpect avec le Soleil ; l'opération étant finie, on enveloppera le taliſman dans un morceau d'étoffe de ſoie couleur de bleu céleſte. Ce taliſman procurera à ceux qui le porteront révéremment, l'amour & la bienveillance de ceux que l'on ſouhaitera. Il aura la vertu de multiplier & augmenter les choſes avec leſquelles on l'enveloppera. Il rendra fourtuné dans le négoce, dans le commerce & dans

toutes les entreprises ; il dissipera les chagrins, les soins importuns & les terreurs paniques.

Talisman de Vénus, au vendredi.

CE talisman doit être formé sur une plaque ronde de cuivre bien purifié & poli. On imprimera sur un de ses côtés, le nombre mystérieux de cent septante-cinq, distribué en sept lignes, comme il est ici marqué.

22	47	16	41	10	35	4
25	23	48	17	42	11	9
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
30	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	17	45
46	15	40	9	35	3	27

Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglifique de la planete, qui sera une femme lacivement vêtue, ayant proche de sa cuisse droite un Cupidon tenant un arc & une fleche en flammée, & la femme

tiendra dans ſa main gauche un inſtrument de muſique, comme une guitarre, & au deſſus de ſa tête une étoile brillante avec ce mot, *Vénus*. L'impreſſion ſe fera avec les fers, dans le moment que l'on aura prévu que la conſtellation de Vénus ſera en bon aſpect avec quelque planete favorable, la Lune étant entrée au premier degré du ſigne du Taureau ou de Virgo. L'opération étant finie, vous envelopperez le taliſman dans un morceau d'étoffe de ſoie verte. Et celui qui portera avéc révérence ce taliſman, peut s'aſſurer d'avoir les bonnes graces de tous ceux qu'il ſouhaitera, & d'être aimé ardemment, tant des femmes que des hommes. Il a auſſi la vertu de réconcilier les inimités mortelles, en faiſant boire quelque liqueur dans laquelle il aura été mis; de maniere que l'on devient intime ami; il rend auſſi induſtrieux & fort habile en l'art de muſique.

Taliſman de Saturne, au Samedi.

CE taliſman doit être formé ſur une plaque ronde, de plomb bien affiné & purifié, & on imprimera ſur

l'un des deux côtés, le nombre myſtérieux de quinze diſtribué en lignes, ſuivant la diſpoſition que l'on voit ici.

2	4	9
7	5	3
6	1	8

Et de l'autre côté dela plaque, on imprimera la figure hiéroglifiques de la planete, qui ſera un vieillard barbu, tenant en main une eſpece de pioche, en poſture d'un homme qui fouit la terre, & au deſſus de ſa tête un étoile, avec ce mot, *Saturne*. On commencera l'impreſſion des figures myſtérieuſes avec les ferrements au moment que l'on aura prévu que la conſtellation de Saturne eſt en aſpect favorable, la Lune entrant dans le prémier degré du ſigne du Taureau ou du Capricorne. Et quand l'opération ſera finie, vous envelopperez le taliſman dans un morceau d'étoffe de ſoie noire.

Ce taliſman eſt d'un grand ſecours, premiérement, pour les femmes qui ſont en mal d'enfantement, car elles n'y ſouffrent preſque point de douleur; c'eſt ce qui a été éprouvé pluſieurs fois, avec un heureux ſuccès, par des perſonnes de qualité, qui étoient ſu-

jettes à faire de mauvaiſes couches. Il multiplie auſſi & augmente les choſes avec leſquelles on le met. Si un cavalier le porte dans ſa botte gauche, ſon cheval ne pourra être aucunement bleſſé. Il a tous les effets contraires à ceux-ci, lorſqu'on le forme dans le temps que la conſtellation de Saturne eſt dans une ſituation funeſte, & la lune rétrograde dans les ſignes ſuſdits.

Maniere de faire le mercure pour en former des plaques à faire des taliſmans.

IL faut choiſir un jour de mercredi du printemps, d'où l'on connoît que la conſtellation de mercure ſoit en aſpect benin avec le ſoleil & Vénus, & après avoir invoqué & conjuré les eſprits & génies directeurs des influences de cette planete, on préparera les drogues néceſſaires, en la maniere ſuivante: ſel ammoniac, verd de gris, vitriol romain, deux onces de chacun bien pulvériſé; on mettra le tout enſemble dans une marmite de fer ou de fonte neuve, avec trois pintes d'eau de forge; que le tout bouille juſqu'à la

réduction d'une pinte, puis on y jettera deux onces de bon mercure que l'on remuera bien avec une ſpatule, durant que tout bout enſemble, juſquà ce que ces matieres deviennent épaiſſes; enſuite on les laiſſera refroidir, & on fera évacuer par filtration le peu d'eau qui reſtera; on trouvera au fond de la marmite une pâte de terre griſe, que l'on lavera avec de l'eau commune, deux ou trois fois, faiſant toujours évacuer l'eau par filtration, puis on étendra ladite pâte ſur une planche de chêne bien polie, & on la laiſſera ſécher au ſoleil; après quoi on y ajoutera deux onces de *terra merita*, & autant de tutie d'Alexandrie en poudre, & on mettra le tout dans un creuſet luté hermétiquement avec un autre creuſet, enſorte que les deux ſemblent ne faire qu'un ſeul vaiſſeau ſans ouverture, & que rien ne puiſſe s'évaporer quand il eſt ſur le feu de rectification: ces deux creuſets ſe lutent l'un ſur l'autre avec une pâte de terre graſſe, de la fiente de cheval, de la fine poudre de limaille de fer; & il ne ſaut pas

mettre le creuſet luté, au fourneau avant que cette compoſition qui en fait la jointure, ſoit bien ſéchée. Quand le creuſet aura été une heure au fourneau ardent, on augmentera le feu juſqu'à ce que le creuſet en rougiſſe. A la troiſieme heure on augmentera le feu, en ſoufflant toujours, puis on laiſſera refroidir le creuſet; on le délutera & on trouvera au fond le mercure en grenouille, on le recueillera juſqu'aux plus petits grains, & on remettra le tout dans un autre creuſet, avec un peu de borax pour le fondre; ce qu'étant fait, vous aurez un très-beau mercure fixé, bien propre, pour ſa pureté à former des taliſmans & des anneaux myſtérieux, qui auront la propriété de vous attirer les benignes influences de la planette de mercure, pourvu qu'on ſoit exact à les travailler ſuivant les regles de l'art.

Pour conſtruire d'autres taliſmans avec les caracteres que les anciens Cabaliſtes ont appropriés aux ſept planetes.

ON ſe ſervira des plaques de même métal dont on a parlé ci-de-

vant, & on commencera l'opération aux heures & momens convenables aux benignes influences ; ſur un côté de la plaque on imprimera, en forme de carré, les caracteres qui ſont marqués ci-après ; c'eſt à ſavoir, pour le ſoleil, ceux que l'on trouvera à la premiere ligne. Pour la lune, ceux que l'on trouvera à la ſeconde ligne. Pour mars ; ceux que l'on trouvera à la troiſieme ligne. Pour mercure, ceux que l'on trouvera à la quatrieme ligne. Pour jupiter, ceux que l'on trouvera à la cinquieme ligne. Pour vénus, ceux que l'on trouvera à la ſixieme ligne. Pour ſaturne, ceux que l'on trouvera à la ſeptieme ligne. On pourra graver ſur l'autre revers de la plaque les mêmes figures hiéroglyfiques dont nous avons parlé, & on éprouvera de merveilleux effets. Je ne doute point que, ſi ce mien livre tombe ès mains des gens de petit eſprit & de peu de ſavoir, ils ne le taxent de ſuperſtitieux ; parce qu'ils s'imagineront que les admirables merveilles dont je traite, ſe ſont par le miniſtere des mau-

vais eſprits : car, diſent-ils, comment peut-on comprendre qu'une plaque de métal, chargée de quelques caracteres & figure, opere des choſes qui ſurpaſſent les forces ordinaires de la nature? J'argumenterois volontiers contre ces ſortes de perſonnes & leur diroit: Vous croyez donc que les mauvais eſprits peuvent faire ces choſes qui ſurpaſſent l'ordre ordinaire de la nature? Mais pourquoi ne croyez-vous donc pas que le Créateur de l'Univers ſoit aſſez puiſſant pour avoir imprimé dans les créatures des ſecrets dont les reſſorts ne ſe remuent que de telle ou telle maniere? Pourquoi faites-vous difficulté de reconnoître que celui qui a donné à l'aimant la vertu ſecrete d'attirer à ſoi une maſſe peſante de fer d'un lieu à un autre, eſt aſſez puiſſant pour donner aux aſtres, qui ſont des créatures infiniment plus parfaites que l'aimant, & que tout ce qu'il y a de plus précieux ſur la terre, a des propriétés & des vertus ſecretes, qui ſurpaſſent la portée de nos eſprits, d'autant plus que ces aſtres ſont régis par

des intelligences céleſtes qui reglent leurs mouvemens ?

Mais quelle difficulté peut-on faire de croire que de certains caracteres ou de certaines figures rangées ſur une plaque de métal, puiſſent produire quelqu'effet ſurprenant, puiſque l'on croit & que l'on voit évidemment que dans l'aimant de certaines petites parties de matieres ſphériques, acuës ou triangulaires, rangées dans la nature dans un certain ordre, produiſent de ſi admirables effets, non-ſeulement d'attirer une maſſe de fer, mais de tourner toujours l'aiguille des bouſſoles, du côté de l'étoile polaire, & de régler les cadrans au ſoleil, &c....

Je voudrois encore demander à ces perſonnes ſcrupuleuſes, pourquoi dans la Suiſſe & aux pays des Sueve, où il y a grand nombre de ſerpens, à cauſe des montagnes, pourquoi ces ſerpens entendent-ils le grec, & craignent-ils ſi fort la vertu efficace de ces trois mots, Oſy, Oſya, Oſy, qu'ils bouchent promptement une de leurs oreilles avec le bout de leur queue & abou-

chent l'autre contre la terre, afin de ne pas entendre ces paroles, qui les rendent immobiles & tout ſtupéfiés, & incapables de nuire aux hommes? Si l'on me dit que c'eſt la nature qui produit en eux cet inſtinct, pourquoi la nature ſera-t-elle moins ingénieuſe dans les autres créatures? &c....

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, ſi je dis qu'il y a des créatures dans les quatre élémens qui ne ſont ni de purs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure & le raiſonnement, ſans en avoir l'ame raiſonnable. Le célebre Paracelſe en parle encore plus clairement, en diſant que ces peuples des élémens ne ſont point de la tige d'Adam, quoiqu'ils paroiſſent de véritables hommes; mais que c'eſt un genre & une eſpece de créatures, toujours différentes de la nôtre. Porphire enchériſſant ſur Paracelſe, dit, que non-ſeulement ces créatures ſont raiſonnables, mais même qu'elles adorent & reconnoiſſent Dieu par un culte de religion; & pour preuve de ſon dire, il rapporte une oraiſon

très-ſublime & très-myſtérieuſe d'une de ces créatures qui habitent dans l'élément du feu, ſous le nom de Salamandres ; peut-être que je ferai plaiſir à mes lecteurs de leur en donner une copie, qui ſera utile dans la ſuite.

Oraiſon des Salamandres.

IMmortel, éternel, ineffable & ſacré Pere de toutes choſes, qui eſt porté ſur le charriot roulant ſans ceſſe des mondes qui tournent toujours. Dominateur des campagnes éthéréennes, où eſt le trône de ta puiſſance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, & tes ſaintes oreilles écoutent tout. Exauce tes enfans, que tu as aimés dès la naiſſance des ſiecles ; car ta durée & grande & éternelle Majeſté reſplendit au deſſus du monde & du ciel des étoiles. Tu es élevé ſur elles, ô feu étincellant, & tu t'allumes & t'entretiens toi-même par ta propre ſplendeur, & il ſort de ton eſſence des ruiſſeaux intariſſables de lumieres qui nourriſſent ton eſprit infini. Cet eſprit produit toutes choſes, & fait ce tréſor inépuiſable de matiere, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne

toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, & dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces Rois très-saints qui sont debout autour de ton trône, & qui composent ta cour, ô Pere universel, ô unique, ô Pere des bienheureux mortels & immortels! Tu as créé en particulier des patiences qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée & à ton essence adorables. Tu les as établies supérieures aux Anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, tu as créés une troisieme sorte de souverains dans les élémens. Notre continuel exercice est de te louer & d'adorer tes desirs. Nous brûlons du desir de te posséder. O pere! ô mere, la plus tendres des meres! O exemple admirable des sentimens & de la tendresse des meres. O fils, la fleur de tous les fils! O forme de toutes les formes! Ame, esprit, harmonie & nombre de toutes choses, conserve-nous & nous sois propice. Amen.

Or, tous ceux d'entre les anciens philosophes & les modernes de nos derniers siecles, qui ont été persuadés

que les quatre élémens ſont peuplés de créatures raiſonnables, les diſtribuent en cette maniere. L'élément du feu eſt habité par les Salamandres; l'élément de l'air eſt habité par les Sylphes; l'élément de l'eau eſt habité par les Nymphes, & l'élément de la terre eſt habité par les Gnomes ou Pygmées. Et ils croient que ces créatures ont été faites par le Créateur, pour rendre des ſervices importans aux hommes, & les punir quand ils ſont rebelles à ſes volontés.

On prétend que ces créatures extraordinaires, ſont d'une nature ſpirituelle; non pas d'une ſpiritualité qui exclut toute matiere. mais d'une ſpiritualité, qui n'admet pour fondement ſubſtantiel, qu'une matiere infiniment déliée, & autant imperceptible que l'air; & ſur ce principe, les ſages Cabaliſtes qui ont bien connu la nature de ces créatures élémentaires, ont dit qu'elles ont ſur toutes autres qualités celles de l'agilité & de la pénétrabilité; enſorte qu'en un moment elles peuvent venir de fort loin au ſecours des

hommes qui ont beſoin de leur miniſtere, & peuvent pénétrer, ſans fractions, les endroits où les hommes ſont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces peuples ſont fort réglés, ſuivant les loix de la nature, grands ennemis des hommes qui vivent dans le déréglement & contre les lumieres de la raiſon. Et c'eſt ſur ce principe que les ſages Cabaliſtes, qui ont donné des enſeignemens pour parvenir à la découverte des myſteres de la philoſophie occulte, ont recommandé ſur toutes choſes, aux ſectateurs de cette ſublime ſcience, de vivre en gens de bien, exempts de toute impureté, de toute débauche & de tout ce qui s'écarte de la droite raiſon; d'autant que les plus grandes merveilles qui dépendent de la ſcience occulte, s'operent par le miniſtere de ces peuples élémentaires qui ſont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économes des influences benignes des aſtres.

Dans les ſiecles paſſés, où l'on vivoit dans une plus grande modération

des passions, & avec moins de corruption de la nature, ces peuples élémentaires avoient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes que dans nos derniers siecles, & on y voyoit des prodiges qui donnoient de l'admiration, parce qu'ils sembloient outrepasser l'ordre naturel; mais si la corruption de la nature ne régnoit, l'ignorance y étoit si grande, que la plupart des hommes attribuoient à magie ou diablerie, presque tout ce qui se faisoit par le ministere de ces peuples élémentaires; c'est ce que l'on peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne, & dans les Ordonnances qui furent faites sous le regne de Pepin, & les merveilles dont les histoires de ces anciens temps font mention, passent maintenant pour des contes de Fées. Je renvoie aux savans écrits de Paracelse ceux de mes lecteurs qui voudront être instruits plus à fond de ces peuples élémentaires, & des commerces secrets qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voyagé dans les pays septentrionaux, & sur-tout dans

la Laponie, ne peuvent pas ignorer les ſervices que les Gnomes y rendent aux habitans de ces régions, ſoit pour les garantir des périls, en les avertiſſant lorſqu'ils travaillent, des prochains éboulemens de terre, ſoit en leur faiſant connoître les endroits où les mines ſont plus abondantes en précieux métaux.

Les Lapons ſont ſi fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnomes, que bien loin d'en être effrayés, ils s'attriſtent, lorſqu'ils ne paroiſſent point quand ils travaillent dans les minieres; parce que c'eſt une marque que ces mines ſont ſtériles en métaux, quand les Gnomes n'y font pas leur réſidence; & c'eſt une créance populaire que le Créateur les a commis à la garde des tréſors ſouterrains, & qu'ils ont la faculté de les diſpenſer comme bon leur ſemble.

Ceux qui ſont occupés à la découverte des mines d'or & d'argent, obſervent quelques cérémonies pour ſe concilier la bienveillance des Gnomes, afin qu'ils ne leur ſoient pas contrai-

res dans leurs entreprifes ; l'expérience leur a appris qu'ils fe plaifent fort aux parfums, & c'eft pour cela que les fages Cabaliftes en ont ordonnés de propres à chaque jour de la femaine, par rapport aux fept planetes ; & comme je fais par expérience que plufieurs perfonnes ont réuffi à la découverte des tréfors, par le moyen des parfums, je veux bien, en faveur de mes lecteurs, donner ici la vraie maniere de les faire, afin qu'ils puiffent être agréables aux Gnomes gardiens des tréfors. Car il faut favoir, que toutes les créatures qui habitent dans les quatre élémens, il n'y en a point qui foient plus ingénieufes à nuire ou à faire du bien aux hommes, fuivant les fujets qu'on leur en donne.

Parfum du Dimanche, fous les aufpices du foleil.

TOus les parfums fe doivent faire dans un petit réchaud de terre neuf, fur du charbon de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un

petit fuſil ; il eſt bon même d'obſerver que le caillou, la meche, l'allumette & la bougie ſoient neufs, & qu'ils n'aient ſervi à aucun uſage profane, car les Gnomes ſont extrêmement difficiles, & peu de choſe les irrite. On préparera donc pour le parfum du Dimanche les drogues ſuivantes ; ſavoir, la quatrieme partie d'une once de ſafran, autant de bois d'aloës, autant de bois de beaume, autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrthe, autant de bon encens, un grain de muſc, un grain d'ambre gris ; il faut pulvériſer & mêlanger enſemble toutes ces drogues, & vous en formerez de petit grains avec un peu de gomme adragant, détrempée dans de l'eau roſe, & quand ils ſeront bien ſecs, vous vous en ſervirez dans l'occaſion, en les jettant trois à trois ſur les charbons ardens.

Parfum du Lundi, ſous les auſpices de la lune.

CE parfum doit être formé des drogues ſuivantes. Vous prendrez

une tête de grenouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme ſtorax, benjoin ou oliban, avec un peu de camphre; pulvériſez toutes ces drogues & les mêlez enſemble, puis vous en formerez une pâte avec du ſang d'une jeune oie ou d'une tourterelle, & de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en ſervir trois à trois, quand ils ſeront bien ſecs.

Parfum pour le Mardi, ſous les auſpices de Mars.

CE parfum doit être compoſé d'euphorbe, de bdellion, de ſel ammoniac, de racines d'ellebore, de poudre de pierre d'aimant & d'un peu de fleur de ſoufre; vous pulvériſerez le tout enſemble, & ferez une pâte avec du ſang de chat noir, & de la cervelle de corbeau, & de cette pâte vous en formerez ces grains pour vous en ſervir trois à trois, dans les occaſions.

Parfum du Mercredi, sous les auspices de Mercure.

CE parfum doit être composé de graine de frêne, de bois d'aloës, de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon; vous pulvériserez & incorporerez ces drogues avec du sang d'hirondelle & un peu de cervelle de cerf, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous en formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du Vendredi, sous les auspices de Vénus.

CE parfum doit être de musc, d'ambre gris, de bois d'aloës, de roses seches, du corail rouge; pulvérisez toutes ces drogues, & les incorporez ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle, & de la cervelle de deux ou trois passereaux, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions quand ils seront bien secs.

Parfum du Samedi, ſous les auſpices de Saturne.

CE parfum doit être compoſé de graine de pavot noir, de graine de juſquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant & de bonne myrrhe. Vous pulvériſerez bien toutes drogues, & les incorporerez enſemble avec du ſang de chauve-ſouris & de la cervelle de chat noir, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en ſervir trois à trois, dans les occaſions, quand ils ſeront bien ſecs.

Nous avons dit avant que de donner la maniere de faire ces parfums, que les Gnomes ſont de toutes les créatures qui habitent les quatre élémens, les plus ingénieuſes à faire du bien ou à nuire aux hommes, ſuivant les ſujets qu'on leur en donne; c'eſt pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des tréſors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour ſe les rendre agréables, & ſe précautionner autant qu'ils

peuvent contre les effets de leur indignation ; & l'expérience a fait connoître plusieurs fois que la verveine & le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les Gnomes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous terre les trésors. Voici de quelle maniere Jamblic & Arbatel en parlent dans leurs Secrets Cabalistiques.

Lorsque par les indices naturels ou surnaturels, c'est à dire, par la révêlation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre, puis vous planterez à main droite une branche de laurier verd, & à main gauche une branche de verveine, & vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches ; & quand vous aurez fait un creux, de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne que vous entourerez autour de votre chapeau ou bonnet, & au dessus de cette couronne vous atta-



OMOUZIN

ALBOMATATOS



cherez les talifman dont je vais donner ici le modele. Si l'on eſt pluſieurs, il faut que chacun ait une couronne de même.

On le peut faire ſur une plaque d'étaim fin & bien purifié, au jour & heure de Jupiter; le thême du ciel étant dans une heureuſe ſituation; on y formera d'un côté la figure de la fortune, comme elle eſt ici repréſentée, & de l'autre côté ces paroles, en gros caractere.

OMOUSIN ALBOMATATOS.

Et ſi l'on eſt pluſieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où eſt le tréſor: on renouvellera chaque jour le parfum qui ſera propre au jour, comme nous l'avons expliqué ci-devant; ces précautions ſeront cauſes que les Gnomes gardiens du tréſor, ne ſeront point nuiſibles; & même vous aideront dans vos entrepriſes; c'eſt une preuve dont j'ai été témoin oculaire avec un heureux ſuccès, dans le vieux château d'Orviete.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels, par leſquels on peut faire la

découverte des tréfors, & je m'explique plus nettement. Paracelfe, dans fon Traité de la Philofophie occulte, page 489, dit que pour avoir des indices certains des lieux où il y a des tréfors & des richeffes cachées, il faut obferver les endroits, où durant la nuit des fpectres ou fantômes appàroiffent, ou quelqu'autre chofe extraordinaire qui épouvante les paffans & ceux qui habitent dans ces lieux, & particuliérement la nuit du vendredi au famedi. Si l'on y voit des feux volans, des tumultes & des fracas, ou quelqu'autre chofe femblable, on peut former une conjecture raifonnable, qu'il y a dans ces lieux quelque tréfor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là; il faut fe donner de garde d'être furpris par le rapport d'autrui, & fur-tout de certaines gueufailles, ou petites femmelettes, qui, fur des vifions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles: il ne faut donc s'engager dans ces fortes de recherches, que fur le témoi-

gnage de gens qui ne ſoient point ſuſpects, c'eſt-à-dire, qui aient de la probité, & qui ſoient d'un eſprit ſolide ; & il ſera encore plus ſûr d'expérimenter par ſoi-même ces ſortes de viſions, en faiſant réſidence ſur les lieux.

Il ne faut portant pas abſolument rebuter ceux qui nous font ces ſortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonſtances ; car je ſuis témoin que, ſi on avoit voulu croire Philippe d'Ottano, chirurgien-major de la petite garniſon du vieux château d'Orviete, on auroit négligé l'entrepriſe que l'on pouſſa à bout avec un heureux ſuccès ; car, comme il étoit grand parleur & aſſez perſuaſif dans ce qu'il diſoit, il tournoit en ridicule ce que l'on rapportoit des apparitions que pluſieurs domeſtiques & ſoldats avoient eues dans le lieu où le tréſor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un tréſor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non-ſeulement par la ſituation préſente de ce lieu, mais par rapport à ce que les

anciennes hiſtoires en diſent ; car on doit remarquer qu'il y a de deux ſortes de tréſors cachés. La premiere ſorte eſt de l'or & de l'argent, qui a été formé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des aſtres & du terrain où il eſt. La ſeconde ſorte eſt de l'or & de l'argent monnoyé ou mis en œuvre d'orfévrerie, & qui a été dépoſé en terre pour diverſes raiſons, comme de guerres, de peſtes & autres ; & c'eſt ce que le ſage rechercheur de tréſors doit examiner, en conſidérant ſi ces circonſtances conviennent au lieu dont il eſt queſtion. Ces ſortes de tréſors d'or, d'argent monnoyé, & de vaiſſelle d'orfévrerie ſe trouvent ordinairement dans les débris & maſures des anciennes maiſons de qualité & châteaux, ou proche de vieilles égliſes ou chapelles ruinées. Et les Gnomes ne prennent point poſſeſſion de ces ſortes de tréſors ; ſi ce n'eſt que volontairement ceux qui les dépoſent & enfouiſſent dans les lieux ſouterrains ne les y invitent que par la vertu des parfums & taliſmans faits

à ce ſujet ; & en cette conjoncture, il faut les en dépoſſeder par de plus forts parfums & taliſmans, comme nous avons dit ; ceux que l'on forme ſous les auſpices de la lune & de ſaturne, la lune entrant dans les ſignes du taureau, du capricorne ou de la vierge, ſont les plus efficaces.

Il faut ſur-tout, que ceux qui ſont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas ; car il ne manque pas d'arriver aſſez ordinairement que les Gnomes, gardiens des tréſors, faſcinent l'imagination des travailleurs, par des repréſentations & viſions hideuſes ; mais ce ſont des contes de bonnes gens du temps paſſé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des tréſors qui ſont en leur garde ; & ſi quelques-uns ſont morts dans les cavités ſouterraines, en faiſant la recherche, cela eſt peut-être arrivé, ou par l'infection de ces lieux, ou par l'imprudence des travailleurs, qui n'appuient pas ſolidement les endroits qu'ils creuſent, quand ils ſont enſevelis ſous les ruines. C'eſt un ba-

dinage de dire qu'il faut garder un profond ſilence en creuſant : au contraire, c'eſt le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fanaſtiques ; on peut donc ſans ſcrupule parler des choſes indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne diſe rien de diſſolu & d'impur, qui puiſſe irriter les eſprits.

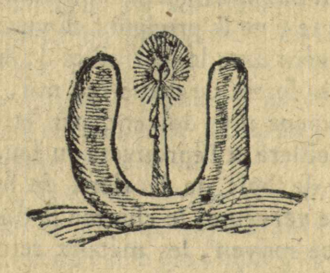
Si, en avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas ; mais que l'on redouble les parfums, & que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraiſon des Salamandres que j'ai donnée ci-devant, & ce ſera le moyen d'empêcher que les eſpritsn'emportent plus loin le tréſor, ſe rendant attentifs aux myſtérieuſes paroles que l'on récitera, & pour lors on doit redoubler vigoureuſement le travail : je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma préſence avec ſuccès ; le petit livre de l'Enchiridion eſt bon dans ces occaſions, à cauſe de ſes myſtérieuſes oraiſons.

Il eſt arrivé quelquefois que les

Gnomes ont tranſmué les métaux précieux en des matieres viles & abjectes, & ont trompés les ignorans qui n'étoient pas informés de leurs ſubtilités : mais le ſage & prudent foſſoyeur, qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces ſortes de matieres, qui, naturellement n'y doivent pas être, les recueillera & l'éprouvera au feu, compoſé de bois de laurier, de fougere & de verveine; le charme ſe diſſipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur premiere nature; un ſigne aſſez ordinaire de ces tranſmutations fantaſtiques, c'eſt lorſque l'on trouve ces matieres viles & ſoldides dans des vaiſſeaux, ou de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain; & pour lors il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu, comme je viens de dire.

Je finirai ſur cette matiere avec le ſecret que donne Cardan pour connoître ſi le tréſor eſt dans un lieu où l'on creuſe. Il dit qu'il faut avoir une groſſe chandelle, compoſée de ſuif humain, & qu'elle ſoit enclavée dans un

morceau de bois de coudrier, fait en la maniere qui eſt repréſentée dans la figure ſuivante ; & ſi la chandelle



étant allumée dans le lieu ſouterrain, y fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'eſt une marque qu'il y a un tréſor en ce lieu ; & plus on approchera du tréſor, plus la chandelle pétillera, & enfin elle s'éteindra quand on ſera tout-à-fait proche ; il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer ſans lumiere. Quand on a des raiſons ſolides pour croire que ce ſont des eſprits des hommes défunts qui gardent les tréſors, il eſt bon d'avoir des cierges bénits au lieu de chandelles commu-

nes, & les conjurer de la part de Dieu, de déclarer ſi l'on peut faire quelque choſe pour les mettre en lieu de bon repos ; & il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'ils auront demandé.

Tromperie de la mandragore artificielle.

IL y a des ſuborneurs du peuple, qui, abuſant de la crédulité & ſimplicité des bonnes gens, ſe mettent en grand crédit par des tours de ſoupleſſe, qui en apparence ont quelque choſe de ſurnaturel : de ce genre eſt la mandragore artificielle, avec laquelle ils contrefont les oracles divins. Comme je paſſois par Lille en Flandres, je fus invité par un de mes amis, à l'accompagner chez une vieille femme qui ſe mèloit de ce badinage, & qui paſſoit pour une grande devinereſſe, & je découvris ſa fourberie, qui ne pouvoit être long-tems cachée qu'à un peuple auſſi groſſier que ſont les Flamands. Cette vieille nous conduiſit dans un petit cabinet obſcur, éclairé ſeulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyoit ſur une table cou-

verte d'une nappe, une espece de petite statue ou poupée, assise sur un trépied, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite cordelette de soie fort déliée, au bout de laquelle pendoit une petite mouche de fer bien poli, & au dessous il y avoit un verre de fougere, ensorte que la mouche pendoit dans le verre, environ la hauteur de deux doigts. Et le mystere de la vieille consistoità commander à la Mandragore de frapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit savoir.

La vieille disoit, par exemple : je te commande, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que, si monsieur un tel doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le verre ; & en disant les dernieres paroles, elle approchoit sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soutenoit sa main élevée à peu près à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquoit point de frapper

les

les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon à la ſtatue ni à la cordelette, ni à la mouche, ce qui étonnoit ceux qui ne ſavoient pas la minauderie dont elle uſoit. Et afin de duper les gens par la diverſité de ſes oracles, elle défendoit à la Mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, ſi telle ou telle choſe devoit ou ne devoit pas arriver : par exemple, je te défends, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne faſſes point frapper la mouche contre le verre, ſi monſieur un tel doit mourir avant ſa femme ; & mettant la main en la même poſture que j'ai dit, la mouche ne frappoit point contre le verre.

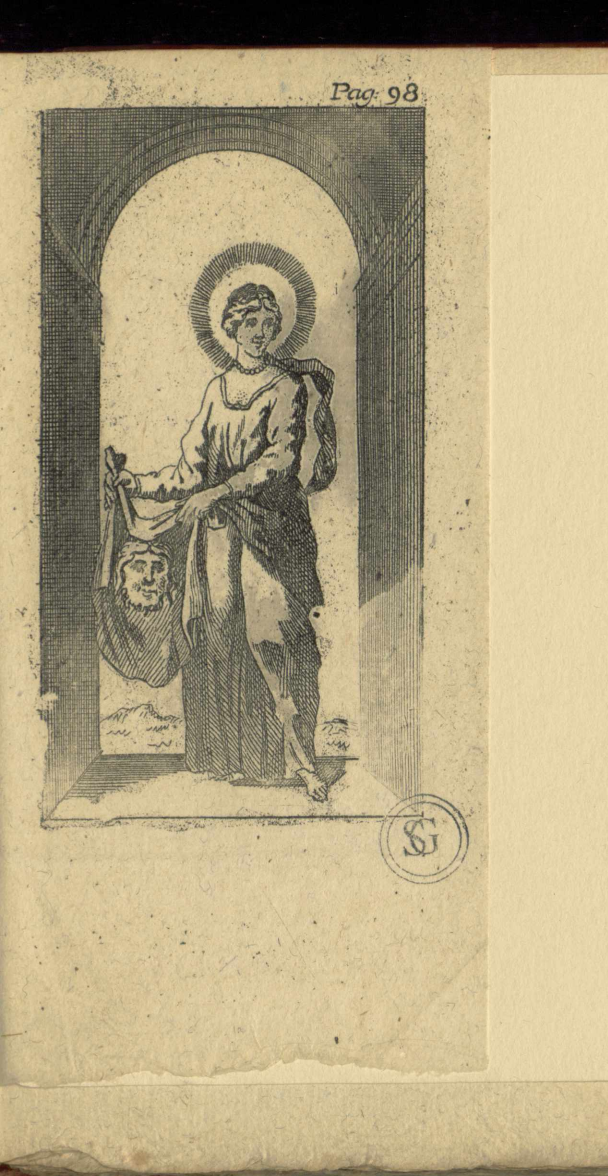
Voici en quoi conſiſtoit tout l'artifice de la vieille, dont je m'apperçus après l'avoir examinée un peu attentivement. La mouche de fer qui étoit ſuſpendue dans le verre au bout de la cordelette de ſoie, étant fort légere & bien aimantée, quand la vieille vouloit qu'elle frappât contre le verre, elle mettoit à un de ſes doigts une bague,

dans laquelle étoit enchaſſé un aſſez gros morceau d'excellent aimant ; de maniere que la vertu magnétique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantée, & lui faiſoit frapper autant de coups qu'elle vouloit contre le verre ; & lorſqu'elle vouloit que la mouche ne frappât plus, elle ôtoit de ſon doigt la bague, ſans qu'on s'en apperçut. Ceux qui étoient d'intelligence avec elle, & qui lui attiroient des pratiques, avoient ſoin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenoient, & ainſi on étoit facilement dupé.

Autre tromperie par la tête de S. Jean.

L'Avidité de gagner de l'argent eſt une vraie tyrannie dans le cœur de l'homme, qui le rend ingénieux juſqu'à la profanation des choſes ſaintes. Le Poëte ancien avoit bien raiſon de ſe plaindre en ces termes : *Auri ſacra fames, quid non mortalia pectora cogis.*

Je dis cela à l'occaſion d'une autre ſupercherie que j'ai vu pratiquer à ces ſortes de gens dont je viens de parler.





Ils avoient diſpoſé une table carrée, ſoutenue de cinq colonnes, une à chaque coin, & une dans le milieu; celle du milieu étoit un gros tuyau de carton épais, peint en bois: la table étoit percée à l'oppoſite de ce tuyau, & un baſſin de cuivre, auſſi percé, étoit mis ſur le trou de la table, & dans le baſſin étoit une tête de St. Jean, de gros carton, peinte au naturel, qui étoit creuſe, ayant la bouche ouverte; il y avoit un porte voix qui paſſoit à travers le plancher de la chambre qui étoit au deſſous du cabinet où tout cet attirail étoit dreſſé & ce porte-voix aboutiſſoit au cou de cette tête; de maniere qu'une perſonne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en bas, ſe faiſoit entendre diſtinctement dans le cabinet, par la bouche de S. Jean. Ainſi le prétendu Devin ou Devinereſſe, affectant de faire quelque cérémonie ſuperſtitieuſe pour infatuer ceux qui venoient conſulter cette tête, il la conjuroit, au nom de S. Jean, de répondre ſur ce que l'on vouloit ſavoir; & propoſoit la difficul-

té, d'une voix aſſez haute pour être entendu de la chambre de deſſous, par la perſonne qui devoit faire la réponſe, par le porte-voix, étant inſtruite à peu près de ce qu'elle devoit dire.

Subtilités naturelles, qui ont quelque choſe qui donne de l'admiration.

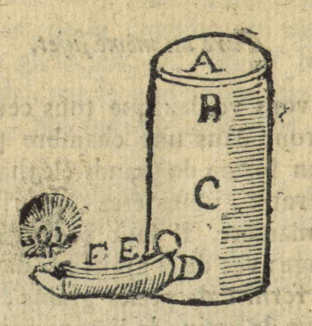
VOici la maniere de faire un cierge magique, au moyen duquel celui qui le tiendra allumé paroîtra ſans tête. Vous prendrez la peau dont le ſerpent s'eſt nouvellement dépouillé, de l'orpiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge, & du ſang d'un âne; vous broyerez toutes ces choſes enſemble, & vous les mettrez bouillir à petit feu, durant trois ou quatre heures, dans un vieux chaudron plein d'eau de marais; puis les laiſſant refroidir, vous ſéparerez la maſſe de vos drogues d'avec l'eau, & vous en compoſerez un cierge, dont le lumignon ſera de pluſieurs fils d'un linceul où un mort aura été enſeveli; & quiconque allumera ce cierge, & en ſera éclairé paroîtra ſans tête.

Autre au même ſujet.

SI vous voulez que tous ceux qui ſeront dans une chambre paroiſſent en forme de grands élephans ou de chevaux, vous ferez un parfum en cette maniere. Il faut broyer de l'alkekenge avec de la graiſſe de dauphin, & en former de petits grains, de la groſſeur de grains de citron; puis vous aurez de la fiente d'une vache qui ne nourriſſe point de veau; vous ferez bien ſécher cette fiente, enſorte qu'on puiſſe en faire du feu, & vous aurez le divertiſſement que vous ſouhaiterez, pourvu que la chambre ſoit ſi bien cloſe que la fumée n'en puiſſe ſortir que par la porte.

Autre ſur le même ſujet.

POur faire paroître une chambre pleine de ſerpens & d'autres figures qui donne de la terreur, vous y allumerez une lampe qui ſoit garnie



de ce qui ſuit. Prenez de la graiſſe d'un ſerpent noir, avec la derniere peau qu'il aura quittée ; vous ferez bouillir cette graiſſe & cette peau avec de la verveine, dans un chauderon où vous aurez mis deux pots d'eau de forge, & au bout d'un quart-d'heure vous tirerez le chauderon de deſſus le feu, & vous coulerez cette compoſition dans un morceau de linceul qui ait ſervi à un mort ; vous laiſſerez refroidir la compoſition, & vous ôterez avec une cueillere la graiſſe qui ſera congelée ſur l'eau ; puis vous ferez un lumignon avec des fils de linceul mortuaire ; & ayant mis dans le fond de la lampe

la peau bouillie du ſerpent, vous aſſurerez le lumignon avec la graiſſe; & quand la lampe ſera allumée avec de l'huile d'ambre, vous aurez un ſpectacle hideux de ſerpens, qui épouvanteront ceux qui ne ſauront pas le ſecret de cette lampe.

Autre au même ſujet.

J'Ai éprouvé en Flandre l'effet d'une lampe pour délivrer de l'importun croaſſement des grenouilles, & pour leur impoſer ſubitement ſilence; c'étoit dans le château du ſieur Tillemont, dont les foſſés étoient ſi remplis de ces criards inſectes, que l'on avoit peine à repoſer la nuit. Nous fîmes fondre de la cire blanchie au ſoleil avec de la graiſſe de crocodile qui eſt à peu près comme l'huile de baleine; & je crois même que cette huile auroit le même effet que la graiſſe de crocodile qui eſt aſſez rare en ce pays. Nous garnîmes une lampe de cette compoſition avec un aſſez gros lumignon, & elle ne fut pas ſi tôt allumée & poſée ſur le bord du foſſé, que les grenouilles ceſſerent leur croaſſement.

De la main de gloire dont se servent les scélérats voleurs, pour entrer dans les maisons de nuit sans empêchement.

J'Avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire ; mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confesserent, à la torture, s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avoient faits ; & comme dans l'interrogatoire, on leur demanda ce que c'étoit, & comment ils l'avoient eue, & quel en étoit l'usage, ils répondirent : premiérement, que l'usage de la main de gloire étoit de stupéfier & rendre immobiles ceux à qui on la présentoit, ensorte qu'ils ne pouvoient non plus branler que s'ils étoient morts ; secondement, que c'étoit la main d'un pendu ; troisiémement, qu'il falloit la préparer en la maniere suivante. On prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins, on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien pour lui faire rendre le peu de


La main de Gloire



ſang qui pourroit être reſté ; puis on la met dans un vaſe de terre avec du zimat, du ſalpêtre, de ſel & du poivre long, le tout bien pulvériſé, on la laiſſe durant 15 jours dans ce pot ; puis l'ayant tirée, on l'expoſe au grand ſoleil de la canicule, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue bien ſeche ; & ſi le ſoleil ne ſuffit pas, on la met dans un four qui ſoit chauffé avec de la fougere & de la verveine ; puis l'on compoſe une eſpece de chandelle avec de la graiſſe de pendu, de la cire vierge & du ſiſame de Laponie, & l'on ſe ſert de cette main de gloire comme d'un chandelier pour y tenir cette chandelle allumée ; & dans tous les lieux où l'on va avec ce funeſte inſtrument, ceux qui y ſont, demeurent immobiles ; & ſur ce qu'on leur demanda, s'il n'y avoit point de remede pour ſe garantir de ce preſtige, ils dirent que la main de gloire devenoit ſans effet, & que les voleurs ne pourroient s'en ſervir ſi on frottoit le ſeuil de la porte de la maiſon, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent compoſé de

fiel de chat noir, de graiſſe de poule blanche & du ſang de chouette & qu'il falloit que cette confection fût faite dans le temps de la canicule.

Autre pour rendre un homme ou femme inſenſible à la torture, enſorte qu'on ne pourra rien tirer de leur confeſſion.

A Propos de ce que je viens de dire de la déclaration que les ſcélérats avoient faite étant expoſés à la gêne, je rapporterai par le détail de ce que j'ai appris du ſieur Bamberge, fameux juge criminel d'Oxfort. Il m'a dit qu'il avoit aſſiſté pluſieurs fois au jugement criminel de certains ſcélérats, qu'on ne pouvoit preſque pas convaincre que par leur dépoſition; attendu que leurs crimes avoient été commis ſi ſecrétement, & avec de telles précautions, qu'on ne leur pouvoit produire ſuffiſans témoins, quoiqu'il y eût de fortes préſomptions contr'eux, & que ces gens ſe fioient ſi fort à des ſecrets qu'ils avoient, de ſe rendre inſenſibles à la gêne, qu'ils ſe conſtituoient volontairement priſonniers pour ſe purger de ces prétendues pré-

ſomptions. Il y en a qui ſe ſervent de certaines paroles, prononcées à voix baſſe ; & d'autres de petits billets qu'ils cachent en quelque partie de leur corps. Voici trois vers qu'ils prononcent dans le temps qu'on les applique à la gêne.

Imparibus meritis tria pendant corpora ramis.
Diſmas & Geſtas in medio eſt divine poteſtas,
Diſmas damnatur, Geſtas ad aſtra levatur.

Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorſqu'ils ſont actuellement appliqués à la torture : *Comme le lait de la benoite & glorieuſe Vierge Marie, a été doux & ſouef à notre Seigneur Jéſus-Chriſt, ainſi cette torture & corde ſoient douces & ſouéves à mes membres.* Le premier que je reconnus ſe ſervir de ces ſortes de charmes, nous ſurprit par ſa conſtance qui étoit au deſſus de la nature ; car après la premiere ſerre de la gène qu'on lui eut donnée, il parut dormir auſſi tranquillement que s'il

eût été dans un bon lit, ſans ſe lamenter, plaindre, ni crier ; & quand on eut continué la ſerre deux ou trois fois, il demeura immobile comme une ſtatue de marbre ; ce qui nous fit ſoupçonner qu'il étoit muni de quelque enchantement, & pour en être éclairci, on le fit dépouiller nu comme la main ; & après une exacte recherche, on ne trouva autre choſe ſur lui qu'un petit papier où étoit la figure des trois Rois, avec ces paroles ſur le revers : *Belle étoile, qui as délivré les mages de la perſécution d'Hérode, délivre-moi de tout tourment.* Ce papier étoit fourré dans ſon oreille gauche. Or, quoiqu'on lui eût ôté ce papier, il ne laiſſa pas d'être, ou au moins de paroître inſenſible aux tourmens! parce que lorſqu'on l'y appliquoit il prononçoit à voix baſſe, entre ſes dents, certaines paroles qu'on ne pouvoit entendre diſtinctement ; & comme il perſévéra conſtamment dans la négation, on fut obligé de le renvoyer en priſon juſqu'à ce qu'on eût quelques preuves plus fortes contre lui. On dit que l'on peut faire ceſſer

l'effet de ces paroles myſtérieuſes en prononçant quelques verſets de l'Ecriture Sainte, ou des heures Canoniales, comme ſont les ſuivantes : *Mon cœur a proféré choſe bonne ; je dirai toutes mes actions au Roi, & lui déclarerai mes œuvres. Le Seigneur ouvrira mes levres, & ma bouche annoncera vérité. Que la méchanceté du pécheur ſoit confondue ; tu perdras, Seigneur, tous ceux qui diſent le menſonge.*

Onguent par le moyen duquel on peut s'expoſer dans le feu ſans être brûlé.

IL y a pluſieurs ſiecles que la coutume étoit de recevoir les criminels à prouver leur innocence par l'expérience du feu ; mais ſoit que l'on ait conſidéré que cette maniere d'agir ne fût pas légitime, parce que c'étoit en quelque façon tenter Dieu ſur l'innocence des perſonnes accuſées ; ſoit auſſi que l'on ait reconnu qu'il pouvoit y avoir de la fraude dans ces épreuves, la coutume en a été entiérement abolie. En effet, on avoit trouvé, dès ces temps là, le moyen de ſuſpendre l'activité du feu, ſuivant ce qu'en diſent

les anciens historiens. Et voici ce que j'ai recueilli de plus vraisemblable : il faut faire un onguent composé de suc de bisemauve, de glaire d'œuf frais, de semence d'une herbe que l'on appelle sphylion ou herbe aux puces, de la chaux en poudre, du suc de raifort : bien piler & mêler tout cela ensemble, s'en frotter par tout le corps, si on veut faire l'épreuve entiere, ou les mains seulement, si l'on ne veut éprouver le feu qu'en cette partie ; & on laissera sécher cet oignement, & on s'oindra de rechef jusqu'à trois fois, & ensuite on pourra hardiment soutenir l'épreuve du feu, sans crainte d'en être endommagé.

Pour l'eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations.

VOus prendrez d'un puissant vin vieux, fort en couleur, violent ; & sur deux pintes vous mettrez en infusion un caillou de bonne chaux vive du poids de demi-livre ou environ, quarante onces de soufre vif, autant de bon tartre de Montpellier, autant de sel commun ; & tout cela étant pilé

& mêlé ensemble dans un bon alambic bien luté, vous distillerez à petit feu jusqu'à trois fois votre eau ardente, que vous conserverez, pour votre usage dans un bocal de verre fort : quelques-uns se contentent de distiller de la serpentine infusée dans du vin & de la chaux vive.

Pour faire le terrible feu grégeois.

CE feu est si violent, qu'il brûle tout ce à quoi il est appliqué, sans qu'il puisse être éteint, si ce n'est avec de l'urine, du fort vinaigre, ou du sable. On le compose avec du soufre vif, du tartre, de la sarcoeole, de la picole, du sel commun recuit, du pentreol & de l'huile commune ; on fait bien bouillir toutes ces drogues ensemble, jusqu'à ce qu'elles consument un morceau de toile qu'on jettera dedans, il le faut remuer avec une spatule de fer; & il ne faut pas s'exposer à faire cette composition dans une chambre, mais dans une cour ; car si le feu y prenoit, on seroit bien embarrassé de l'éteindre.

Pour avoir la paix.

JE quitte ces matieres violentes pour dire un mot de la paix. J'ai lu dans le très-curieux livre des Secrets du Roi Jean d'Arragon, que si aucun dans le mois de Septembre, ayant observé le temps que le soleil est entré au signe de la Vierge, a soin de cueillir de la fleur de souci, qui a été appellée par les anciens, épouse du soleil, & si on l'enveloppe dans des feuilles de laurier avec une dent de loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera sur lui, & vivra dans une profonde paix & tranquillité avec tout le monde.

Autre au même sujet.

ON voit dans un vieux mémoire de l'Histoire de France, sous le regne de Charles VII, que ce Prince étant dans une extrême consternation de voir son royaume accablé de guerres, eut recours à un S. Hermite pour se recommander à ses prieres, le saint homme lui donna une image de Véronique, comme on la voit ici repré-

ſentée, avec la ſuivante oraiſon qu'il avoit écrite ſur le revers de l'image de ſa main; aſſurant que s'il la portoit dévotement, & récitoit tous les jours la ſuſdite oraiſon, ſes affaires ſe rétabliroient de bien en mieux; ce qui arriva effectivement fort peu de temps après, d'une maniere que l'on peut dire miraculeuſe, par le ſervice que lui rendit la Pucelle d'Orléans. Et c'eſt ce qui a donné occaſion à la dévotion que pluſieurs perſonnes ont de porter cette image, & de réciter cette oraiſon.

Pax Domini noſtri Jeſu-Chriſti ſit ſemper mecum per virtutem Heliæ prophetæ, cum poteſtate & efficacia faciei Domini noſtri Salvatoris & dilectiſſimæ Matris ejus ſanctæ Mariæ Virginis, & per caput Sancti Joannis Baptiſtæ, & per duodecim Apoſtolos, & per quatuor Evangeliſtas, & per ſanctos omnes Martyres Dei, Confeſſores, Virgines, Viduas, Archangelos, Angelos, & omnes denique celeſtes Hierarchias. Amen.

Secret de la jartiere pour les voyageurs,

VOus cueillirez de l'herbe que l'on appelle armoiſe, dans le temps que le ſoleil fait ſon entrée au premier degré du ſigne du Capricorne ; vous le laiſſerez un peu ſécher à l'ombre, & en ferez des jartieres avec la peau d'un jeune lievre ; c'eſt-à dire, qu'ayant coupé la peau du lievre en courroies de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble, dans lequel vous coudrez ladite herbe, & les porterez aux jambes : il n'y a point de cheval qui puiſſe ſuivre long temps un homme de pied, qui eſt muni de ces jartieres Si vous faites piſſer ſur vos jambes une jeune fille vierge avant le ſoleil levé, non-ſeulement vous ſerez ſoulagé de la laſſitude du jour précédent, mais auſſi vous ferez ce même jour beaucoup plus de chemin qu'à votre ordinaire ſans vous laſſer. Obſervez le temps que la Lune ſera en conjonction avec Mercure ; & l'obſervation ſera encore meilleure, ſi elle ſe fait un mercredi du printemps;puis vous prendrez

un morceau de cuir de peau d'un jeune loup dont vous ferez deux jartieres, sur lesquelles vous écrirez avec votre sang les paroles suivantes : *Abumalith cados ambutavit infortitudincibi illius* & vous serez étonné de la vîtesse avec laquelle vous cheminerez, étant muni de ces jartieres à vos jambes. De peur que l'écriture ne s'efface, il sera bon de doubler la jartiere d'un padou de fil blanc du côté de l'écriture. Il y a encore une maniere de faire la jartiere que j'ai lue dans un vieux manuscrit de lettres gothiques ; en voici la recette. Vous aurez les cheveux d'un larron pendu, desquels vous ferez des tresses dont vous formerez des jartieres, que vous coudrez entre deux toiles, de telle couleur qu'il vous plaira : vous les attacherez aux jambes de derriere d'un jeune poulain; puis, en le forçant de marcher en reculant environ vingt pas, vous direz les paroles suivantes: *Sicut ambulat Dominus sabaoth super pennas ventorum, sicut ambulabo super terram*; & vous laisserez échapper le poulain, & le ferez courir à perte d'halei-

ne, & vous vous ſervirez avec plaiſir de ces jartieres.

Secret du bâton du bon voyageur.

VOus cueillerez le lendemain de la Touſſaints une forte branche de ſureau, dont vous ferez un bâton que vous approprierez à votre mode; vous le creuſerez en ôtant la moëlle qui eſt dedans, après avoir garni le bout d'en bas d'une virole de fer; vous mettrez au fond du bâton les deux yeux d'un jeune loup, la langue & le cœur d'un chien, trois lézards verts, trois cœurs d'hirondelles; & que tout cela ſoit ſéché au ſoleil entre deux papiers, les ayant auparavant ſaupoudrés de fine poudre de ſalpêtre; & vous mettrez par deſſus tout cela dans le bâton ſept feuilles de verveine, cueillies la veille de S. Jean-Baptiſte, avec une pierre de diverſes couleurs, que vous trouverez dans le nid de la huppe, & vous boucherez le haut du bâton avec une pomme de buis, ou telle autre matiere que vous voudrez, & ſoyez aſſurés que ce bâton vous garantira des périls & incommodités

qui ne ſurviennent que trop ordinairement aux voyageurs, ſoit de la part des brigands des bètes féroces, chiens enragés & bètes venimeuſes; il vous procurera auſſi la bienveillance de ceux chez qui vous logerez.

Secret pour faire faire à un cheval plus de chemin en une heure, qu'un autre n'en pourra faire en huit heures.

VOus mèlerez dans l'avoine du cheval une poignée de l'herbe appellèe Satyrion, que vous hâcherez bien menue, vous oindrez le haut de ſes quatre jambes en deſſous du ventre avec de la graiſſe de cerf; & quand vous ſerez monté deſſus prèt à partir, vous lui tournerez la tète du côté du ſoleil levant; & vous penchant ſur ſon oreille gauche, vous prononcerez trois fois, à voix baſſe, les paroles ſuivantes, & vous partirez auſſi-tôt: *Gaſpard*, *Melchior*, *Merchiſard.* J'ajoute à ceci, que ſi vous ſuſpendez au cou du cheval les groſſes dents d'un loup qui aura été tué en courant, le cheval ne ſera pas fatigué de ſa courſe,

Pour rendre doux un cheval qui est furieux.

ON trouve des petites pierres rondes & verdâtres au pied du mont Cenis, qui ont telle vertu, que si vous en mettez une dans chaque oreille d'un cheval furieux, & que vous serriez ses oreilles avec la main, le cheval deviendra doux & traitable; ensorte que non-seulement on le montera facilement, mais le maréchal le ferrera sans qu'il regimbe aucunement. Le taureau furieux & indompté se peut apprivoiser, si on le lie à un figuier, & qu'on lui fasse prendre sa nourriture durant quelque temps sous cet arbre. On en vient aussi a bout, si on lie avec de l'écorce de sureau, la jambe droite du taureau au dessous du genou.

Pour faire tomber un cheval comme s'il étoit mort.

VOus aurez une langue de serpent que vous envelopperez de cire vierge, & vous la mettrez dans l'oreille gauche d'un cheval, il tombera par terre comme s'il étoit mort; & aussitôt que vous l'aurez ôtée, il se relevera plus gaillard qu'il n'étoit auparavant;

il ne faut pourtant pas le laiſſer long-temps, de peur que cela ne nuiſe au cheval.

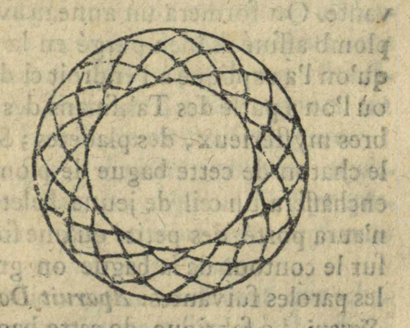
Pour ſe rendre inviſible par le moyen d'un anneau.

ON rapporte du fameux Gigés, qu'il parvint au trône de la Lidie par le moyen d'un anneau magique, qui le rendant inviſible, lui donna la facilité de commettre adultere avec la Reine & de tuer le Roi. Les ſages Cabaliſtes nous ont laiſſé la méthode de fabriquer des anneaux qui ont pareillement la vertu de l'inviſibilité. Il faut entreprendre cette opération importante un jour de mercredi du printemps ſous les auſpices de Mercure, lorſque l'on connoîtra que cette planete ſera en conjonction avec une des autres planetes favorables, comme la Lune, Jupiter, Vénus ou le ſoleil; & ayant de bon mercure fixé & bien purifié, on en formera une groſſe bague qui puiſſe entrer facilement dans le doit du milieu de la main: on y enchâſſera dans le chaton une petite pierre que l'on trouve dans le nid de la huppe, & on gra-

vera autour de la bague les paroles ſuivantes : *Jeſus paſſant* † *par le milieu d'eux* † *s'en alloit* † ; puis ayant poſé cette bague ſur une plaque de mercure fixé, laquelle ſera faite en forme de petite palette , on fera le parfum de mercure, comme il eſt marqué ci-devant & on expoſera trois fois de ſuite la bague ſur la palette dans la fumée du parſum , & l'ayant enveloppée dans un morceau de taffetats de la couleur convenable à la planete, on la portera dans le nid de la huppe d'où on a tiré la pierre, & on la laiſſera durant neuf jours, & quand on la tirera, on fera encore le parfum comme la premiere fois : puis on la gardera précieuſement dans une petite boîte faite avec du mercure fixé pour s'en ſervir dans les occaſions. La maniere de s'en ſervir n'eſt autre que de mettre cette bague à ſon doigt, en tournant la pierre en dehors de la main: elle a la vertu de tellement faſciner les yeux desaſſiſtans, que l'on eſt en leur préſence ſans être vû. & quand on veut être vu , il faut tourner la pierre en dedans de la main, & fermer la main

en

en forme de poing.... Porphirius & Jamblic, Pierre d'Abano & ſon maître Agrippa, ſoutiennent qu'un anneau fabriqué en la maniere dont on voit ici la figure repréſentée, a la même vertu & propriété. Il faut prendre des poils qui ſont au deſſus de la tête de la furieuſe hyene, on en fait de petites treſſes avec leſquelles on fabrique l'anneau comme on le voit ici, & on le porte pareillement dans le nid de la huppe durant neuf jours, & l'on fait les parfums comme il a été dit précédem-



ment sous les auſpices de Mercure; on s'en ſert de même que de celui qui eſt fait avec du mercure, excepté qu'on

l'ôte abſolument du doit quand ont ne veut pas être inviſible.

Pour n'être point trompé & faſciné par l'anneau d'inviſibilité.

COmme il n'y a point de poiſon dans la nature qui n'ait ſon antidote, la ſage providence du Créateur ayant fait toutes choſes avec poids & meſure, ne permit point de preſtige qu'il n'ait ſon remede. Si l'on veut donc ſe precautionner contre l'effet de l'anneau cabaliſtique de Mercure, on aura une bague compoſée en la maniere ſuivante. On formera un anneau avec du plomb affiné & bien purgé en la façon qu'on l'a expliqué à l'endroit ci-devant où l'on a parlé des Taliſmans, des nombres myſtérieux, des planetes; & dans le chaton de cette bague de plomb on enchâſſera un œil de jeune belette qui n'aura porté des petits qu'une fois, & ſur le contour de la bague on gravera les paroles ſuivantes: *Aparuit Dominus Simoni.* La fabrique de cette bague ſe fera un jour de ſamedi, lorſque l'on connoîtra que Saturne ſera en oppoſition avec Mercure; on fera trois fois

le parfum du ſamedi, on enveloppera la bague dans un morceau de linceul mortuaire, & l'on l'enterrera dans un cimetiere, on le laiſſera pendant neuf jours ; puis l'ayant retiré, on fera trois fois le parfum de Saturne, & l'on s'en ſervira. Ceux qui ont inventé cet anneau, ont raiſonné ſur les principes de l'antipathie, qui ſe trouve entre les matieres qui compoſent ces deux anneaux qui ont des effets ſi oppoſés ; en effet, il n'y a rien de plus antipathique à la gyene que la belette. Et Saturne eſt preſque toujours retrograde à Mercure; ou quand ils ſe rencontrent dans le domicile de quelques - uns des ſignes du Zodiaque, c'eſt toujours un aſpect funeſte de mauvaiſe augure.

Pour faire d'autres anneaux myſtérieux ſous les auſpices des ſept planetes, qui attirent leurs influences à ceux qui les portent.

ON a ſuppoſé ci-devant que chaque planete a ſon métal affecté & approprié à ſa conſtitution céleſte. Pour donc procéder avec ordre à la fabrique des anneaux dont nous voulons

ici parler, nous dirons qu'il n'eſt pas ſeulemont neceſſaire de ſe ſervir des métaux des planetes ; mais auſſi faut-il connoître les pierres qui ont rapport à leur conſtitution pour y être enchâſſées & gravées de leur figure myſtérieuſe. La pierre d'aigle ou œtithes, & la hyacinthe ſont de nature ſolaire, l'émeraude eſt Lunaire. L'aimant eſt propre à Mars auſſi bien que l'améthyſte. La topaſe & le porphyre conviennent à Mercure ; la bérile eſt propre à Jupiter; la cornaline convient à Vénus & à Saturne, la chalcédoine & le jaſpe. Cela étant ainſi connu, on fabriquera des anneaux du métal & des pierreries convenables à chaque planete ; on aurâ ſoin de les frabriquer à leurs propres jour&heure de leur favorable conſtellation, & on gravera ſur les pierres les figures myſterieuſes dont nous avons donné les modeles ci-devant gravés en taille douce dans l'endroit où nous avons parlé des Taliſmans, des nombres myſtérieux des planetes ; & parce qu'il n'eſt pas ſi aiſé de graver les figures ſur les pierres

promptement, que comme ſur les mé-taux où on les peut imprimer avec des ferrements, il eſt bon d'avertir ceux qui entreprendront ces opérations, que, pourvu qu'ils commencent leur travail au premier moment de l'heure favorable de la planete, & qu'ils continuent ſans déſiſter, l'anneau ſera en valeur & aura l'influence ſouhaitée. Voici un modele des heures, tant pour le jour que pour la nuit, qui ſervira à connoître celle à laquelle commence à préſider chaque planete dans tout le cours de la ſemaine.



Heures du Dimanche pour le jour.

1	2	3	4	5	6
*	♀	☿	☽	♄	♃
7	8	9	10	11	12
♂	*	♁	☿	☽	♄

Heures de la nuit.

1	2	3	4	5	6
♄	♂	*	♁	☿	☽
7	8	9	10	11	12
♄	♃	♂	*	♁	☿

Heures du Lundi pour le jour.

1	2	3	4	5	6
☽	♄	♃	♂	*	♀
7	8	9	10	11	12
☿	☽	♄	♃	♂	*

Heures de la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♀	☿	☽	♄	♃	♂
7	8	9	10	11	12
*	♀	☿	☽	♄	♃

Heures du Mardi pour le Jour

1	2	3	4	5	6
♂	*	♁	☿	☽	♄
7	8	9	10	11	12
♃	♂	*	♁	☿	☽

Heures de la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♄	♃	♂	*	♀	☿
7	8	9	10	11	12
☽	♄	♃	♂	*	♀

Heures du Mercredi pour le jour.

1	2	3	4	5	6
☿	☽	♄	♃	♂	*
7	8	9	10	11	12
♀	☿	☽	♄	♃	♂

Heures du la Nuit.

1	2	3	4	5	6
*	♀	☿	☽	♄	♃
7	8	9	10	11	12
♂	*	♀	☿	☽	♄

Heures du Jeudi pour le jour.

1	2	3	4	5	6
♃	♂	*	☿	♁	☽

7	8	9	10	11	12
♄	♃	♂	*	♁	☿

Heures de la Nuit.

1	2	3	4	5	6
☽	♄	♃	♂	*	♀

7	8	9	10	11	12
☿	☽	♄	♃	♂	*

Heures du Vendredi pour le jour.

1	2	3	4	5	6
♀	☿	☽	♄	♃	♂
7	8	9	10	11	12
*	♀	♀	☽	♄	♃

Heures du Matin.

1	2	3	4	5	6
♂	*	♀	☿	☽	♄
7	8	9	10	11	12
♄	♂	*	♀	☿	☽

Heures du Samedi pour le jour.

1	2	3	4	5	6
♄	♃	♂	*	♀	☿
7	8	9	10	11	12
☽	♄	♃	♂	*	♀

Heures de la Nuit.

1	2	3	4	5	6
☿	☽	♄	♃	♂	*
7	8	9	10	11	12
♀	☿	☽	♄	♃	♂

La diſpoſition cabaliſtique de ces heures planétiques, n'eſt pas une des moins curieuſes productions des ſages Sectateurs de la ſcience occulte des Aſtres; on y voit que les figures des planetes ſe trouvent chacune à la premiere heure de ſon jour, ſans anticiper l'une ſur l'autre, ni interrompre leur ordre dans tout le cours des heures des jours de la ſemaine, & l'on a obſervé que c'eſt ordinairement à ces heures que les planetes ont de favorables aſpects; ainſi ceux qui voudront travailler aux figures myſtérieuſes des pentacules & taliſmans, pourront ſe régler ſur cet ordre, & cet arrangement des heures, parce qu'il eſt de conſéquence de ne pas travailler une figure myſtérieuſe de Vénus ſous l'heure de Saturne; ni une figure de Saturne ſous l'heure du Soleil, & ainſi du reſte.

Quel a été le ſentiment des ſages Philo ſophes au ſujet des Taliſmans & figures myſtérieuſes.

LEs ſages qui ſe ſont appliqués à découvrir les origines des noms

que l'on a donnés aux choſes, & ſurtout à celles qui renferment quelque choſe d'extraordinaire, diſent que le nom de *taliſman* eſt un mot hébraïque, qui ſignifie image myſtérieuſe, quelques-uns ont dit que ce mot de *Taliſman* eſt contre-tiré ſur le mot grec *Taleſma*, qui ſignifie grande perfection; d'autres lui donnent ſon origine de ces deux mots latins, *talis mans*, d'autant que quand on eſt expert dans la ſcience cabaliſtique, on peut faire des Taliſmans ſelon ſa penſée, ſelon ſes intentions & comme on les ſouhaite; ce qui eſt bien exprimé par ces deux mots latins. Or, quoi qu'il en ſoit de l'étymologie de ce nom, il eſt certain que l'origine de de Taliſmans & l'uſage des figures myſtérieuſes nous ſont venus des Egyptiéns & des Chaldéens, qui étant très ſavants dans la ſpéculation des Aſtres, en avoient pénetré toutes les vertus & efficacités de leurs influences, & en avoient fait un ſcience pratique dont l'uſage les mit en grande réputation; & les Hébreux qui allerent en Egypte lorſque Joſeph la gouver-

noit ſous le regne de Pharaon, apprirent d'eux ces myſteres ; & ils s'y perfectionnerent par la fréquentation qu'il eurent avec les Chaldéens qui firent les figures céleſtes, pour attirer les influences des Aſtres, parce qu'ils faiſoient ouvertement profeſſion d'obſerver leurs cours, la diverſité de leurs aſpects & leurs conjonctions, pour en tirer les pronoſtics qui leur ſervoient à régler leur vie & leur fortune.

Ils inventerent un ſyſtème céleſte, où ils rangerent les Aſtres ſous divers corps fanatiques pour fixer les yeux & l'imagination ſur la diſpoſition de ces corps céleſtes ; ils diſtribuerent les planetes dans pluſieurs cieux, avec une judicieuſe ſubordination des inférieures ou ſupérieures, comme on le peut voir dans cette grande figure que j'ai fait graver. Ils firent la diſtinction des ſignes qu'ils déterminerent ſous des figures des animaux, qui avoient la ſympathie naturelle avec les influences des Aſtres, & ce fut l'occaſion & l'origine de la diſtinction qu'ils en firent ſous les noms du Taurau, du Bélier,

du Capricorne, de l'Ecreviſſe, du Lion, du Scorpion, des Poiſſons, *&c.* avec leſquels ils marquerent les eſpaces du ciel, que le Soleil & la Lune parcourent.

On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet eſpace, ainſi diſtingué, qui eſt un mot dérivé du Grec *Zoon*, qui ſignifie animal, à cauſe que ces animaux & ces figures tirées de divers ſujets vivants, marquoient les aſſemblages d'étoiles qui compoſoient ces ſignes adoptés.

Les plus curieux d'entre les ſavants des Grecs s'appliquerent à cette ſcience myſtérieuſe, & y réuſſirent avec tant de ſuccès, que les plus beaux génies des autres nations venoient ſe former ſous leur direction; ce qui eſt un grand préjugé, qu'il y a quelque choſe de ſolide & de vraiſemblable dans les opérations de cette ſcience; d'autant plus, que la nature même ſemble l'autoriſer par quelques productions merveilleuſes que l'on ne peut pas nier, j'entends parler de ces figures hiérogliſiques que l'on voit naturellement

LE CIEL

EMPIRE

IMMOBILE

LE PREMIER MOBILE

LE SECOND CRYSTALIN

LE PREMIER CRYSTALIN

LE FIRMAMENT

le Ciel de Saturne

le Ciel de Jupiter

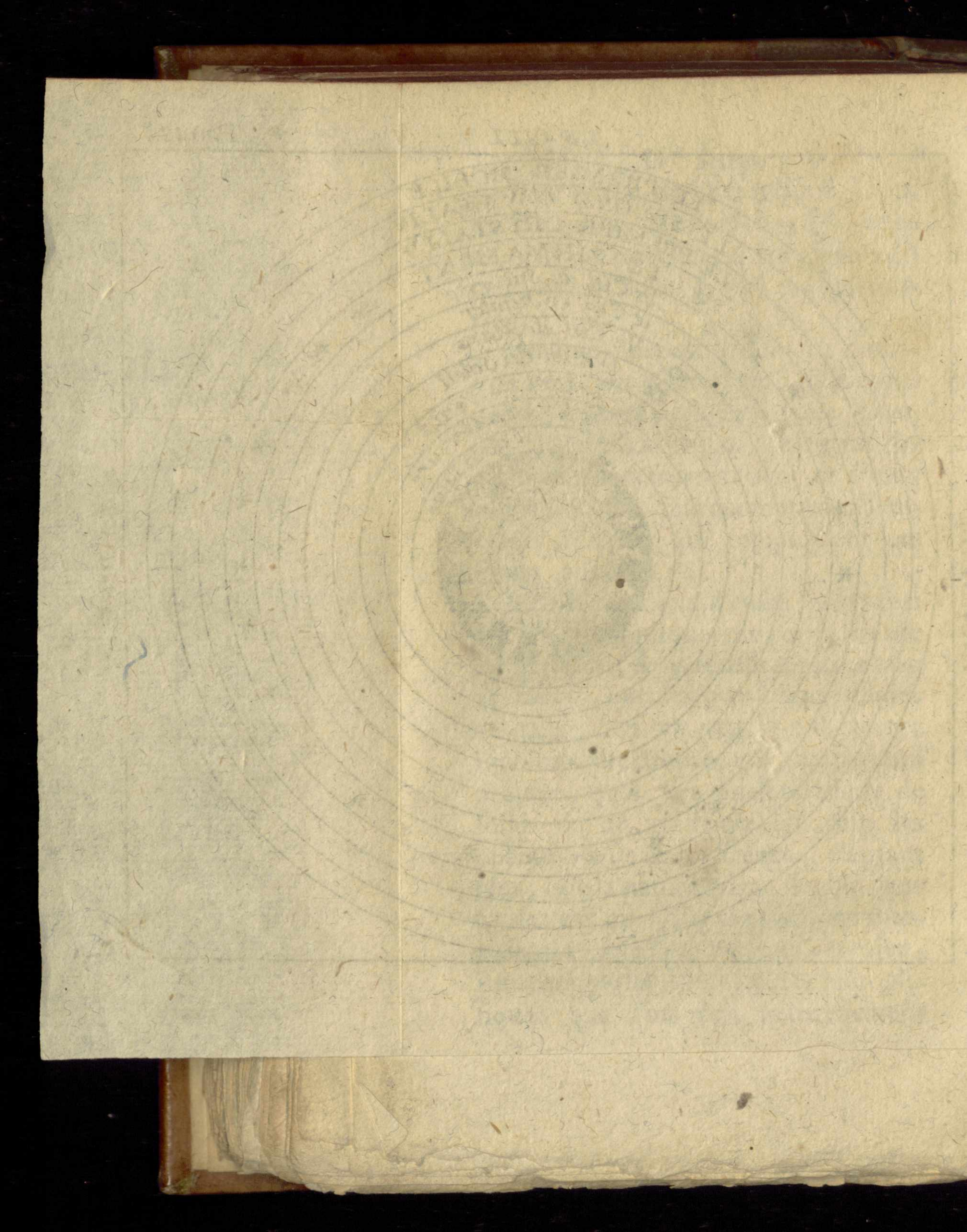
le Ciel de Mars

le Ciel du Soleil

le Ciel de Venus

le Ciel de Mercure

le Ciel de la Lune

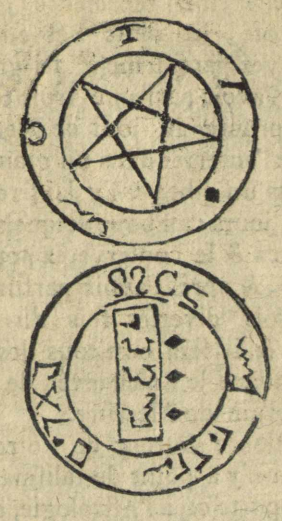


empreintes ſur des pierres, ſur des coquilles, ſur des animaux, & qui ont des rapports tout-à-fait ſurprenants avec les figures dont elles ſont ornées.

Crollius, qui n'eſt pas un auteur à mépriſer, fait remarquer, que la plupart des planetes & des pierres métalliques uu peu hors du commun, ont ou en leur couleur, ou en leur figure, des marques, des propriétés & des uſages auxquels elles peuvent être propres; le Créateur l'ayant ainſi diſpoſé pour les rendre utiles aux hommes par la ſympathie qu'elles ont avec les corps céleſtes. Ce même auteur remarque que ſi les Hébreux ne ſe ſont pas ſervis dans leurs Taliſmans des figures naturelles, ce n'étoit que parce qu'étant zêlés obſervateurs de la loi qui défendoit toute ſortes d'images, ils ne vouloient pas y contrevenir, & d'autant plus que Moyſe avoit trouvé dans les noms divins de *Jeova*, *de Sabaoth*, *de Tategrematon*, *d'Eloim*, *&c.* des vertus merveilleuſes, qui ſuppléoient au défaut

des figures ; & c'eſt pourquoi ils compoſoient leurs taliſmans de ces ſaints noms & des oracles tirés de la loi, & ſe perſuadoient, par l'expérience qu'ils en faiſoient, qu'ils avoient la vertu de les préſerver des maux qu'ils appréhendoient, & de leur procurer les avantages qu'ils ſouhaitoient, quand ils les portoient ſur eux, gravés ſur les métaux qui ont de la convenance avec les Aſtres, qui répandent leurs influences ſur les corps ſublunaires.

Ceuxqui voudront approfondir dans cette ſcience des taliſmans & figures myſtérieuſes, y feront beaucoup de progrès, s'il s'appliquent à la lecture des ouvrages de Jean Lheureux, Chanoine d'Aire en Artois, imprimé à Anvers, par le ſoin du ſieur Chifflet, ſous le titre de *Diſquiſito antiquaria de gemmis Baſilidianis, ſeu abraxio apiſtophiſtos.* On trouvera ici le modele d'un taliſman pour être fortuné au jeu & dans le négoce, il a été composé par le fameux Arbatel, qui dit qu'on le doit faire en cette figure.



Vons aurez une pique ronde de mercure fixé, bien purifié & bien poli, & vous choiſirez durant toute la ſaiſon du printems un mercredi, auquel vous obſerverez la conſtellation de Mercure, en une ſituation favorable, c'eſt à dire, en bon aſpect avec Jupiter ou Vénus, ou en conjonction avec le Soleil ou la Lune; vous y imprimerez d'un coté, l'étoile de Mercure,

comme elle eſt ici repréſentée, & de l'autre côté, les mots hébreux que vous voyez pareillement ici gravés; & aprés l'avoir parfumé trois fois du parfum propre au jour de Mercure, vous irez l'enterrer dans un grand chemin, ſous un gibet, & l'y laiſſerez durant ſept jours : au bout deſquels vous le retirerez & le conſerverez pour votre uſage, & après l'avoir parfumé derechef trois diverſes fois du même parfum ; & il ſera bon tous les mercredis, avant le Soleil levé, de réiterer le parfum de Mercure.

Un célebre Auteur de notre tems dit, qu'il n'y a point de taliſman qui ne ſe rapporte ou à l'Aſtrologie, ou à la Médecine, ou à la religion, ou même à tous trois enſemble; car on y voit les figures au naturel ou en hiéroglyfique, parrapport aux conſtellations différentes ; & ces taliſmans ont la vertu d'attirer les influences céleſtes ſur les perſonnes, ſur les biens de ceux qui les font & qui s'en ſervent. On grave dans d'autres des ſymboles qui ont rapport aux planetes, aux ſim-

ples & aux minéraux, & autres choſes qui ſont du reſſort de la médecine ; & ceux-là ſont utiles pour la guériſon des maladies, & de la conſervation de la ſanté. Dans d'autres enfin, on y mêle les noms de Dieu, des génies céleſtes, & des paroles de l'ancien & du nouveau Teſtament, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes & autres accidents.

J'ai donné ci devant quelque modeles de ces taliſmans gravés, avec leurs propriétés & vertus, concernant les ſept planetes ; & il m'en reſte encore d'autres, dont je parlerai ci-après, afin de mettre un peu de variété dans ce petit tréſor de Secrets.

Maniere de faire la véritable Eau céleſte.

VOus aurez grand ſoin de bien choiſir les drogues ſuivantes, enſorte qu'il n'y en ait aucune de gâtée, ou ſophiſtiquée ; canelle fine, girofle, noix muſcade, gingembre, zedouary, galenga, poivre blanc, de tout cela une once ; ſix pelures de bons citrons deux poignées de raiſins de Damas,

autant de jus de jubes, une poignée de moëlle d'iébles ; quatre poignées de graine de geneivre qui ſoit bien mûre, une poignée de ſemence de fenouil vert, autant de fleurs de baſilic, autant de fleurs de mille pertuis, autant de fleurs de romarin, autant de fleurs de marjolaine, de poillos, de ſtecados, de franc ſureau, de roſes muſcades, de rue, de ſcabieuſe, de centaurée, de fume-terre & d'aigremoine ; deux onces de ſpica-nardi, autant de bois d'aloès, autant de graine de parardis, autant de calami aromatici, autant de bon macis, autant d'oliban, autant de ſandal citrin ; une drachme d'aloès épatique, ambre fin, rhubarbe, deux drachmes.

Toutes ces drogues étant aſſemblées & bien conditionnées, on pilera celles qui doivent être pilées & pulvériſées, on trouvera le tout bien mêlangé dans uu grand alambic de verre fort, d'un pied & demi de hauteur, & vous verſerez de bonne eau de vie ſur ſes drogues, enſorte que l'eau-de-vie ſurnage au moins de trois travers de doigt

au deſſus des drogues, puis ayant bien bouché l'alambic crainte d'évaporation, il faut mettre l'alambic dans un fumier de cheval bien chaud en digeſtion, l'eſpace de quinze jours, puis on la mettra en diſtillation au bain-marie toujours bouillant, après l'avoir muni de ſon chapiteau & de ſon récipient, l'un & l'autre bien lutés & ſcellés. On ſera attentif à la diſtillation, enſorte que lorſque l'on s'appercevra que ce qui tombe dans le récipient change de couleur, on doit auſſi changer de récipient, & remettre la premiere eau qui a diſtillé dans l'alambic pour la purifier de ſon flegme par une ſeconde diſtillation, cette ſéconde ſera la vraie eau céleſte.

Nota. Que quand vous verrez cette ſeconde eau changer encore de couleur, tirant ſur le roux, vous la mettrez en réſerve, bien bouchée, dans un bocal de verre fort, puis vous délayerez demi livre de bonne thériaque, avec autant de fine térébenthine de Veniſe & d'huile d'amandes douces, & mêlangerez tout cela avec le marc qui

eſt reſté dans l'ambic, & pouſſerez la diſtillation au feu de ſable violemment pour avoir la vraie huile de baume, qui doit être comme miel clair.

Propriété preſque miraculeuſe de l'Eau céleſte.

SI on ſe frotte le matin avec cette eau le front, la paupiere des yeux, le derriere de la tête & ſur la nuque du cou, elle rend la perſonne prompte & habile à bien apprendre, fortifie la mémoire, aiguiſe les eſprits & conforte merveilleuſement la vue. Et la mettant avec un morceau de coton dans les narines, c'eſt un ſouverain céphalique pour purifier le cerveau de toutes ſuperfluités, humeur froide & catarreuſes. Si de trois jours l'on en boit une cuillerée; elle maintient la perſonne en force, en vigueur & dans un embompoint, tel que la beauté ſe conſerve juſqu'à l'age décrépit. Elle eſt ſouveraine contre la courte haleine, & la rend agréable en adouciſſant les organes du poumon, & le guériſſant lorſqu'il eſt gâté. Si on en donne de

tems en tems a un lépreux, elle répare si bien son foie, qu'elle le met en voie de prompte guérison. Elle est tellement propre contre les venins & poisons, que si l'on en verse sur un crapaud ou autre insecte vénimeux seulement six gouttes, on le voit mourir soudainement. Il n'y a point de restaurant qui puisse égaler la vertu substantielle de cette eau divine; car non seulement on peut se passer de boire & manger pendant vingt quatre heures, quand on a avalé le matin une cuillerée; mais même si l'on en met dans la bouche d'un agonissant, & qu'il la puisse avaler, elle lui redonne de la vigueur, & lui rend l'usage de la parole & de la raison, s'il l'a perdue. Elle sert à rompre la pierre & la gravelle, dissipe la rétention d'urine & l'ardeur brûlante de la verge. Elle soulage notablement les étiques, asthmatiques & hydropiques; les goutteux même s'en peuvent servir utilement par fomentations. Elle garanti de la peste & de toute fievre maligne quelle qu'elle puissent être;

en un mot on peut appeller cette eau céleste, une médecine universelle.

Propriété de l'huile de Baume qui est extraite du marc de l'Eau céleste.

SI vous en mettez dans les oreilles d'un sourd, seulement trois gouttes de tems en tems, en bouchant les oreilles avec un peu de coton qui en sera imbibé, la surdité se dissipera. Elle peut guérir toute sorte de galle & de teigne, la plus invétérée qu'elle soit; *item*, toutes apostumes, plaies, cicatrices, ulceres, vieille & nouvelles. *Item*, toutes sortes de morsures venimeuses de sepents, scorpions, &c. *Item*, toutes fistules, crampes & érésipelles. *Item*, toute palpitation de cœur & des autres membres, par fomentation & emplâtre. Crollius en fait tant d'estime, qu'il le nomme par excellence, huile mere de baume, témoignant par-là qu'il est plus excellent que le baume même.

Baume excellent pour se garantir de la peste.

CEtte recette que je vais donner contre la peste & toute maladie

contagieuſe, eſt un préſent d'un Roi d'Eſpagne à ſa fille, Reine de France, que je tiens de ſon premier Médecin; & il n'y a perſonne qui ne le puiſſe faire à cauſe de ſa grande facilité. Vous ratiſſerez bien douze racines ſcorſoneres, ſalſifis noirs, vous les ferez cuire dans trois pintes de vin blanc, enſorte que le pot où ils cuiront ſoit bien couvert, crainte d'une trop grande évaporation des eſprits; puis étant bien cuits vous les coulerez dans un linge en les preſſant un peu, vous ajouterez à cette liqueur le jus de douze citrons, une demi once de gingembre, une demi-once de clous de girofle, une demi-once de cardamomum, une demi-once de bois d'aloès, le tout bien concaſſé; vous y joindrez une once, ou environ, de chacune des herbes ſuivantes; feuille de rue, de ſureau, de ronces & de ſauge franche; vous ferez bouillir tout cela enſemble à bien petit feu, juſqu'à la diminution du quart, & puis le coulerez bien promptement dans un linge double ou à la chauſſe, & l'ayant mis dans un bocal de verre

fort, bien bouché, vous en boirez à jeun tous les matins durant neuf jours le tiers d'un demi ſeptier, & par ce moyen vous ſerez à l'épreuve du mauvais air, quand bien même vous fréquenteriez les peſtiférés. Ceux qui ſeront déja frappés du mal contagieux, ajouteront à ce breuvage le jus d'une racine de bugloſe & de ſcabieuſe, où ils délaieront de bonne thériaque, & ils ſe purgeront par là du venin mortifere. Et ceux qui auront le charbon en évidence, pileront des feuilles de ronces, du ſureau, avec graine de moutarde, & en feront, une eſpece de cataplame ſur le charbon, & moyennant l'aide de Dieu, ils guériront.

Pour faire tomber les dents pourries, ſans douleur.

FAites infuſer dans du fort vinaigre de petites racines de mûrier noir, après les avoir bien concaſſées, vous y ajouterez, gros comme une petite fêve, de vitriol romain, & vous expoſerez cela au ſoleil d'été durant quinze jours dans un bocal de verre fort; enſuite de quoi vous les retirerez & les

ferez sécher dans un pot de terre vernissé, avec un lézard vert, dans un four médiocrement chaud, le pot étant bien couvert; & vous en ferez une poudre, de laquelle vous mettrez sur la dent gâtée, & elle se déracinera & tombera en peu de tems.

Pour guérir des Arquebusades ou autres plaies, tant vieilles que nouvelles, sans onguent ni charpie.

VOus ferez une décoction de ce que je vais marquer ci aprés; prenez de l'aristoloche ronde, le poids de deuxécus, graine de laurier, autant d'écrevisse d'eau douce sechées au four, & qu'elle ayent été prises en pleine Lune, musc en poudre le poids d'un écu, l'herbe appellée brunelle, autrement consoude moyenne, le poids de quatre écus. Il faut que cette herbe soit cueillie avec ses fleurs, & sechée à l'ombre entre deux linges. Vous réduirez toutes ces drogues en poudres, & après les avoir bien mêlées, vous les mettrez dans un sachet de toile neuve, qui soit cousu ou lié avec un fil; puis vous aurez un pot de terre neuf

verniſſé, dans lequel vous mettrez votre ſachet, avec une vingtaine de petites branches de pervenche & trois chopines du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver; & après avoir bouché votre pot avec trois ou quatre feuilles de papier, enſorte que la vapeur n'en ſorte point, vous le mettrez au feu de charbon, & le ferez bouillir tant que vous puiſſiez croire que la décoction eſt diminuée du tiers; pour lors vous le retirerez du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, vous coulerez la décoction dans un double linge fin & la mettrez dans un bocal de verre fort, pour vous en ſervir dans le beſoin; prenez garde ſur tout que le bocal ſoit ſi bien bouché, qu'il ne puiſſe prendre vent.

Voici de quelle maniere on s'en ſert pour la guériſon des plaies. Vous aurez une petite ſeringue d'argent, qui ſera toujours bien pure & nette, afin de vous en ſervir pour les plaies qui ſeront creuſes, leſquelles il faudra panſer trois fois par jour en cette ſorte; vous nétoyerez doucement la plaie

avec un petit linge blanc de lessive, imbibé de la décoction, puis vous seringuerez trois ou quatre fois de la décoction dans la plaie, & vous la couvrirez d'un petit linge fin qui soit imbibé de cette décoction, & la couvrirez d'un morceeu de feuille de chou rouge, & mettrez sur cette feuille encore un linge mouillé de la décoction, en forme de compresse, & banderez légérement la plaie, qui viendra à guérison en peu de tems. Prenez garde de la bien nettoyer à mesure qu'elle se fermera, afin de ne pas laisser le loup dans la bergerie.

Autre au même sujet.

J'Ai été témoin avec étonnement de la prompte maniere avec laquelle un soldat Polonois guérit, sans aucuns médicamens, un de ses camarades blessé de deux coups d'épée, qui étoient mortels. Il commença par laver bien sa bouche & ses dents avec de leau-de-vie, puis avec de l'eau de rose, afin d'avoir l'haleine douce & sans mauvaise odeur; puis s'appochant du malade, il découvrit sa plaie qui étoit tou-

te sanglante, & l'ayant bien nettoyée en la lavant avec eau de plantin, il en étancha tout le sang, en la pressant doucement & l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantin; puis approchant sa bouche de la plaie, ensorte que son haleine pouvoit réfléchir dessus, il prononça les paroles suivantes, en faisant le signe de la croix sur la plaie, comme il est ici marqué: *Jésus-Christ est né* †, *Jesus Christ est mort* †, *Jésus Christ est ressucité* †, *Jésus Christ commande à la plaie que le sang s'arrête* †, *Jésus Christ, commande à la plaie quelle se ferme* †, *Jésus Christ commande à la plaie qu'elle ne fasse ni matiere, ni puanteur* †, *ainsi qu'ont fait les cinq plaies qu'il reçut en son saint Corps* †. puis il continua à dire: épée, je te commande au nom & par la puissance de celui à qui toutes créatures obéissent, de ne faire non plus de mal à cette créature, que la lance qui perça le sacré côté de Jésus-Christ, étant pendu à l'arbre de la croix: Au nom du Pere † & du Fils † & du Saint Esprit. † Amen.

Si la plaie perce de part en en part, il faut faire la même cerémonie de l'autre côté, & on la couvre d'une compresse imbibée d'eau de plantin, que l'on renouvelle de douze heures en douze heures, & le malade reçoit une prompte guérison.

Autre merveilleux pour guérir l'entorse du pied.

IL faut entreprendre cette guérison le plutôt que l'on peut, & ne pas donner le tems à l'inflammation, & l'entorse sera subtilement guérie. Celui qui fait l'opération doit déchausser son pied gauche, & s'en servir pour toucher trois fois le pied malade, en formant des signes de la croix avec ce même pied gauche en prononçant les paroles suivantes. A la premiere fois, il dira *Anté* †, à la seconde fois, *Anté te* †, à la troisieme fois, *super anté te* †. Le pied malade doit être touché au-dessus de l'entorse; & on s'en sert aussi bien pour guérir les chevaux que pour guérir les hommes.

Ceux qui s'aviſeront de taxer de ſuperſtition ces ſortes de manieres de guérir, doivent ſavoir que de plus habiles gens qu'eux ont donné leurs approbations à des ſecrets de médecine qui tiennent autant du merveilleux, & dont les cauſes ſont autant cachées que de ceux là. Qui eſt-ce, par exemple, qui pourra expliquer par des raiſons bien phiſiques, ce que j'ai lu dans un livre de ſecrets imprimé à Paris, avec Approbation & Privilege, & qu'un remede infaillible pour guérir l'inſomnie ou le trop grand aſſoupiſſement, c'eſt de prendre un gros crapaud, & d'un ſeul coup ſéparer la tête du corps, puis faire ſécher cette tête; & comme il arrive toujours que des deux yeux de cette tête, quand elle eſt ſéparée il y en a un ouvert & l'autre fermé, la perſonne qui doit dormir, doit porter ſur ſoi l'œil fermé, & la perſonne qui eſt trop aſſoupie & qui veut veiller, doit porter ſur ſoi l'œil du crapaud qui eſt ouvert? De plus, quelle merveilleuſe propriété la poudre de crâne humain peut-

elle avoir pour guérir promptement les ulceres les plus envieillis? Cela semble même contraire à la bonne raison, & aux principes de la médecine, qui disent que les contraires se doivent guérir par leurs contraires; cependant cet Auteur approuvé & privilégié, veut que la poudre de crâne, qui n'est que corruption, guérisse une autre corruption, & sur la foi de cet Auteur, un Président de Paris, c'est-à-dire, un homme d'esprit & de bon jugement, fait l'épreuve de ces secrets avec un heureux succès, sans craindre de passer pour un superstitieux.

Ce même Auteur, approuvé & privilégié, dit, que pour dénouer l'aiguillette, il faut que la personne porte dans un petit sachet pendu à son cou trois sortes d'herbes; d'alkermès, de l'armoise & du gui de chêne; l'alkermes cueilli le vingt-trois septembre, l'armoise & le gui de chêne, cueillis le ving-quatre juin, avant soleil levé.

Item. Que pour guérir le mal des yeux il faut brûler sur les charbons la dépouille d'un serpent, & en recevoir

la fumée dans les yeux ; cela approche de la guérifon merveilleufe de l'aveugle de l'Evangile, à qui le Sauveur mit de la boue fur les yeux, pour lui faire recouvrer la vue... *Item.* Que la graine ou femence d'orties, mife dans la marmite, empêche de bouillir, & la viande de cuire, à tel feu que vous la puiffiez expofer. *Item.* Pour fe garantir des mauvaifes rencontres dans les voyages, il faut, dit cet Auteur, mettre la langue d'une couleuvre dans le fourreau de l'épée. *Item.* Pour empêcher une arquebufe de tirer droit, il faut la frotter avec du jus d'oignon par le bout. Il y a dans ce livre approuvé un fort grand nombre d'autres fecrets, qui ne font point autorifés par la raifon ; & néanmoins les fages ne les taxent point de fuperftition, les rapportant à des caufes occultes & inconnues. Comme ce que dit Pline, que pour empêcher les fcorpions d'entrer dans les maifons, particuliérement dans les pays & climats où ces infectes font en quantité, il faut que l'on ait foin de fufpendre au deffus de la porte en dedans de

la maiſon, un petit ſachet dans lequel il y ait des noiſettes ; ce Naturaliſte raiſonne dans ce ſecret ſur l'antipathie qui eſt entre ces ſerpents & le coudrier, dont la noiſette eſt le fruit; le raifort a pareilement en ſoi une ſi grande antipathie avec les ſcorpions, qu'en les poſant deſſus ils en meurent.

Le même Pline raconte, que pour empêcher les vignes d'être endommagées par grêle ou frimats, il faut que deux jeunes hommes prennent un coq, & ſe poſtant proche des vignes, ils empoigneront le coq chacun par une jambe & une aile, & tirant à toute force l'un contre l'autre, ils le mettront en pieces; puis ils feront le tour des vignes en ſe tournant le dos l'un à l'autre; & les aſperſant d'eſpace en eſpace avec le ſang du coq, & à l'endroit où ils ſe rencontreront faiſant le tour, ils enterreront les pieces du coq déchiré ; & cela vaut contre les grêles, les tempêtes & empêche auſſi les bêtes de venir en la vigne. Quelques autres prétendent qu'en brûlant ou rôtiſſant le foie du caméléon ſur un feu de charbon,

dans un champ ou vigne, ce parfum conjure & dissippe la grêle & la tempête.

Je me suis laissé dire par de bonnes gens de la campagne, qu'ils avoient plusieurs fois conjuré & éloigné la grêle & la tempête, en présentant un miroir à l'opposite de la nuée. Pareillement, en liant ensemble plusieurs clefs de diverses maisons avec une petite corde, & ranger ces clefs sur terre en forme de cercle. *Item.* Mettez une tortue à la renverse, ensorte qu'elle ne puisse se relever ni marcher, il est très certain que tant qu'elle sera dans cette posture, la grêle ni la tempête ne tomberont point dans le champ ni dans la vigne : ce sont des épreuves que les villageois font journellement, ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres par tradition de pere en fils.

Des Mandragores.

QUoique la plupart des villageois vivent dans l'ignorance & dans une espece de stupidité grossiere, néanmoins ils ont de certaines connoissances & pratiques qui donnent de

SAVANIA
GEDONIA
COCARIEL
HEMADIEL

Sortem et super vestem meam miserunt



l'admiration par les effets qui en ſont produits. Je me ſouviens d'avoir logé chez un riche payſan qui avoit été autrefois fort pauvre & miſérable, ſi bien qu'il étoit contraint de travailler à la journée pour les autres ; & comme je l'avois connu dans le tems de ſa miſere, je pris occaſion de lui demander ce qu'il avoit fait pour devenir riche en ſi peu de temps. Il me dit qu'ayant empêché qu'une Bohémienne ne fût batue & mal menée pour avoir dérobé quelques poulets, elle lui avoit appris le ſecret de faire une mandragore, & que depuis ce temps-là il avoit toujours proſpéré de bien en mieux, & qu'il ne ſe paſſoit guere de jour qu'il ne trouvât quelque choſe ; & voici de quelle maniere la Bohémienne lui avoit enſeigné de faire la mandragore dont je donne la figure gravée. Il faut prendre une racine de bryonia, qui approche de la figure humaine ; on la ſortira de terre un lundi dans le printemps, lorſque la Lune eſt dans une heureuſe conſtellation, ſoit en conjonction avec Jupiter, en aſpect aimable avec Vénus;

l'on coupe les extrêmités de cette racine, comme font les jardiniers lorsqu'ils veulent transplanter une plante ; puis on doit l'enterrer dans un cimetiere au milieu de la fosse d'un homme mort, & l'arroser avant le soleil levé durant un mois, avec du petit lait de vache, dans lequel on aura noyé trois chauve-souris, au bout de ce tems on la retire de terre, & on la trouve plus ressemblante à la figure humaine ; on la fait sécher dans un four chauffé avec de la verveine. & on la garde enveloppée dans un morceau de linceul qui ait servi à envelopper un mort. Tant que l'on est en possession de cette mystérieuse racine, on est heureux soit à trouver quelque chose dans le chemin, à gagner dans le jeu du hazard, soit en trafiquant ; si bien que l'on voit tous les jours augmenter sa chevance. Voilà de quelle maniere le paysan me conta fort naïvement qu'il étoit devenu riche.

Il y a des Mandragores d'une autre espece, & que l'on prétend être des farfadets, lutins, ou esprits familiers, & qui servent à plusieurs usages; quel-

ques - uns sont visibles sous la figure d'animaux, & d'autres invisibles. Je me suis trouvé dans un château où il y en avoit un qui depuis six ans avoit pris soin de gouverner une horloge & d'étriller les chevaux, il s'acquittoit de ces deux choses avec toute l'exactitude que l'on pouvoit souhaiter : je fus curieux un matin de voir ce manege; mon étonnement fut grand de voir courir l'étrille sur la croupe du cheval, sans être conduite par aucune main visible; le palefrenier me dit qu'il s'étoit attiré ce farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il avoit saignée dans un grand chemin croisé; & que du sang de la poule, il avoit écrit sur un petit morceau de papier : *Berit fera ma besogne pendant* 20 *ans*, *& je le récompenserai*, & qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour le farfadet avoit pris soin de l'horloge & des chevaux, & que de temps en temps il faisoit des trouvailles qui lui valoient quelque chose. C'est un entêtement où plusieurs personnes sont de croire que ce qu'ils

appellent Mandragore, leur paie un certain tribut chaque jour, comme d'un écu, d'une piſtole, plus ou moins. Je n'ai jamais oui dire cela qu'a des perſonnes de petit jugement; & tous ceux qui m'en ont parlé avec plus de vraiſemblance; ne m'ont dit autre choſe, ſinon que quand on áttire ces ſortes de Mandragores à ſon ſervice, on eſt heureux au jeu, on trouve dans les chemins de l'argent ou des joyaux, & que quelquefois durant le ſommeil on eſt inſpiré d'aller dans les endroits où l'on doit trouver quelque choſe. Je finirai cette matiere par le récit d'une Mandragore que j'ai vue à Metz entre les mains d'un riche Juif; c'étoit un petit monſtre à peu près ſemblable à la figure que j'en donne ici gravée; elle n'étoit pas plus groſſe que le poing; ce petit monſtre n'avoit vécu que cinq ſemaines, & dans ſi peu de temps avoit fait la fortune de ce Juif, qui m'avoua que le ſeptieme jour qu'il l'eut il lui avoit été inſpiré la nuit en dormant d'aller dans une vieille maſure, où il trouva une ſomme fort conſidérable

d'argent monnoyé, & beaucoup de bijoux d'orfévrerie cachés en terre, & que depuis il avoit toujours profpéré dans fes affaires ; il m'étonna bien en me difant de quelle maniere il avoit eu cette Mandragore. J'ai fuivi me dit-il, ce que le célebre Avicenne a écrit fur ce fujet ; qu'il faut avoir un gros œuf de poule noire, le percer, en faire fortir un peu de la glaire, c'eft-à dire, environ la groffeur d'une feve; & l'ayant rempli de femence humaine, on bouchera le pertuis bien fubtilement, en y coulant un petit morceau de parchemin humecté, puis on le met couver au premier jour de la lune de Mars dans une heureufe conftellation de mercure & de jupiter ; & au bout du temps convenable, l'œuf venant à éclorre ; il en fort un petit monftre comme vous le voyez ; on le nourrit dans une chambre fecrete avec de la graine d'afpic & de vers de terre ; celui que vous voyez n'a vécu que l'efpace d'un mois & cinq jours, & pour le conferver après fa mort, on le met dans un bocal de verre fort avec de l'efprit de vin bien bouché.

Explication des deux talismans.

LEs deux talismans que l'on voit gravés au dessus de la mandragore, ont été tirés de la clavicule de Salomon, on les voit en original dans le cabinet du Duc de Lithuanie : ils ont été faits par le savant Robin-Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la planete de mercure, comme il est aisé d'en juger par des caracteres qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce, sur les voyages & sur les jeux, leur matiere est celle qui convient à mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique des talismans, peuvent lire avec application les œuvres de Paracelse, de Cardau, de Jamblic, de Jean-Baptiste Porta, de Campanel, de Gaffarel, Van Helmont-Junctin, Titheme, Aggrippa, Coclenius, Moncejus & Flud ; tous ces auteurs traitent ces matieres par principes astrologiques cabalistique naturels, d'une maniere fort sublime.

De la poudre de sympathie, pour la guérison des plaies.

TOus ceux qui ont traité de ce merveilleux secret, jusqu'à présent, se sont efforcés par de grands raisonnemens physiques, d'en prouver la réalité; & comme il est difficile de parler clairement d'une chose qui est par elle même extrêmement obscure & cachée, ce n'est pas merveille si ces messieurs les physiciens n'ont pas beaucoup converti d'incrédules, ni convaincu de savans par leurs raisonnemens; le chevalier Digby passe pour un de ceux qui en ont parlé avec plus d'évidence. & cependant il ne s'est pas rendu intelligible pour toutes sortes de personnes, parce qu'il suppose ces principes dont on croit être en droit de lui demander des raisons, aussi-bien que du secret qu'il établit sur ces principes supposés.

Il faut avoir de bon vitriol romain que l'on calcine, ou plutôt que l'on purifie de ses humidités superflues, en l'exposant durant trois ou quatre

jours au gros soleil, étant renfermé dans une phiole de verre bien bouchée. On doit délayer ce vitriol dans un petit bassin d'eau de pluie, filtrée au feu, environ une once pour une pinte d'eau; & si c'est en été que l'on veut opérer quelque guérison, on n'approchera point cette eau du feu; parce qu'il faut qu'elle ne soit ni froide ni chaude, mais dans un juste tempéramment entre le froid & le chaud; puis on fera tremper dans cette composition vitriolique un ligne imbibé du sang sorti de la plaie que l'on veut guérir, & on le retirera étant bien mouillé.

Si le malade est éloigné du lieu ou se fait l'opération, ensorte qu'après ce premier linge imbibé de son sang, on n'en puisse pas avoir commodément d'autre, on se coutentera de tremper le même linge de douze heures en douze heures dans l'eau vitriolée, & de tenir ce linge dans un lieu tempéré. Ce qui est en cela admirable, est que toutes les fois que l'on trempera le linge, le malade ressentira à sa plaie un sou-

lagement pareil à celui que donne un habile chirurgien, quand il panſe de nouveau une plaie; & le malade ſera guéri en fort peu de temps, par la vertu ineſtimable du vitriol, dont nous aurons occaſion de parler ailleurs.

Pour faire l'or artificiellement.

CE n'eſt pas ſeulement en creuſant & fouillant dans les entrailles de la terre que l'on trouve l'or. L'art peut bien imiter la nature en ce point, puiſqu'il la perfectionne en bien d'autres choſes. Je dirai donc ici ce qui a été éprouvé une infinité de fois, & qui eſt devenu fort commun entre ceux qui travaillent au grand œuvre. Vous aurez donc un grand creuſet qui ſoit à l'épreuve du plus violent feu; & l'ayant mis ſur un fourneau bien ardent, vous mettrez au fond dudit creuſet de la poudre de colophane, de l'épaiſſeur du petit doigt, & vous ſaupoudrerez ſur cette colophane l'épaiſſeur d'un doigt de fine poudre de limaille de fer, vous couvrirez cette limaille d'un peu de ſoufre rouge, vous pouſſerez le feu du

fourneau, juſqu'à faire fondre liquidement la limaille de fer; puis vous y jetterez du borax dont uſent les orfèvres pour fondre l'or; vous y jetterez pareille quantité d'arſenic rouge, & autant peſant d'argent qu'on y a mis de limaille de fer, & laiſſez cuire cette compoſition en pouſſant le feu du fourneau, & prenez garde de reſpirer la vapeur du creuſet à cauſe de l'arſenic, Vous aurez un autre creuſet, dans lequel vous verſerez par inclination la matiere recuite, que vous aurez auparavant bien mêlangée avec une ſpatule de fer, & vous ferez enſorte qu'elle coule dans ce ſecond creuſet, purifiée & ſans ordure; par le moyen de l'eau de ſéparation, l'or ſe précipitera à fond; & quand vous l'aurez recueilli vous le ferez fondre dans un creuſet, & vous aurez de bel or qui vous dédommagera de vos peines & dépenſes. J'ai tiré ce ſecret d'un livre qui a pour titre, le *Cabinet hermétique*; & la facilité avec laquelle on y peut réuſſir m'a invité à en faire pluſieurs fois l'expérience; d'autant plus volontiers que je

je l'ai trouvé conforme dans ſon exécution, à ce que dit le très-ſavant Baſile Valentin, que l'épreuve du grand œuvre des Philoſophes ſe peut faire en moins de 3 ou 4 jours, que la dépenſe ne doit point excéder la ſomme de 3 ou 4 florins, & que trois ou quatre vaiſſeaux de terre peuvent ſuffire.

Autre ſur le même ſujet.

En voici d'une autre maniere que nous a laiſſé Caravana, Eſpagnol des Colonies d'Amérique. Vous prendrez du ſoufre vif, du ſel de nitre, du ſalpêtre, de chacun même quantité, c'eſt-à-dire, environ 4 onces de chacun; le tout étant bien pulvériſé, ſera mis dans une boſſe ou grande cornue de verre fort bien lutée, & garnie de terre graſſe; on le mettra auprès d'un feu lent l'eſpace de deux heures, puis augmentez le feu juſqu'à ce qu'il ne faſſe aucune fumée, après la fumée ſortira une flamme hors du cou de la boſſe le long des côtés; & cette flamme étant ceſſée, on verra le ſoufre précipité au fond, de couleur blanchâtre & fixe, on le tirera, & y joignant autant de

ſel ammoniac, on pilera & pulvériſera le tout enſemble bien ſubtilement, & on le fera ſublimer en commençant par un feu lent, & augmentant toujours peu-à-peu, juſqu'à ce qu'il monte l'eſpace de quatre heures ; puis on retirera du vaſe tout ce qui ſera ſublimé, auſſi bien que les lies qui ſe trouveront au fond ; vous incorporerez le tout enſemble, & ſublimerez de rechef, continuant cette maniere de ſublimation juſqu'à ſix fois ; après quoi le ſoufre étant au fond du vaſe, ſera recueilli & pilé ſur un marbre en lieu humide, & il ſe convertira en huile, de laquelle vous mettrez ſix gouttes ſur un ducat d'or fondu au creuſet, & ſe ſera une huille qui étant miſe ſur un marbre ſe congelera; & ſi vous mettez une partie de cette huile ſur cinquante de mercure préparé & purgé, vous aurez un ſoleil très-excellent.

Autre sur le même sujet, éprouvé en Angleterre par Raymond Lule, en présence des principaux de la Cour.

COmme ainsi soit que les véritables opérations du grand art philosophique soient unanimément d'accord, que la lune, c'est à-dire, l'argent est par soi, & quant à la substance, le vrai soleil, c'est-à-dire l'or, & qu'il ne lui faut autre chose qu'une parfaite coction. Pour donc parvenir à cette parfaite coction, on y procédera en cette maniere, pour en faire seulement l'épreuve : vous préparerez une cendre, composée de bois de sarment, d'os de cheval ou de bœuf, bien brûlés & calcinés, jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs, vous pulvériserez cette cendre ; & la mettrez dans un vaisseau de terre vernissé, que vous remplirez d'eau de forge, & y ajouterez autant de bonne chaux vive qu'il y aura de cendre ; vous ferez bouillir le tout ensemble, jusqu'à la réduction de la moitié de l'eau ; & pour lors vous y mettrez quatre onces de bon argent

fin, que vous aurez battu en petites lames, environ l'épaiſſeur d'un ſol; vous ferez douze lames de votre argent & les jetterez dans le vaſe avec votre cendre en décoction : & continuerez de faire bouillir juſqu'à la réduction de moitié de cette moitié d'eau qui reſtoit ; puis vous retirerez vos douze lames d'argent, que vous eſſuierez promptement avec un linge blanc, & laiſſerez repoſer la compoſition qui eſt dans le vaſe ; & il ſe formera ſur la ſuperficie une eſpece de ſel, en forme de cryſtal, qu'il faudra recueillir avec une ſpatule d'étain ; & vous verſerez un peu d'autre eau de forge dans le vaſe, & le ferez derechef bouillir, puis refroidir pour en ôter encore le ſel qui ſe formera ſur la ſuperficie ; & continuerez ces ébullitions juſqu'à ce que votre compoſition ne rende preſque plus de ſel ; ajoutez à ce ſel philoſophique quatre fois autant d'un autre ſel que l'on appelle ſel végétal, qui eſt compoſé de ſoufre, de ſalpêtre & de tartre, en la maniere que les bons artiſtes le ſavent faire, on en trouve chez les

bons apothicaires. Outre cela, vous prendrez quatre fois autant de bon ciment de tuiles les plus rouges que vous pourrez trouver ; vous les réduirez en poudre fine, & vous battrez autant de petites lames d'or de ducats que vous aurez préparé de lames d'argent, l'un & l'autre en même poids, vous aurez le meilleur creuſet que vous pourrez, & dans le fond vous ferez un lit de poudre que vous aurez préparée de vos ſels, de votre ciment de terre rouge, avec un peu de borax dont ſe ſervent les orfévres ; ſur le premier, vous mettrez une lame d'or, que vous couvrirez d'un ſecond lit de vos ſels & ciment, puis vous y mettrez une ſeconde lame d'or, & ferez ainſi juſqu'à la douzieme, qui ſera pareillement couverte comme les autres, puis vous mettrez le creuſet couvert & luté de terre graſſe au fourneau ardent, tant de temps que vous puiſſiez préſumer que votre or ſera fondu & précipité au fond du creuſet. Ce qu'étant achevé, vous aurez un autre vaiſſeau en forme de cornue

où il y ait une ouverture que l'on puisse ouvrir & boucher quand on voudra lorsqu'il sera au fourneau, vous mettrez votre or dans ce vaisseau avec un peu de borax pour le refondre; & quand vous aurez raison de croire que l'or est fondu, vous jetterez par l'ouverture du vaisseau une de vos lames d'argent préparée, afin que l'or la dévore & s'en nourrisse. Vous continuerez, & de douze heures en douze heures, & jetterez une lame d'argent dans le vaisseau jusqu'à la derniere, ayant grand soin d'entretenir le feu dans un même équilibre, ensorte que la matiere puisse toujours être fondue; quand vos douze lames d'argent seront dévorées, vous pourrez laisser éteindre votre feu & refroidir le vaisseau, dans lequel vous y trouverez presque au double l'or que vous y aviez mis; & ce vous sera une très-bonne menstrue pour augmenter l'or, en suivant exactement la méthode que je viens de donner. On le peut multiplier jusqu'à un million de parties.

Autre sur le même sujet.

SI le grand nom d'Aristée n'étoit pas devenu célebre chez les artistes du grand œuvre, on auroit peine à croire ce qu'il dit dans cet écrit qu'il adresse à son fils, pour son instruction sur l'entreprise d'un grand œuvre philosophique; on découvre à travers les obscurités de cet écrit, qu'Aristée a eu la pensée que la pierre mystérieuse des philosophes se doive faire avec l'air condensé & rendu palpable artistement; voici donc de quelle maniere il instruit son fils sur ce grand sujet.

Mon fils, après t'avoir donné la connoissance de toutes choses, & t'avoir appris comment tu devois vivre, & de quelle maniere tu devois régler ta conduite par les maximes d'une excellente philosophie; après t'avoir instruit aussi de ce qui regarde l'ordre & la nature de la monarchie de l'Univers, il ne me reste autre chose à te communiquer que les clefs de la nature que j'ai jusqu'ici conservées avec un très grand

ſoin. Entre toutes ces clefs, celle qui tient le lien fermé aux plus ſublimes génies doit tenir le premier rang : elle eſt la ſource générale de toutes choſes, & on ne doute point que Dieu ne lui ait particuliérement donné une propriété toute divine.

Lorſqu'on eſt en poſſeſſion de cette clef, les riches deviennent miſérables, d'autant qu'il n'y a point de tréſor qui puiſſe lui être comparé. En effet, de quoi ſervent les richeſſes, lorſqu'on eſt ſujet à être affligé des infirmités humaines ? A quoi ſont bons les tréſors, lorſqu'on ſe voit terraſſé par la mort ? Il n'y a point de richeſſes qu'il ne faille abandonner, lorſque la mort ſe ſaiſit de nous. Il n'en eſt pas de même quand je poſſede cette clef ; car pour lors je vois la mort loin de moi, & je ſuis aſſuré que j'ai en mon pouvoir un ſecret qui m'ôte toute l'appréhenſion des miſeres de cette vie. J'ai des richeſſes à commandement, & je ne manque point de tréſors ; la langueur fuit devant moi, & je retarde les approches de la mort, lorſque je

poſſede la clef dorée du grand œuvre.

C'eſt de cette clef, mon fils, que je veux te faire mon héritier ; mais je te conjure par le nom de Dieu & par le lieu ſaint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur & ſous le ſceau du ſilence ; ſi tu ſais t'en ſervir, elle te comblera de biens, & lorſque tu ſeras vieux ou malade, elle te rajeunira, te ſoulagera & te guérira; car elle a la vertu particuliere de guérir toutes les maladies, d'illuſtrer les métaux, & de rendre heureux ceux qui la poſſedent. C'eſt une clef que nos peres nous ont fort recommandée ſous le lien du ferment. Apprend donc à la connoître, & ne ceſſe point de faire du bien au pauvre, à la veuve & à l'orphelin, & que c'en ſoit-là le ſceau & le véritable caractere.

Sachez donc que tous les êtres qui ſont ſous le ciel diviſé en eſpeces différentes, tirent leur origine d'un même principe, & c'eſt à l'air qu'ils doivent tous leur naiſſance comme à leur principe commun. La nourriture de chaque choſe fait voir quel eſt ſon

principe, puiſque ce qui ſoutient la vie eſt cela même qui donne l'être. Le poiſſon jouit de l'eau, & l'enfant tette ſa mere. L'arbre ne produit aucun fruit, lorſque ſon tronc n'a plus d'humidité. On connoît par la vie le principe des choſes; la vie des choſes eſt l'air, & par conſéquent l'air eſt leur principe. C'eſt pour cela que l'air corrompt toutes choſes, & que comme il leur donna la vie, il la leur ôte auſſi de même. Le bois, le fer, les pierres, prennent fin par le feu, & le feu ne peut ſubſiſter que par l'air. Mais telle qu'eſt la cauſe de la corruption, telle l'eſt auſſi de la génération.

Quand, par diverſes corruptions, il arrive enfin que les créatures ſouffrent, ſoit par le temps ou par le défaut du ſort; l'air ſurvenant à leur ſecours, les guérit, ſoit qu'elles ſoient imparfaites ou languiſſantes. La terre, l'arbre & l'herbe languiſſent par l'ardeur de trop de ſécheresſe; mais toutes choſes ſont réparées par la roſée de l'air. Comme néanmoins nulle créature ne peut être réparée & rétablie qu'en ſa

propre nature, l'air étant la fontaine & la ſource originelle de toutes choſes, il en eſt pareillement la ſource univerſelle. On voit manifeſtement que la ſemence, la mort, la maladie & le remede de toutes choſes ſont dans l'air.

La nature y a mis tous ſes tréſors en y mettant les principes de génération & de corruption de toutes choſes, & les y tient renfermés comme ſous les portes particulieres & ſecretes; mais c'eſt véritablement poſſéder la clef dorée de ces portes, que de ſavoir ouvrir aſſez heureuſement, pour puiſer l'air principitant de l'air même, car ſi l'on ignore comment il faut puiſer cet air, il eſt impoſſible d'acquérir ce qui guérit généralement toutes les maladies, & qui redonne ou conſerve la vie aux hommes.

Si tu deſires donc, ô mon fils, de chaſſer toutes tes infirmités, il faut que tu en cherches le moyen dans la ſource primitive & univerſelle. La nature ne produit de ſemblable que par le ſemblable, & il n'y a que ce qui eſt de ſemblable ou de conforme à la na-

ture, qui peut faire du bien à la nature. Apprenez donc, mon fils, à prendre l'air, apprenez à conſerver la clef de la nature. C'eſt véritablement un ſecret qui paſſe la portée de l'eſprit de l'homme vulgaire, mais non pas du ſage ; ſavoir tirer l'air de l'air, l'aréance céleſte, les créatures peuvent bien connoître l'air ; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef ſecrete de la nature.

C'eſt un grand ſecret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choſes. Car les natures ſe prennent par des natures ſemblables ; un poiſſon ſe prend avec un poiſſon ; un oiſeau avec un oiſeau ; l'air ſe prend avec un autre air, comme avec une douce amorce. La neige & la glace ſont un air que le froid a congelé ; la nature leur a donné la diſpoſition qu'il faut pour prendre l'air.

Tu mettras donc l'une de ces deux choſes dans un vaiſſeau de terre ou de métail qui ſoit bien fermé, bien bouché, & tu prendras l'air qui ſe congele à l'entour de ce vaſe durant un temps chaud ; recevant ce qui diſtille dans

un vaiſſeau profond & bien étroit par le col épais, fort & net, afin que tu puiſſe faire comme il te plaira, ou les rayons du ſoleil ou de la lune, c'eſt-à-dire, l'or & l'argent. Lorſque tu en auras rempli un vaſe, bouche-le bien, de peur que cette céleſte étincelle qui s'y eſt concentrée ne s'envole dans l'air. Emplis de liqueur autant de vaſes que tu voudras; écoute enſuite ce que tu en dois faire, & garde le ſilence.

Bâtis un fourneau, places-y un petit vaſe, moitié plein de l'air liquide que tu auras recueilli, ſcelle & lute ledit vaſe exactement. Allume enſuite ton feu, enſorte que la plus légere partie de la fumée monte ſouvent en haut; que la nature faſſe ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air par une circulation qui ne ceſſe jamais. Il faut que ce feu ſoit léger, doux & humide, ſemblable à celui d'un oiſeau qui couve ſes œufs. Tu dois continuer le feu de cette ſorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne

brûle pas, mais plutôt qu'il cuiſe ſes fruits aériens, juſqu'à ce qu'après avoir été agité d'un mouvement pendant un long temps, il demeure entiérement cuit au fond du vaiſſeau.

Tu ajouteras enſuite à cet air cuit un nouvel air, non en grande quantité, mais autant qu'il en faut, c'eſt à-dire, un peu moins que la premiere fois; continuez ainſi juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'un demi-bocal d'air liquide, qui n'ait point été cuit. Faites enſorte que ce qui a été cuit ſe liquéfie doucement par fermentation au fumier chaud, qu'il noirciſſe, qu'il s'endurciſſe, qu'il s'uniſſe, qu'il ſe fixe & qu'il rougiſſe. Enſuite la partie pure étant ſéparée de l'impure par le moyen du feu légitime, & par un artifice tout divin, tu prendras une partie pure d'air crud que mêleras avec la partie pure qui a été durcie; tu auras ſoin que le tout ſe diſſolve & s'uniſſe, qu'il devienne médiocrement noir, plus blanc, & enfin parfaitement rouge. C'eſt ici la fin de l'œuvre, & tu auras fait élixir qui produit toutes

les merveilles que nos ſages devanciers ont eu raiſon de tant eſtimer, & tu poſſéderas par ce moyen la clef dorée du plus ineſtimable ſecret de la nature ; le vrai or potable, & la médecine univerſelle ; je t'en laiſſe un petit échantillon dont la bonté te ſera prouvée par la parfaite ſanté dont je jouis, étant âgé de plus de cent huit ans ; travaille, & tu ſeras auſſi heureux que je l'ai été, ainſi que je le ſouhaite au nom & par la puiſſance du grand architecte de l'univers.

Ceux d'entre les habiles artiſtes du grand œuvre, qui ont fait de ſolides réflexions ſur ces principes donnés au fils d'Ariſtée, croient que l'on ne travailleroit pas en vain, ſi on en faiſoit un mêlange avec le véritable beaume de mercure, & voici de quelle maniere ils prétendent que l'on s'y doit prendre pour faire ce beaume.

Vous prendrez une livre du meilleur mercure que vous pourrez avoir, vous le purgerez trois fois par la peau, & une fois par le tartre de Montpellier calciné, vous le mettrez dans une cor-

nue de verre fort qui soit à l'épreuve du gros feu ; vous y joindrez du vitriol, du sel de nitre, de l'alum de roche, & huit onces de bon esprit de vin; & la cornue étant lutée hermétiquement, ensorte que rien ne se puisse évaporer, vous la mettrez en digestion dans le fumier chaud durant quinze jours ; & au bout de ce temps, l'on trouve cette composition transformée en graisse morveuse : il la faut exposer au feu de sable & pousser peu-à-peu le feu violemment, jusqu'à ce qu'il en sorte une humeur blanche comme lait, qui tombe dans le récipient ; puis la remettre dans la cornue pour la rectifier, afin d'en consommer le flegme. Cette seconde distillation fait sortir une huile blanche suave, & n'a aucune corrosion, laquelle surpasse en excellence toutes les autres huiles métalliques ; & il est sans doute, que si on la joint avec l'élixir d'Aristée, on opérera toutes les merveilles que l'on peut espérer d'un si beau travail.

Je ne sais si je dois avancer ici quelque chose sur la foi d'un Arabe qui a

écrit ſur ces ſortes de matieres. Il aſſure que ces deux élixirs étant joints enſemble, avec pareille peſanteur du plus fin or de vie ou précipité d'or, on en fait immanquablement la pierre des Philoſophes : il prétend que cette opération ſe doit faire dans une fiole de verre fort au feu de ſable, & que la calcination qui reſte au fond de la fiole peut multiplier juſqu'à cent mille parties, & qu'elle eſt à toute épreuve

Pour faire l'or de vie, ou précipité d'or.

PRenez deux onces de vif argent, purgé & nettoyé par le ſel de vinaigre, joignez-le à une drachme d'or fin oriental mis en poudre & pétriſſé bien ces deux matieres dans un plat de terre verniſſé qui ſoit un peu chaud juſqu'à ce qu'elles ſoient bien mêlées : cette mixtion s'appelle communément amalgame ; verſez cette amalgame en eau froide, s'il reſte quelque peu d'argent vif qui ne ſoit pas incorporé avec l'or, il faut le paſſer au ſac de cuir pour le purifier, & pour le rejoindre à votre amalgame, que vous laverez avec ſel & vinaigre diſtillés juſqu'à ce qu'il

n'en paroisse aucune ordure ; que s'il arrive que l'argent vif se diminue par les mouvemens des mixtions & purifications que l'on en fait, il le faut réparer, ensorte que pour une drachme d'or il y ait huit drachmes de fin argent. Ensuite vous mettrez l'amalgame dans un alambic de verre fort qui soit bien luté & bien bouché avec de la terre grasse, & y verser dessus deux onces d'eau forte, & y faire distiller cette composition au feu de sable, puis vous remettrez dans l'alambic ce qui sera tombé dans le récipient : continuez cela jusqu'à cinq fois, après quoi vous trouverez au fond de l'alambic une poudre que vous mettrez dans un vaisseau de terre qui souffre le feu violent ; vous arroserez cette poudre avec de bonne eau rose ; & ayant si bien bouché le vaisseau que rien ne puisse s'évaporer, vous le mettrez au fourneau & pousserez le feu tant que le vaisseau en devienne rouge, & le laisserez refroidir dans le même fourneau, & votre or précipité sera fait.

Il a la propriété de guérir de la pes-

te, de la vérole, de la ladrerie, de l'hydropiſie, & autres maladies difficiles à guérir : il eſt ſouverain contre les oppilations, contre les obſtructions du foie ; il eſt profitable à ceux qui ont bu du venin ou mangé des viandes empoiſonnées ; on s'en ſert pour guérir les mauvais ulceres, les éréſipelles envenimées, ſoit en le prenant dans quelque liqueur, ſoit en le mèlangeant avec l'onguent des emplâtres ; il n'en faut donner que le poids d'un demi-denier délayé dans deux cueillerées de bon ſyrop de capillaire, pour les femmes & les jeunes gens, & le poids d'un denier délayé dans un demi-verre de bon vin vieux, pour les perſonnes âgées.

Pour diſſoudre l'or avec une grande facilité.

J'Ai appris d'un moine, excellent chymiſte, & en la capacité duquel une Reine de France avoit tant de créance, que les ordonnances de ſes médecins n'étoient point exécutées, ſi ce moine ne les autoriſoit par ſon approbation : j'ai, dis-je, appris de ce

moine, que le ſang du cerf eſt un prompt diſſolvant de l'or. En voici la recette : vous prendrez deux livres de ſang d'un cerf fraîchement tué, vous le diſtillerez au bain-marie par cohobation juſqu'à cinq fois, en remettant toujours la diſtillation ſur le marc qui reſte dans l'alambic, & à la cinquieme fois vous la garderez dans une fiole de verre fort ; & cette quinteſſence eſt un ſi bon & ſi facile diſſolvant de l'or, que vous en pourrez faire l'épreuve ſur votre main, ſans en être endommagé.

Autre ſur le même ſujet plus ſurprenant.

PRenez deux onces de ſalpêtre, une demi-once de ſoufre, une demi-once de ſciure de bois de noyer bien ſec ; vous réduirez tout cela en poudre impalpable ; & de cette poudre vous emplirez une grande coquille de noix, tant qu'elle en pourra contenir ; & ſur cette poudre vous mettrez une petite lame fine d'or que vous poſerez dans toute la circonférence ſur la poudre, & vous couvrirez la-

dite lame de la même poudre, environ de l'épaiſſeur d'un travers de doigt ; & vous verrez par expérience que la lame fondra au fond de la coquille, ſans que cette coquille en ſoit brûlée : cette expérience ſe fait en la même maniere pour les autres métaux.

Pour changer le plomb en or fin.

IL y a bien des gens qui rejettent comme incertaine la méthode que le ſavant chymiſte Falopius a laiſſée dans cet état pour changer le plomb en or fin, parce qu'elle paroît trop facile pour un œuvre de cette importance : cependant il n'eſt pas le ſeul entre les Philoſophes adoptés qui en ont parlé en termes équivalent ; Baſile, Valentin & Odomarus diſent à ce ſujet preſque la même choſe que Fallopius. Quoi qu'il en ſoit, voici de quelle maniere il dit qu'il faut s'y comporter. Vous ferez infuſer une livre de couperoſe de Cypre, dans une livre d'eau de forge, que vous aurez bien clarifiée par filtration ; l'infuſion doit être de 24 heures, en telle ſorte que la couperoſe ſoit entiérement li-

quéfiée & incorporée avec l'eau ; puis vous la diſtillerez par filtration avec des morceaux de feutre bien net, & après par l'alambic au feu de ſable, & vous conſerverez cette diſtillation dans un bocal de verre fort, bien bouché ; puis vous mettrez une once de bon vif-argent purifié dans le creuſet que vous couvrirez pour empêcher l'évaporation, & quand vous pourrez préſumer qu'il commencera à bouillir, vous y joindrez une once de feuilles fines de bon or, & vous retirerez auſſitôt le creuſet du feu ; ce qu'étant fait, prenez une livre de plomb fin & très-purifié en la maniere que nous dirons ci-après ; lequel plomb étant fondu, vous y incorporerez la compoſition d'or & vif-argent que vous aurez préparés, & vous mêlangerez bien ces trois choſes enſemble ſur le feu avec une broche de fer ; & quand tout ſera bien mêlangé, ajoutez y une once de votre eau de couperoſe, & laiſſerez digérer le tout enſemble ſur votre feu pendant une eſpace de temps, & quand la compoſition ſera refroidie, vous

trouverez que ce ſera de bon or. Re marquez que le plomb ſe prépare & ſe purifie en cette maniere. Pour en avoir une livre de purifié, il en faut mettre à la cuillerée, quatre onces au deſſus de la livre pour ſuppléer aux ſcories & a l'évaporation, puis l'ayant fondu pour la premiere fois, on le fait éteindre dans de bon & fort vinaigre clarifié; on le fond derechef, & on le fait éteindre dans du jus ou ſuc de chélidoine; on continue de le confondre, & on l'éteint en eau ſalée; enfin on le fond pour la derniere fois, & on l'éteint dans un fort vinaigre, dans lequel on aura éteint de la chaux vive, & il ſera bien purifié.

Pour donner à l'étaim le ſon & la dureté de l'argent, ſans qu'il ſoit friable.

AYez deux livres d'étaim fin de Cornouailles, & une livre de plomb purgé & affiné, comme je l'ai expliqué ci-devant. Vous mettrez votre étaim dans une cornue qui puiſſe endurer le feu violent; il faut que l'étaim ſoit haché en limaille, & vous y joindrez quatre onces d'argent vif dans

le temps qu'il commencera à bouillir dans la cornue, & un moment après vous le retirerez de deſſus le feu, & vous mettrez dans la cornue la livre de plomb affiné, haché pareillement en limaille; puis vous ajuſterez la cornue de ſorte que vous puiſſiez, ſans craindre l'évaporation ſubite du vif-argent, la faite bouillir au feu de raréfication, juſqu'à ce que vous voyiez que le vif argent failliſſe par le cou de la cornue goutte à goutte, & ſe conſomme entiérement; vous trouverez au fond de la cornue votre étaim tranſmué,.vous le ferez fondre juſqu'à trois fois avec une bonne once de bonne huile de lin à chaque fois; puis la derniere fois, vous le jetterez tout fondu dans une bonne leſſive bouillante de gravelée, & vous le trouverez au fond du chaudron en grénaille; vous le fondrez encore une fois avec de l'huile, & le coulerez dans quelque vaiſſeau de terre neuve, ou vous en formerez un linge ou autre en telle forme qu'il vous plaira; & après toutes ces fontes réitérées, de trois livres & un quart de

matiere

matiere que vous aviez au commencement, il vous restera au moins deux livres & demi d'un métail qui pourra passer pour de bon argent, en ayant la fermeté & le son.

Pour faire le borax propre à fondre l'or.

A Tendu que le borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chymiques de l'or & de l'argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la maniere d'en faire qui soit de bon usage, & ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les anciens confondoient le borax avec le crisocolle; & il y en avoit de naturel & d'artificiel, dont la propriété est de réfondre promptement sur un feu un corps métallique, & de rassembler en un corps les parties divisées de l'or & de l'argent; bref, il sert en tout œuvre où l'on a besoin d'une prompte & subite infusion. Le borax véritable & naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'Alexandrie; & si on se rapporte aux écrits des anciens chymistes, il est toujours venu de cette contrée, & c'est

de là qu'il tire son nom de nitre Alexandrin. Il est pourtant vraisemblable qu'on l'apporte des Indes à Alexandrie : j'ai vu une relation qui explique de cette sorte la maniere dont usent les Indiens pour le tirer des mines, & pour le conserver & le mettre en état d'être transporté où l'on veut. On trouve dans les minieres d'où l'on tire l'or & l'argent, une espece d'eau bourbeuse, on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve ; on la met bouillir durant un certain temps, puis on la coule à l'étamine ou en un linge, & on la laisse refroidir, & elle se congele & devient en petites pierres comme le sel de nitre: & comme l'expérience a fait connoître qu'en gardant ainsi ces pierrettes long-temps, elles se détruisent & se résolvent en poussiere ; c'est pourquoi afin d'empêcher que cela arrive, on les confit, pour ainsi dire, & on les nourrit dans la graisse de porc ou de chevre, avec la même fange d'où on a tiré l'eau dont elles sont formées ; & voici comment on pêtrit cette fange avec de la graisse, & on en fait une

pâte; puis ayant fait un creux en terre, proportionné à la quantité que l'on en peut conſerver, on fait premiérement un lit de cette pâte, & on le couvre de ces pierres de borax; puis on fait ſur elles un ſecond lit de ladite pâte que l'on couvre pareillement de ces pierres, & ainſi conſécutivement juſqu'à ce qu'on ait tout employé de petites pierres à remplir le creux, & enfin on en couvre la ſuperficie avec un dernier lit de la pâte, & on couvre le lit avec des planches de bois, avec de la terre par deſſus, & on le laiſſe ainſi durant quelques mois, & quand on le veut tranſporter, on le met pêle-mêle avec la pâte dans de petits barrils, & c'eſt pourquoi il eſt gras & onctueux. Les femmes qui ſavent diſtiller bien à point cette pâte graſſe, en font un merveilleux fard pour embellir le viſage & adoucir la peau.

Voici de quelle maniere on peut faire avec facilité le borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, & même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte

mêlée de pierrettes qui ne soient point moisies, & on en délaiera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante avec deux livres d'huile d'olive : on aura soin de bien écumer cette mixtion, & on la laissera bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien cuit, & on connoîtra à cela, que si on en met sur un morceau de bois poli, il y demeurera en consistance comme un sirop épais ; pour lors on l'ôte de dessus le feu, & on coule cette mixtion à travers un linge clair, on met en réserve les pierrettes que l'on couvre & bouche bien exactement ; puis on la met en digestion durant dix jours dans du fumier de cheval : au bout de quelque temps on découvre le vaisseau & on ôte une petite croûte que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté ; puis le reste de sa matiere sera comme de petites glaces qu'il faudra laver avec de l'eau fraîche, & les mettre sécher sur une table à l'ombre ; puis on le mêlera avec les petites pierres que l'on aura mises en réserve en faisant la coulaison ; ensuite vous prendrez trois livres

de tartre de lie de vin blanc calcinée, & les délaierez dans un grand chaudron avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée ; ajoutez-y huit onces de ſel de nitre & une once de préſure de lierre, vous y mettrez vos pierrettes & vos glaces ſéchées, & vous ferez bouillir le tout enſemble comme vous avez fait ci-devant ; & quand la compoſition ſera diminuée du tiers, vous y mettrez la croûte que vous aurez ôtée de deſſus la ſurface du vaiſſeau de terre ; & vous continuerez de le faire bouillir juſqu'à ce que, par la même épreuve que ci-devant, vous connoiſſiez que le tout ſoit bien cuit ; puis vous garnirez un petit tonneau de pluſieurs bâtons en croix d'eſpace en eſpace, enſorte que les premiers bâtons que vous mettrez au fond en ſoient éloignés de quatre doigts de hauteur, pour donner lieu aux ordures qui s'y précipitent ; cela étant ainſi diſpoſé, vous fermerez bien le tonneau & l'enfouirez dans du fumier chaud l'eſpace de quinze jours, pour donner lieu au borax de s'attacher & ſe congeler au-

tour des bâtons ; & par cette maniere vous l'aurez multiplié de plus de quatre fois autant, & l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a apporté des pays étrangers.

Pour contrefaire les véritables perles d'Orient, de telle grosseur que l'on voudra qu'elles soient.

VOus prendrez quatre onces des plus belles & plus blanches semences des perles que vous pourrez trouver : les plus grosses sont les meilleures ; vous les concasserez, & les ferez dissoudre en eau d'alum la plus pure & la plus nette, puis vous les pêtrirez l'espace d'un quart-d'heure avec une spatule d'ivoire, & quand la pâte sera en consistance, vous la laverez doucement avec de l'eau de pluie distillée, puis ayant fait évaporer cette eau sur les cendres chaudes, vous les pêtrirez de nouveau avec de l'eau de fleurs de feves ; ensuite vous mettrez cette pâte dans un petit vaisseau de verre fort, bien bouché, & quand il aura été durant quinze jours en digestion dans le fumier chaud, vous formerez

des perles avec cette pâte dans un moule d'argent : il sera bon d'obser-ver que le moule contienne quatre ou cinq casses pour y former autant de perles, & qu'elles ne soient pas toutes de la même figure, c'est-à-dire, qu'elles soient un peu plus ou moins rondes les unes que les autres, afin de mieux imiter les naturelles : on les percera pendant qu'elles sont molles, avec un poil ou soie de pourceau des plus gros. Vous les suspendrez dans un alambic bien bouché, de peur que l'air ne les altere, & vous les ferez cuire de la sorte, en mettant l'alambic au feu de sable modéré ; quand il y aura été environ six heures, vous en retirerez les perles, & les ayant enveloppées toutes séparément dans un morceau de feuille d'argent du plus fin & moins altéré, vous fendrez un barbeau, & ayant vuidé les entrailles & étanché le sang, vous y mettrez les perles & ferez une pâte de ce barbeau sans beurre avec de la farine de feves, & le ferez cuire au four.

Quand vous tirerez vos perles du

ventre du barbeau, ſi elles vous paroiſſent n'avoir pas aſſez de luſtre, vous les laverez cinq à ſix fois de ſuite avec eau diſtillée des drogues ſuivantes ; de l'herbe nommée gratuli, des fleurs de feves, de l'alun de roche en poudre, de la litharge d'argent, des feuilles de plantain pilées, & un peu de ſalpêtrè ; enfin pour les durcir comme les naturelles, vous ferez une pâte comme je vais dire : prenez une once & demi de bonne calamine, une once de vitriol romain, ſix blancs d'œufs, que vous battrez avec eau de plantain durant un demi-quart d'heure, & vous mêlangerez le tout enſemble dans une alambic ; & de l'eau qui en diſtillera, vous en formerez une pâte avec de la farine d'orge paſſée au tamis de ſoie, & vous envelopperez vos perles dans un petit linge blanc, vous les ferez cuire au four dans cette pâte ; & ſoyez perſuadé que ſi vous obſervez toutes ces choſes avec exactitude, vous aurez des perles d'un grand prix, que les plus habiles Jouaillers auront peine à diſtinguer des naturelles.

Pour contrefaire du musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel oriental.

VOus aurez une voliere ou petit colombier bien exposé au soleil levant, dans un lieu gai, vous mettrez six pigeons pattus, des plus noirs que vous pourrez avoir, & tous mâles : & vous commencerez aux trois derniers jours de la Lune à leur donner de la semence d'aspic, au lieu d'autres graines qu'on donne ordinairement aux pigeons, & au lieu d'eau commune, vous leur donnerez à boire de l'eau rose. Puis au premier jour de la Lune, vous les nourrirez de la maniere suivante : vous aurez une pâte composée de fine farine de feves, environ le poids de six livres, que vous pètrirez avec de l'eau rose & les poudres ci-dessous spécifiées : savoir des fleurs de spica nardi, de calami aromatici, de chacun six drachmes, de bonne canelle, de bons clous de girofle, des noix muscades & du gingembre, chacun six drachmes le tout reduit en fine poudre : vous formerez de cette pâte, des grains, de la grosseur d'un pois chiche, & vous les

ferez ſécher au ſoleil, de peur qu'ils ne ſe moiſiſſent; vous en donnerez quatre fois par jour ſix à chaque fois, vous continuerez l'eſpace de dix huit jours, & les abreuverez de l'eau roſe, & aurez grand ſoin de les tenir proprement, en nettoyant bien leur fiente; au bout de ce temps vous aurez un vaiſſeau de terre verniſſé, & coupant le cou à chacun de vos pigeons, vous ferez couler le ſang de ce vaiſſeau, que vous aurez peſè auparavant, afin que vous puiſſiez ſavoir au juſte combien il y aura d'onces de ſang dans ce vaiſſeau; & après que vous aurez ôté avec une plume' lécume qui ſe trouvera ſur le ſang, vous y joindrez de bon muſc oriental, diſſous dans un peu de bonne eau roſe, il en faut au moins une drachme pour trois onces de ſang, avec ſix gouttes de fiel de bœuf ſur le total, puis vous mettrez cette mixtion dans un matras à col long bien bouché, & la ferez digérer durant quinze jours, dans du fumier de cheval bien chaud. Il ſera pourtant meilleur de faire cette digeſtion au gros ſoleil d'été, & quand on verra

que la matiere sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la mettre avec du coton; dans une boîte de plomb neuf, ce musc se trouvera si fort & si bon, qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si c'étoit du vrai musc d'Orléans, & par ce moyen on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération. puisque la multiplication ira à plus de trente onces pour une.

Pour falsifier l'ambre gris.

VOus réduirez en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerez au fin tamis; savoir, une once d'amidon, une once d'iris de Florence, une demi once d'aspalaton, une once de benjoin, une once & demie de spermaceti, & une drachme de musc d'Orient, que vous ferez dissoudre pareillement dans de l'eau de cannelle distillée, & vous ferez détremper une suffisante quantité de gomme adragant dans une pareille eau de canelle, & de tout cela formerez une pâte que vous mettrez en digestion, comme il a été dit du musc, & quand vous jugerez qu'elle

ſera ſuffiſamment ſeche, vous la garderez pour l'uſage dans une boîte avec du coton, & la tiendrez ſi bien bouchée, qu'elle ne craigne point le vent; vous la pourrez conſerver dix ans dans ſa bonté.

Compoſition de paſtilles excellentes pour parfumer agréablement une chambre.

VOus prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, un quart d'once de bois d'aloès, faites bouillir à petit feu ces drogues durant une demi heure, dans un vaiſſeau de terre verniſſé, avec de l'eau roſe, enſorte que l'eau roſe ſurpaſſe de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concaſſées; enſuite vous coulerez votre mixion, vous en réſerverez l'eau qui reſte; & ayant bien fait ſécher le marc, vous le pulvériſerez en fine poudre au mortier fait de chaux, avec une livre de bon charbon de ſaule; puis vous faites détremper de la gomme adragant dans l'eau que vous avez en réſerve; puis joignant à vos poudres une drachme de bon muſc d'Orient, diſſous dans un peu d'eau roſe, vous

faites de tout cela une pâte de laquelle vous formez des paſtilles de la longueur & groſſeur du petit doigt, pointues d'un bout & plates de l'autre ; enſorte qu'elles ſe puiſſent tenir droites ſur leur cube ; & quand elles ſont bien ſeches, on les allume par le bout pointu, & elles brûlent juſqu'à la fin en rendant une très ſuave odeur : pour les rendre encore meilleures, on y ajoute ſix grains de bon ambre gris.

Pour ramollir l'ivoire & la rendre propre à être jettée au moule.

ON eſt quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'ivoire d'une excellente ciſelure : cela ne pourroit être ſi l'on n'avoit pas trouvé le ſecret d'amollir l'ivoire ; pour être miſe au moule, & par ainſi faire en une heure ce que l'on ne pourroit faire en huit jours, Voici donc ce que j'en ai appris d'un habile artiſan de la ville de Dantzic, Il faut bien ratiſſer un morceau d'ivoire, enſorte qu'il ſoit entierement blanc ; puis vous le faites bouillir dans de l'eau de mer clarifiée par filtration, avec ſix onces de

racine de Mandragores, & vous éprouverez aves une ſpatule ſi elle eſt ſuffiſamment molle pour être jettée au moule, qui doit être un peu chaud & bien net; quand le moule eſt plein, on le laiſſe refroidir, puis on expoſe la figure d'ivoire à la roſée deux ou trois jours de ſuite.

Pour rompre des corde avec une herbe

VOus chercherez ſur quelque grand arbre un nid de pie ou agace, & vous irez lier ce nid avec de bonnes cordes neuves, enſorte que la mere n'y puiſſe entrer pour nourrir ſes petits, puis vous étendrez ſur la terre quelques nappes ou ſerviettes pour recevoir une herbe que la pie va chercher pour rompre les cordes dont ſon nid eſt embaraſſé, ce que le Créateur lui fait connoître par un inſtinct naturel, laquelle herbe elle rejette de ſon nid quand les cordes ſont rompues, & laditte herbe tombant ſur les nappes ou ſerviettes, vous la ramaſſerez pour vous ſervir, ou vous en allez chercher de ſemblable.

Pour rompre facilement une barre de fer.

VOus prendrez du ſavon réduit en tolle un peu épaiſſe, vous en oindrez la barre; puis vous nettoyerz l'endroit où vous voudrez que la barre ſoit rompue, & avec un pinceau vous oindrez cinq ou ſix fois cet endroit avec l'eau ardente, dont nous avons parlé ci-devant, qui ſoit rectifiée & quinteſſenciée juſqu'à trois fois, & elle rongera ſi ſubitement la ſubſtance du fer, qu'en moins de ſix heures de temps vous pourrez rompre aiſément la bârre.

Anneau myſtérieux pour guérir du mal caduc.

VOus ferez un anneau de pur argent, dans le chaton duquel vous enchaſſerez un morceau de corne de pied d'élan, puis vous choiſirez un lundi du printemps auquel la Lune ſera en aſpect benin ou en conjonction avec Jupiter ou Vénus, & à l'heure favorable de la conſtellation, vous graverez en dedans de l'anneau ce qui ſuit. † Dabi †, Habi †, Haber †, Habi †; puis l'ayant parfumé trois fois avec le parfum du lundi, ſoyez aſſuré qu'en le portant habituellement au doigt du

milieu de la main, il garantit du mal caduc.

Merveilleux talisman contre les poisons & bêtes venimeuses.

LE Talisman dont je vais parler est gravé ci-devant, pag. 90, & est le premier après les sept des nombres mystérieux des planetes ; il est d'une merveilleuse efficacité contre les poisons, en donnant à la personne qui le porte un pressentiment du danger prochain qui le menace, & on ressent une palpitation de cœur, qui avertit du péril, il est aussi très-efficace pour garantir de la morsure de toutes bêtes & insectes venimeuses. Voici de quelle maniere on le doit faire : on formera une petite plaque de fin or, bien purifié & polie, un jour de dimanche à l'heure favorable de la constellation ; on gravera les figures qui sont représentées au modele que j'en ai donné au lieu marqué ci-dessus ; puis on parfumera trois fois du parfum propre au dimanche, sous les auspices du Soleil ; & l'ayant enveloppé dans un morceau d'étoffe de soie convenable, on le porte-


Ecce faciem ejus per quem facta sunt, et cui obediunt omnes creaturæ
Sit mihi adjutor et non timebo quid faciat mihi homo in æternum
Deus in adjutorium meum intende Dñe ad adjuvandum me festina
Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus et fugiant qui oderunt eum

ra ſur ſoi dans une bourſe ou une petite boîte bien propre; on peut ſi l'on veut, graver ſur le revers de la plaque un ſoleil dardant ſes rayons ſur pluſieurs inſectes comme ſont crapauds, chenilles, &c.

Explication des quatre autres taliſmans dont on donne ici les modeles gravés.

J'Ai extrait fort exactement les figures de ces quatre Taliſmans d'un excellent manuſcrit original de la bibliotheque impériale d'Inſpruck. Le premier qui repréſente une face humaine, avec des caracteres hebraïques eſt bon pour ſe concilier la bienveillance & la familiarité des eſprits folets, des diſtributeurs des richeſſes & des honneurs. Il doit être formé au dimanche, ſous les auſpices du Soleil, ſur une plaque de fin or, avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure que l'on connoîtra que la planete ſera dans une ſituation favorable, & ſur-tout en bon aſpect avec Jupiter.

Le ſecond, où l'on voit la figure d'un bras qui ſort d'un nuage, doit être formé un lundi, ſous les auſpices de la Lune, ſur une plaque d'ar-

gent pur, & bien polies, avec les cérémonies convenables du parfum, & à l'heure de la conſtellation favorable. Il eſt bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre & de mer, & principalement des inſultes des brigans, des pirates & des écueils.

Le troiſieme doit être formé au jour du mardi, ſous les auſpices de la planete de Mars, avec les cérémonies du parfum convenable, & à l'heure de l'heureuſe conſtellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter, ou regardé bénignement de Vénus. Il eſt très efficace pour faire réuſſir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, enſorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent, il doit être gravé ſur une plaque de fer, purifié & bien polie.

Le quatrieme doit être formé au jour du mecredi, ſous les auſpices de Mercure, ſur une fine plaque de mercure fixé, avec les cérémonies convenables du parfum propre à la planete, & à l'heure de la conſtellation heureuſe, Mercure étant en conjonction ou en

aſpect benin avec Vénus ou la Luae. Sa vertu & propriété eſt de rendre fortuné dans les jeux & dans les entrepriſes de négoce ceux qui le portent, il garantit auſſi les voyageurs des inſultes des brigans, & diſſipe ou découvre les trahiſons formées contre la vie de la perſonne qui en eſt munie.

Pour faire la véritable Eau de la Reine de Hongrie.

VOus mettrez dans une alambic une livre & demi de fleurs de romarin bien fraiche, demi-livre de fleurs de pouillot, une demi-livre de fleurs de marjolaine, demi-livre de fleurs de lavande, & deſſus tout cela trois pintes de bonne eau de vie ayant bien bouché l'alambic pour empêcher l'évaporation, vous le mettrez durant vingt-quatre heures en digeſtion dans le fumier de cheval bien chaud, puis vous le mettrez diſtiler au bain marie. L'uſage de cette eau eſt d'en prendre une ou deux fois la ſemaine, le matin à jeun, environ la quantité d'une drachme, avec quelque autre liqueur ou boiſſon, de s'en laver le viſage &

tous les membres où l'on se sens quelque douleur ou débilité. Ce remede renouvelle les forces, rend l'esprit net, dissipant les fulminosités, conforte la vue & la conserve jusqu'à la vieillesse décrépite, fait paroître jeune la personne qui en use, est admirable pour l'estomac & la poitrine, en s'en frottant par dessus : ce remede ne veut point être échauffé, soit que l'on s'en serve par potion ou par friction. Cette recette est la véritable qui fut donnée a Isabelle reine de Hongrie.

Plusieurs manieres pour faire des Eaux excellentes pour ôter les boutons du visage & bien nettoyer la face, tant de l'homme que de la femme.

VOus envelopperez du salpêtre dans un linge fin ; puis l'ayant trempé en eau claire, vous toucherez les boutons avec ledit linge trempé. Il y a une eau qui est d'un bon usage pour embellir la face, & que je conseille plus volontiers que ce que je viens de dire du salpêtre. Vous prendrez deux pintes d'eau dans quoi vous aurez fait cuire des feves fageolles, tant qu'elles

ſe réduiſent preſque en pâte ; cette eau étant miſe dans un alambic, vous y joindrez deux poignées de mouron, deux poignées d'argentine, une livre de veau haché, avec ſix œufs frais & ſur tout cela une chopine de vinaigre blanc. Vous diſtilerez cette mixtion au bain-marie, & vous aurez une eau excellente pour diſſiper les rougeurs du viſage, en le lavant ſoir & matin. Je ſais qu'il y a une infinité de perſonnes qui craignent que ces diſtilations ne les rendent vieilles dès leur jeune âge ; mais en voici une qui a un effet tout contraire, puiſqu'elle fait paroître jeunes les perſonnes d'un âge avancé. Vous pêtrirez un pain avec trois livres de farine de froment, & une livre de farine de feves, avec du lait de chevre, ſans levain trop aigre; quand vous l'aurez fait cuire au four, vous en ôterez toute la mie, que vous imbiberez bien avec de nouveau lait de chevre, & ſix blancs d'œufs paſſés à l'éponge ; ajoutez y une once de coquilles d'œufs calcinées & mêlangées; cela étant dans un alambic, vous en ferez une diſtilation

au feu de sable, & vous aurez une excellente eau rajeunissante, en vous en frottant tous les jours le visage, quelle rendra uni & poli comme une glace. Ceux ou celles qui ont le visage brun ou un peu basané, pourront le faire devenir blanc comme neige, en se servant de la véritable eau de Venise, qui se fait en la maniere suivante. Vous prendrez une pinte de lait d'une vache noire, au mois de mai, une pinte d'eau de la vigne quand elle pleure, huit citrons & 4 oranges, hachées menu par tranches, deux onces de sucre candi, une demi-once de borax bien pulvérisé, quatre oignons de narcisse pilés ; & vous mettrez tout cela distiller & rectifier au bain-marie, & vous en conserverez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Poudre exquise pour embellir le visage, sans craindre que dans la suite il le roussisse ou le coupe, comme fait le fard.

VOus prendrez 30 pieds de moutons & six pieds de veaux ; dont vous ôterez toute la chair, & ne vous servirez que de ceux qui sont longs,

vous les concafferez le mieux que vous pourrez, & vous prendrez bien garde à la moëlle qui s'y trouvera ; vous les mettrez bien cuire dans un grand pot de terre neuf, & aurez foin dans le commencement du bouillon, de l'écumer doucement pour en ôter l'ordure fans graiffe ; quand ils ont bouilli l'efpace de trois heures, vous les laifferez bien refroidir ; puis avec une cuillere d'argent, vous leverez la graiffe & la moëlle qui fera congelée fur la furface du pot, fans en laiffer aucunement : vous prendrez une pareille pefanteur de graiffe de pane de chevreau ; & fi ces deux graiffes pefent une demi-livre, vous y ajoutterez une drachme de borax & autant d'alun de roche calciné, deux onces d'huile des quatre femences froides, & vous ferez bouillir le tout enfemble dans une pinte de vin blanc, qui foit bien clair, & le laiffant refroidir, vous leverez toute la fuperficie de la graiffe qui fera congelée & vous la laverez & modifierez plufieurs fois dans de l'eau rofe, jufqu'à ce qu'elle foit devenue fort blan-

che ; & vous la mettrez dans de petits pots de fayence pour vous en ſervir.

Compoſition d'une Savonnette pour le viſage & pour les mains, qui rend agréable la perſonne qui s'en ſert.

PRenez un livre d'iris de Florence, quatre onces de ſtorax, deux onces de ſantal citrin, une demi-once de clous de girofles, autant de cannelle fine, une noix muſcade & douze grains d'ambre gris, que tout cela ſoit réduit en poudre paſſée au tamis, l'ambre gris ſe met ſéparément ; puis prenez deux livres de bon ſavon blanc, qu'il faut rapper & mettre dans trois chopines d'eau-de vie pour tremper quatre ou cinq jours ; puis le pêtriſſez avec de l'eau de fleurs d'oranges, & vous en ferez une pâte avec de l'amidon fin paſſé au tamis, & c'eſt pour lors que vous pourrez mèlanger votre ambre gris diſſous avec un peu de gomme adragant liquéfiée dans de l'eau de ſenteur ; & de cette pâte vous formerez des ſavonnettes que vous ſécherez à l'ombre, & les fermerez dans des boîtes avec du côton.

Pour faire de bonne Eau d'Ange, qui embaume par ſon agreable odeur.

AYez un grand alambic, dans lequel vous mettrez les drogues ſuivantes : benjoin, quatre onces, ſtorax deux onces, ſantal citrin, une once, clous de girofles, deux drachmes, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muſcades, cannelle, demi-once, deux pintes de bonne eau de roche, chopine d'eau de fleurs d'orange, chopine d'eau de mélliot; vous mettrez le tout dans un alambic bien ſcellé & diſtillé au bain-marie; & cette diſtillation eſt une eau d'ange exquiſe.

Lumiere qui a du rapport à la main de gloire, pour endormir tous ceux qui ſont dans la maiſon.

PRenez quatre onces d'herbe appellée ſerpentine, mettez la dans un pot de terre bouché ; puis faites-la digérer au ventre de cheval; c'eſt-à-dire, dans le fumier chaud durant quinze jours, elle ſe changera en de petits vers rouges, deſquels vous tirerez une huile ſelon les principes de l'art, & de cette huile vous garnirez une lampe ; & lorſ-

qu'elle ſera allumée dans une chambre elle provoquera au ſommeil, & endormira ſi profondément ceux qui ſeront dans ladite chambre, que l'on ne pourra en éveiller aucun, tant que la lampe ſera allumée.

SECRETS CURIEUX, *EPROUVES*,

Trouvés dans le Cabinet d'un Curieux de la Nature.

Secrets merveilleux pour faire le Cadran ou Bouſſole ſympatyque, par lequel on pourra écrire à un ami éloigné, & lui faire connoître notre intention en même temps, & un moment après qu'on lui aura écrit.

FAites faire deux boîtes de fin acier, (ſemblables aux boîtes ordinaires de bouſſoles de mer) qui ſoient d'un même poids, grandeur & figure, avec un bord aſſez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres alphabétiques; qu'il y ait un pivot au fond pour y poſer une aiguille, comme à un cadran commun: il faut prendre garde que vos boîtes ſoient bien polies & bien nettes; puis chercher entre plu-

ſieurs pierres d'aimant fin & bon, une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches ; & celles que vous trouverez la plus longue & la plus droite, vous la ferez ſcier en deux parties les plus juſtes que vous pourrez, pour en faire deux aiguilles pour vos deux boîtes ; il faut qu'elles ſoient d'une même épaiſſeur & d'un même poids avec un petit trou, pour les poſer ſur le pivot en équilibre. Cela ainſi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correſpondance, & lui marquerez une heure de quelque jour de la ſemaine, même une heure de chaque jour ſi on le ſouhaite, & davantage ſi on veut ; mais cela ſembleroit un peu ennuyant car il faut, lorſqu'on veut parler l'un à l'autre, être dans ſon cabinet un quart d'heure ou une demi heure, une heure même avant celle que vous aurez aſſigné à votre ami, & auſſi-tôt poſer votre aiguille ſur le pivot de la boîte & la regarder pendant ce tems ; il faut qu'il y ait une croix, ou quelqu'autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir, quand l'aiguille ſera

ſur cette marque, que vous avez intention l'un & l'autre de parler, car il faut qu'elle ſe tourne elle-même après que l'ami qui ſera éloigné l'aura miſe, toujours avant que de commencer, ſur cette marque; ainſi l'ami pour faire connoître ſon intention à l'autre, tournera ſon aiguille ſur une lettre, & en même temps l'autre ſe tournera d'elle-même ſur la lettre ſemblable, par le rapport qu'elles en ont enſemble. Quand vous ferez réponſe, il faut faire la même choſe, & lorſque l'on aura achevé, on remettra l'aiguille ſur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir bien ſoin de ſerrer la boîte & l'aiguille ſéparément en du coton, dans une boîte de bois, & les garder ſur tout de la rouille.

Pour faire porter un fuſil le double de ſon ordinaire.

IL faut, par exemple, ſur deux onces de bonne poudre, mettre une once de poivre blanc pilé groſſierement, & mêler bien le tout; chargez votre fuſil de ladite poudre un peu plus que la charge ordinaire, & par deſſus la poudre mettez-y du champhre que vous

battrez bien : puis mettez par deſſus la balle enveloppée avec du papier, un piſtolet portera auſſi loin qu'un fuſil. On prend auſſi une herbe qu'on appelle pſillon ; c'eſt une graine que l'on cueille au ſigne du Lion, elle a la ſemence petite comme la moutarde ; & on la brûle dans le canon du fuſil, en rougiſſant le canon dans une forge ; & c'eſt fait.

Maniere de faire un ſyrop pour conſerver la vie.

PRenez huit livres de ſuc mercuriel, deux livres de ſuc de bourrache, tige & feuilles, douze livres de miel de Narbonne ou autre, le meilleur du pays, mettez le tout à bouillir enſemble un bouillon pour l'écumer, & le paſſez par la chauſſe à hypocras & le clarifiez.

Mettez à part infuſer pendant vingt-quatre heures, quatres onces de racines de gentiane, coupée par tranches dans trois chopines de vin blanc, ſur des cendre chaudes, agitant de temps en temps ; vous paſſerez ce vin dans un linge ſans l'exprimer.

Mettez cette collature dans leſdits

ſucs avec le miel, faiſant bouillir doucement le tout, & cuire en conſiſtance de ſyrop, vous le mettrez à rafraichir dans une terrine verniſſée, après dans des bouteilles, que vous conſerverez en un lieu tempéré pour vous en ſervir comme il eſt dit, en en prenant tous les matins une cuillerée.

Le ſyrop dont je vous parle dans ce mémoire, prolonge la vie, rétablit la ſanté contre toute ſortes de maladies, même la goutte, diſſipe la chaleur des entrailles ; & quand il ne reſteroit dans le corps qu'un petit morceau de poumon, & que le reſte ſeroit gâté, il maintiendroit le bon, & retabliroit le mauvais ; il eſt bon pour les douleurs deſtomac, pour la ſciatique, les vertiges, la migraine & généralement pour les douleurs internes.

En prenant ſeulement tous les matins une cuillerée de ce ſyrop, on peut s'aſſurer de n'avoir beſoin ni de Médecin, ni d'Apothicaire ; & on paſſera les jours de la vie deſtinés de Dieu, en une heureuſe ſanté ; car il a une telle vertu, qu'il ne peut ſouffrir corruption ni mauvaiſe humeur dans le corps,

faiſant évacuer le tout doncement par le bas.

Ce ſecret a été donné par un pauvre païſant de Calabre, à celui qui fut nommé par Charles V, pour général de cette belle armée navale qu'il envoya en Barbarie; le bon homme étoit âgé de 132 ans, a ce qu'il aſſura à ce général, lequel étoit allé loger chez lui; & le voyant d'un ſi grand âge s'informa de ſa maniere de vivre & de pluſieurs de ſes voiſins, qui étoient preſque tous agés comme lui, & même auſſi ſains & gaillards que s'ils n'avoient eu que 30 ans, quoique d'ailleurs ils avouerent qu'ils avoient mené une vie aſſez libertine.

Un Comte d'Allemagne malade depuis 13 ans, fut guéri; l'Electeur de Baviere, condamné & abandonné par les Médecins de l'empire, la Marquiſe de Brandebourd, paralitique depuis neuf ans, la Ducheſſe de Fribourg, demeurée en langueur après une longue maladie, & pluſieurs autres perſonnes de qualité dont le nombre eſt preſque infini; enfin tous ceux qui s'en ſont ſervis, ont fait une heureuſe expérience de ſa bonté.

Pour planter toutes sortes de branches d'arbres & leur faire prendre racine.

IL faut couper une branche de quelqu'arbre que ce soit, mais il faut ne pas qu'il soit en seve ; faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux ou trois travers de doigt, mettez au milieu un grain d'avoine, le germe en bas, mais qu'il aille au fond, & à chaque fente de côté un grain d'avoine, le germe en haut ; & mettez ainsi la branche en terre.

Pour augmenter le savon.

PRenez dix pots d'eau, six livres de saute d'Alicante, & deux livres de coques d'amandes en cendre ; de tout cela faites une lessive que vous garderez.

Après, prenez dix livres de savon coupé par morceaux, mettez les dans une chaudiere sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit fondu : cela fait, versez-y dessus dix livres de ladite lessive & faites les bouillir ensemble dix à douze bouillons, après prenez de l'empois, détrempez-le dans la susdite lessive, & versez le tout dans un chaudron où le savon est fondu, & où on a jetté la

ſuſdite leſſive & remuez bien le tout, faites le bouillir un bouillon : après ayez une caiſſe de bois faite exprès, jettez-y dedans un peu de fleur de chaud vives, puis verſez-y la matiere fondue, & la laiſſez ſécher à l'ombre & bien à l'air. *Nota.* Que l'empois n'eſt que pour blanchir la matiere & lui donner la couleur du ſavon.

Pour augmenter le ſafran.

PRenez une once & demi d'eau-de-vie, ſucre fin, deux drachmes, ſalpêtre, demi-drachme ; mettez le tout ſur le feu, & y ajoutez dedans une once de ſafrant : & après avoir remué ladite décoction, laiſſez-la ſécher au ſoleil : & vous trouverez une belle augmentation.

Pour augmenter, de la moitié, du poivre pilé.

IL faut mêler avec du poivre de la graine de cardamomum, autrement graine de paradis.

Pour augmenter la cire blanche.

PRenez dix livres de cire blanche, mettez-y dedans, étant fondue, trois livres de farine d'iris bien tamiſée, & remuez-la bien fort, incorpo-

rez le tout avec une ſpatule de bois.

Pour augmenter le Muſc : gardez le ſecret.

PRenez de la rhubarbe, de la plus vieille & de la plus pourrie : mettez-la en poudre, ou coupez-la par morceaux, faites-la bouillir dans de l'eau commune, en remuant toujours juſqu'à ce qu'elle vienne en conſiſtance de thériaque, laiſſez la ſécher d'elle-même à l'ombre; & mêlez cela avec le muſc.

Pour la teinture des cheveux lorſqu'ils ſont trop ardents, & pour les plumes blanches lorſqu'elles ſont tachées.

PRenez de la litarge d'or en poudre, mettez-là dans l'eau & remuez bien avec un bâton, faites-là bouillir, & dans l'eau qui bout mettez-y les cheveux : ſi vous mettez peu de litharge, la liqueur ne ſera pas ſi forte; ſi vous en mettez beaucoup elle ſera plus forte; il n'eſt pas néceſſaire de la faire bouillir, il ſuffit que le tout ſoit bien chaud; s'il bout, il ſera plutôt fait, mais non pas ſi bien.

Vernis d'or admirablement beau, ayant autant & plus d'éclat que la véritable dorure, durant aussi long-tems.

SUr deux mingles de bon esprit de vin bien rectifié, où si vous voulez un peu plus, si vous voulez que le vernis ne soit point si rouge ; vous pourrez aussi diminuer un peu le poids de la gomme laque, qui le fait rouge.

Prenez quatre once de gomme laque en grain, deux onces de gomme gutte en poudre dans une fiole, avec votre esprit de vin, & faites diminuer le tout d'un tiers sur un feu de sable; pour s'en servir, on met une couche dudit vernis sur ce que vous souhaitez dorer, soit bois, métal, livre ou autre chose, ensuite vous mettrez une couche fort proprement de métal faux en feuille, laissant sécher le tout ; & quand il est sec, vous remettez encore une couche dudit vernis sur la feuille dudit métal, & le laisserez de rechef sécher : continuant ainsi jusqu'à ce que votre dorure ait pris autant de couleur qu'il en faut.

Nota. Qu'il faut se servir d'un pinceau.

Nota encore, que pour bien réussir, il faut commencer par une couche, comme l'on fait aux tableaux.

Contre la gravelle, pour la guérir & empêcher qu'elle n'augmente ; recette éprouvée

PRenez une pinte d'eau de pluie, deux cuillerées d'orge mondée, & un morceau de réglisse, long comme la main, battu bien plat. Il faut laisser tremper ce i toute une journée, & après le faire bouillir jusqu'à ce que l'orge commence à crever. Prenez ceci tous les matins&le soir, quatre cuillerés avec huit cuillerées de lait devache, à la maniere que l'on prend du café.

Pour nettoyer les Dents & les Gencives, & faire croître la chair.

PRenez une once de myrrhe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc, du meilleur, & un peu de sauge verte bien pulverisée, & vous en frottez les dents soir & matin.

Contre l'haleine puante.

PRenez le soir en vous couchant un morceau de myrrhe, gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

Pour la Fievre tierce & quarte.

CHardon bénit, ou *carduus benedictus*, de l'abſinthe & du ſafran; verſez-y deſſus de l'eau bouillante, & la buvez de la même maniere comme l'on fait le thé, tous les jours, ou un peu avant que la fievre vienne; elle s'en ira bientôt.

SECRETS

MERVEILLEUX,

Leſquels ſe doivent prendre & compoſer deſſous les influences des Etoiles, pour guérir en peu de temps les infirmités ci deſſus écrites.

Secret admirable pour ſe conſerver toujours en ſanté, ſouvent mis en uſage par Sa majeſté Charles V.

PRenez à l'heure du Soleil, comme auteur de la vie, quatre branches de rue, neuf grains de genievre, une noix, une figure ſeche, & un peu de ſel; pilez le tout enſemble & le mangez à jeun en pluſieurs fois.

Pour connoître ſi un malade vivra ou mourra.

DIvers ſont les jugements qui ſe font d'aucuns, ſi un malade doit

vivre ou mourir ; mais je publierai ce présent ſigne infaillible, duquel ſe pourra ſervir un chacun, & en faire un ferme jugement ; prenez une ortie & la mettez dans l'urine du malade, incontinent après que le malade l'aura faite, & qu'elle ne ſoit point corrompue, & laiſſez l'ortie dans ladite urine l'eſpace de vingt-quatre heures ; & après ſi l'ortie ſe trouve ſeche, c'eſt ſigne de mort ; & ſi elle ſe trouve verte, c'eſt un ſigne de vie.

Pour ſe préſerver de la Goutte.

CE mal eſt cauſé de Saturne ; prenez à l'heure de Mars ou de Vénus, l'herbe nommée marterica, que vous pilerez & mêlerez avec le jaune d'un œuf cuit en façon d'une omelette, & mangez-en à jeun, cela vous préſervera tout-à-fait de la goutte.

Pour les fiſtules.

CE mal eſt cauſé par Mars ; prenez à l'heure de Saturne ou de Jupiter ſes ennemis, la racine de lircos miſe en poudre, que vous mêlerez avec la cendre des huîtres brûlées, ſain de pourceau, & vous l'appliquerez ſur la fiſtule.

Pour lever les taches de la petite vérole.

CE mal eſt cauſé par Mars ; prenez à l'heure de la Lune, Mercure, Saturne ou Jupiter, ſes ennemis, litharge, racine de cannes ſeches, farine de pois chiches, farine de ris ; pilez & mêlez avec l'huile d'amandes douces & graiſſe de mouton liquéfiée ; & il en faut oindre le viſage, & le laiſſer ainſi toute la nuit & la matinée ; & le laverez avec de l'eau chaude.

Pour la pierre de la Veſſie.

CE mal eſt cauſé de la Lune prenez à l'heure de Mars ou Mercure, des ſcorpions, mettez les dans un pot de terre neuf qui ait la bouche étroite, & le mettez dans un four qui ne ſoit pas trop chaud, l'eſpace de ſix heures, puis l'ôtez, & en pilez ſubitement.

Aux douleurs de Colique.

CE mal eſt cauſé de la Lune, prenez à l'heure de Mars ou Mercure ſes ennemis, le fruit de laurier, & en faites une poudre, & en donnez à boire le poids de deux dragmes, avec vin aromatique, cela ôtera la douleur.

Pour la difficulté d'uriner.

CE mal eſt cauſé de la Lune ; prenez à l'heure de Mars ou Mercure, ſes ennemis, la feuille & ſemence du triolet, & la ſemence d'abrotanus, & les faites bouillir dans de l'eau ; en laquelle décoction vous ajouterez une cantharide ſans tête, pieds & ailes, miſe en poudre ; & en boirez une cuillerée, cela fera uriner.

Pour l'Hydropiſie.

CE mal eſt cauſé de Saturne ; prenez à l'heure de Mars ou Vénus, ſes ennemis, un faiſan, tuez-le & en prenez le ſang ; donnez-en deux verres à boire. & le malade guérira infalliblement.

Pour les douleurs de l'Eſtomac.

CE mal eſt cauſé du Soleil ; prenez à l'heure de Mars, Mercure ou la Lune, ſes ennemis, une poule & la tuez, & levez dehors cette peluche qui ſe trouve dans le petit ventre, & en faites une poudre, la donnant à boire avec du vin ; c'eſt un bon remede.



Table de la levée du Soleil sur les dix-sept Provinces.

		h.	m.			h	m			h	m.
Janvier.	1	8	1	Mai.	1	4	33	Septembre.	2	5	13
	3	7	58		5	4	27		6	5	21
	9	7	55		9	4	20		10	5	29
	13	7	50		13	4	13		14	5	37
	17	7	45		17	4	6		18	5	45
	21	7	41		21	4	2		2	5	53
	25	7	34		25	3	52		26	6	9
	29	7	28		29	3	53		29	6	11
Février.	2	7	21	Juin.	2	3	49	Octobre.	30	6	14
	6	7	4		6	3	46		8	6	26
	10	7	6		10	3	44		12	6	32
	14	6	58		14	3	42		16	6	40
	18	6	50		18	3	41		20	6	47
	25	6	43		22	3	41		24	6	55
	26	6	36		26	3	41		28	7	13
Mars.	2	6	27		30	3	42	Novembre.	1	7	10
	6	6	19	Juillet.	4	3	45		5	7	17
	10	6	1		8	3	48		9	7	24
	14	6	3		12	3	51		13	7	30
	18	5	55		16	3	55		17	7	36
	22	5	47		20	3	59		21	7	42
	26	5	39		24	4	3		25	7	48
	30	5	2		28	4	9		29	7	52
Avril.	3	5	25	Août.	1	4	17	Décembre.	3	7	57
	7	5	71		5	5	23		7	7	9
	11	5	9		9	4	29		11	8	3
	15	5	1		15	4	37		15	8	4
	18	5	53		17	4	24		19	8	5
	23	4	46		21	4	44		27	8	4
	27	4	40		25	4	56		9	8	5
					29	4	59		31	8	3

Table de la levée du Soleil ſur l'Italie & la France.

Mois	Jour	Ital. heu.	Fr. heu.
Janvier.	1		7
	7	15	
	8		7
	39	14	
Février.	1		
	9	1	6
	20		
	25	12	6
Mars.	1		
	10	12	6
	11		
	34	11	5
Avril.	11		
	31	9	4
	1		
	4	9	4
Mai.	15		
	31	8	4
Juin.	1		
	30	8	4
Juillet.	1		
	6	8	4
	7		
	31	9	4
Aout.	1		
	13	9	4
	14		
	31	11	5
Septembre.	1		
	12	11	5
	12		
	30	12	5
Octob.	1		
	13	12	5
	24		
	31	14	7
Novemb.	1		
	14	14	7
	14		
	30	15	7
Déc.	1		
	31	15	7

FIN.

TABLE

Des Secrets contenus dans ce petit Trésor.

Fin de la Table,



